

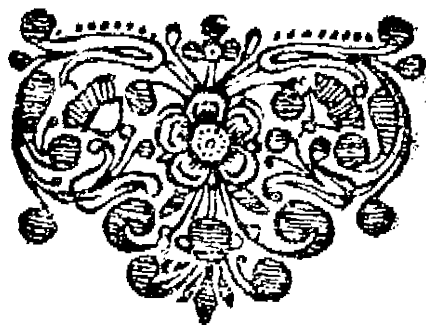


EVENEMENTS PARTICULIERS,

Ou ce qui s'est passé de plus considérable après la guerre pendant cinq ans, ou environ, dans les Etats du grand Mogol.

Avec une Lettre de l'étenduë de l'Hindoustan, Circulation de l'or & de l'argent pour venir s'y abîmer, Richesses, Forces, Justice, & Cause principale de la Decadence des Etats d'Asie.

TOME II.



Sur l'imprimé

A PARIS,

Chez CLAUDE BARBIN, au Palais, sur
le Perron de la Ste. Chapelle.

M. DC. LXXI.

Avec Privilege du Roy.



EVENEMENTS PARTICULIERS,

Ou ce qui s'est passé de plus considerable après la guerre, pendant cinq ans ou environ, dans les Etats du grand Mogol.



LA Guerre estant finie les Tartares d'Usbec songerent à envoyer des Ambassadeurs vers Aureng-Zebe; ils l'avoient veu combatre dans leur pays lors qu'il n'étoit encore que Prince; Chah-Jehan l'ayant envoyé commander le secours que luy demanda le Kan de Samarcande contre celuy de Balk; ils avoient reconnu sa conduite & sa valeur en beaucoup de rencontres, & ils jugerent bien qu'il devoit avoir encore sur le cœur l'affront qu'ils luy firent lors qu'il estoit sur le point de prendre Balk Ville capitale de l'ennemy; car les deux Kans s'accorderent

A

en

ensemble & l'obligerent à se retirer, disans qu'ils craignoient qu'il ne s'emparât de tout leur Estat de la mesme façon qu'Ekbar avoit fait autrefois du Royaume de Kachmire. De plus ils avoient des nouvelles certaines de tout ce qu'il venoit de faire dans l'Hindoustan, de ses combats, de sa fortune & de ses avantages, d'où ils pouvoient assez juger qu'encore que Chah-Jehan fust vivant, Aureng-Zebe ne laissoit pas d'estre le maistre, & le seul qu'on devoit reconnoistre pour Roy des Indes; soit donc qu'ils apprehendassent ses justes ressentimens, soit que dans leur avarice & fardité naturelle ils en esperassent quelque present considerable, les deux Kans luy envoyerent leurs Ambassadeurs avec ordre de luy faire offre de leur service, & de luy donner le Mobarek, c'est à dire luy souhaïter un heureux avènement à la Couronne. Aureng-Zebe voyoit bien que la guerre estant finie, cét offre de service n'étoit plus de saison, & que ce n'estoit que la crainte ou l'esperance, ainsi que

j'ay

j'ay dit, qui les faisoit venir; il ne laissa pas neanmoins de les recevoir honorablement, & comme j'estois present lors qu'ils furent admis à l'Audiance devant Aureng-Zebe, j'en puis rapporter les particularités avec certitude. Ils firent de fort loin le Salam, ou salut à l'Indienne, mettant trois fois la main sur la teste & l'abaissant autant de fois jusques en terre; ils s'aprocherent ensuite de si près qu'Aureng-Zebe eût bien pu prendre leurs lettres immédiatement de leurs mains, & neanmoins ce fût un Omrah qui les prit, qui les ouvrit, & qui les luy donna; il les leut en mesme temps d'un air fort serieux, leur fit donner à chacun une Veste de brocar, un Turban & une écharpe ou ceinture de soye en broderie qui est ce qu'on appelle communement Ser-Apah, comme qui diroit vestement depuis la teste jusques aux pieds; après cela on fit venir leur present qui consistoit en quelques boîtes de Lapis lazuli ou azur choisi; en quelques chameaux à long poil, en plu-

sieurs tres-beaux chevaux, quoy que d'ordinaire les chevaux Tartares soient plutost bons que beaux; en quelques charges de Chameaux de fruits frais comme pommes, poires, raisins & melons, car c'est principalement l'Uzbek qui fournit ces sortes de fruits qu'on mange tout l'hyver à Dehly, & en plusieurs charges de fruits secs comme prunes de Bokara, abricots-kichmiches ou raisins sans pepins au moins qui paroissent, & deux autres sortes de raisins noirs & blancs fort gros & fort bons. Aureng-Zebe ne manqua pas de leur témoigner qu'il estoit tres-satisfait de la generosité des Kans, & exagara la beauté & la rareté des fruits, des chevaux, & des chameaux, & après les avoir entretenu un moment de l'estat de l'Academie de Samarcande & de la fertilité de leur país qui abonde en tant de choses si rares & si excellentes; il leur dit qu'ils s'allassent reposer, & qu'il seroit bien aise de les voir souvent. Ils sortirent fort joyeux & contents de cette Audiance, car ils ne s'estoient

estoient guere mis en peine de ce qu'ils estoient obligez de faire le Salam à l'Indienne, quoy qu'il ressentit un peu l'esclave, & ne s'estoient guere piquez de ce que le Roy ne prit pas leurs lettres de leur main, si on leur eût demandé de baiser la terre & quelque chose de plus bas, je croy qu'ils l'auroient fait; il est vray qu'en vain ils eussent pretendu de ne saluer qu'à la façon de leur pays, & de donner eux mesmes leurs lettres au Roy en main propre; car cela n'appartient qu'aux Ambassadeurs de Perse & on ne leur accorde mesme cette faveur qu'avec beaucoup de difficulté. Ils demeurèrent plus de quatre mois à Dehly, quelque diligence qu'ils pussent faire pour estre congediez, ce qui les incommoda fort, car ils tomberent presque tous malades, & il en mourut mesme quantité, parce qu'ils n'estoient pas accoustumez aux chaleurs de l'Hindoustan, ou plutôt parce qu'ils estoient mal propres & qu'ils se nourrissoient tres mal. Je ne sçais s'il y a au monde une nation

plus avare & plus fordide que celle-là ; ils mettoient en reserve l'argent que le Roy leur avoit ordonné pour leur depence & faisoient une vie tres-miserable & tout a fait indigne d'Ambassadeurs ; on les congedia neanmoins avec beaucoup d'honneur : Le Roy en presence de tous les Omrahs leur fit present de deux riches Serapahs à chacun, & ordonna qu'on leur portât à leur maison huit mille Roupies, ce qui montoit à prés de deux mille écus pour chacun : il leur donna aussi pour presenter aux Kans leurs Maistres, de tres beaux Serapahs, quantité de brocars des plus riches & des mieux travaillez, quantité de fines toilles & d'Alachas ou etofes de foye à rayes d'or ou d'argent, quelques tapis & deux poignars couverts de pierreries.

Pendant leur sejour je les allay voir trois fois, je leur fus presenté comme Medecin par un de mes amis fils d'un Usbec qui a fait fortune à cette Cour ; j'avois dessein d'apprendre d'eux quelque chose de particulier de leur país, mais

mais je trouvay des gens si ignorans qu'ils ne connoissoient pas seulement les confins de leur Etat, & qui ne me purent jamais donner aucun éclaircissement sur ces Tartares qui ont conquis la Chine depuis quelques années ; enfin, ils ne me dirent presqu'rien que je ne sçeuſſe déjà d'ailleurs. J'eus mesme la curiosité de disner avec eux, ce qui me fut assez facile ; ce ne sont pas gens à grandes ceremonies ; le repas estoit fort extraordinaire pour un homme comme moy ; car ce n'estoit que chair de cheval ; je ne laissay néanmoins pas de disner ; il y avoit un certain ragoût que je trouvay assez passable, aussi faloit il bien faire honneur à une viande si exquise & dont ils sont si frians. Pendant le disner ce fut un silence merveilleux, ils ne songeoint qu'à enfourner du Pelau à pleines mains ; car ils ne sçavent ce que c'est que de cuillieres ; mais quand cette chair de cheval eut un peu operé dans l'estomac la parole leur revint, & ils s'efforcerent de me persuader qu'ils

estoyent les plus adroits à tirer de l'arc, les plus forts & les plus robustes hommes du monde; ils se faisoient apporter des arcs qui estoient de beaucoup plus gros & grands que ceux de l'Hindoustan; & vouloient gager qu'il perceroyent un bœuf ou mon cheval de part en part. Ils passerent ensuite à la force & à la valeur de leurs femmes qu'ils me depeignoient tout autres que des Amazones; ils m'en dirent plusieurs histoires fort étranges, une entre autres qui seroit admirable si je la pouvois rendre avec une éloquence Tartaresque comme eux. Ils conterent que dans le temps qu'Aureng-Zebe faisoit la guerre dans leur pays, un party de vingt-cinq ou trente Cavaliers Indiens vint donner sur un petit village; pendant qu'ils pilloient & qu'ils lioient tous ceux qu'ils pouvoient atraper pour les faire esclaves, une bonne Vieille leur dit; mes enfans ne faites point tant les méchans, ma fille n'est pas soyn, elle viendra bien tost, retirez-vous si vous estes sages, vous estes perdus si elle

elle vous rencontre; ils se moquerent de la vieille & de son avis, & ne laisserent pas de charger, de lier & de l'emmener elle même, mais ils ne furent pas à demie lieuë de là que la vieille qui regardoit toujourns derriere elle, jetta un grand cris de joye reconnoissant sa fille à la grande poussiere & au bruit que faisoit son cheval; & d'abord cette genereuse Tartare montée sur un cheval furieux, son arc & son karkois pendu à son costé, leur cria de loin qu'elle estoit encore preste à leur donner la vie s'ils vouloient ramener au village tout ce qu'ils avoient pris, & se retirer sans bruit; l'avis de la fille les émeut aussi peu qu'avoient fait ceux de la mere; neanmoins ils furent bien étonnez quand ils la virent décocher en un moment trois ou quatre grosses fleches qui jetterent autant de leurs gens par terre, ce qui les obligea de mettre la main au karkois; mais elle se tenoit si éloignée qu'aucun d'eux ne pouvoit l'atteindre; elle se mocquoit de tous leurs efforts & de leurs fleches, ayant sceu les at-

taquer de la portée de son arc, & les mesurer selon la force de son bras qui estoit tout autre que les leurs ; si bien qu'après en avoir tué la moitié à coups de fleches, & les avoir mis en desordre, elle vint fondre le sabre à la main sur le reste qu'elle tailla en pieces.

Les Ambassadeurs de Tartarie n'estoient pas encore sortis de Dehly qu'Aureng-Zebe tomba extrêmement malade ; une fièvre violente & continuë luy faisoit perdre quelquefois le jugement ; Il fut saisi d'une telle paralysie à la langue qu'elle luy ostoit presque la parole, & les Medecins desespoient de sa santé ; on entendoit dire à toute heure que s'en estoit fait, & que Rauchenara-Begum faisoit celer sa mort pour ses desseins ; le bruit couroit mesme que le Raja Jessomfeingue qui estoit Gouverneur en Guzarate venoit à grandes journées pour délivrer Chah Jehan ; que Mohabet-kan qui avoit enfin obey aux ordres d'Aureng-Zebe, quittant le Gouverne-
ment

ment de Kaboul, & qui estoit déjà en deçà de Lahor pour s'en revenir, se hastoit aussi avec trois ou quatre mille Cavaliers à mesme dessein, & que l'Enuque Etbar-kan qui gardoit Chah-Jehan dans la forteresse d'Agra vouloit avoir l'honneur de le délivrer : Nous voyons d'un costé Sultan Mazum briguer fortement, & tascher par promesses de s'assurer des Omrahs, jusques-là qu'une nuit il s'en alla déguizé chez le Raja Jesseingue le prier & comme se jetter à ses pieds pour l'obliger de prendre ses interets en main ; Nous sçavons d'ailleurs que Rauchenara-Begum avec Fedaykan grand Maistre de l'artillerie & plusieurs Omrahs briguoient & se declaroient pour le jeune Prince Sultan Ekbar le troisiéme fils d'Aureng-Zebe, quoy qu'il ne fût encore âgé que de sept à huit ans, les Concurrans des deux partis se ventans cependant qu'ils n'avoient point d'autre dessein que de délivrer Chah-Jehan, de sorte que le peuple croyoit qu'il alloit estre mis en liberté, quoy

que pas un des grands n'y pensât tout de bon, & qu'il ne fissent courir ces bruits que pour se donner plus de credit, & parce qu'il craignoit que par le moyen d'Etbar-kan ou par quelque autre intrigue secrete & inconnüe on ne le vit vn jour sortir en campagne; & en effet de tous tant qu'ils estoient, il n'y en avoit pas un qui eût eu sujet de souhaitter sa liberté & de le revoir sur le Trône : excepté Jessomseingue, Mohabet-kan, & quelques autres qui encore n'avoient pas fait grand'chose, n'avoient-ils pas tous esté contre luy ? du moins l'avoient-ils lâchement abandonné. Ils sçavoient bien qu'il seroit un Lyon déchainé s'il sortoit ; qui donc eût pu s'y fier ? & que pouvoit esperer Etbar-kan qui l'avoit si rudement reserré ? Je ne sçais quand par quelque hazard il eut pû sortir de captivité s'il ne se seroit point encore trouvé tout seul de son party ; mais quoy qu'Aureng-Zebe fût extrêmement malade, il ne laissoit pas de mettre ordre aux affaires & à la suieté de Chah-Jehan,

han, & quoy qu'il eût conseillé à Sultan Mazum d'aller au plûtost ouvrir les portes à Chah-Jehan en cas qu'il vint à mourir, il ne laissoit pourtant pas de faire écrire incessamment à Etbar-kan; & le cinquième jour dans le fort de sa maladie il se fit porter dans l'Assemblée des Omrahs pour se faire voir, afin de defabuser ceux qui pourroient croire qu'il seroit mort, & pour obvier à quelque tumulte populaire ou à quelque accident qui auroit pû causer la sortie de Chah-Jehan. Le sept, le neuf, & le dixième il se fit encore porter dans l'Assemblée pour la mesme raison; & ce qui est quasi incroyable, le treizième apres estre revenu d'un evanoüissement qui avoit fait dire par toute la ville qu'il estoit mort, il fit entrer deux ou trois des plus grands Omrahs & le Raja Jesseingue pour leur faire voir qu'il estoit vivant, se fit lever en son seant, demanda de l'encre & du papier pour écrire à Etbar-kan, & se fit apporter le grand Seau qu'il avoit donné en garde à Rauchena-

chenara-Begum, & qu'il avoit enfermé à l'ordinaire dans un petit sac cacheté du cachet qu'il portoit toujours attaché au bras, craignant qu'elle ne s'en fust déjà servie pour ses desseins. J'estois alors proche de mon Agah quand on luy donna toutes ces nouvelles, & je m'aperceus qu'il dit en levant les mains au Ciel; quelle force d'ame, quel courage, Dieu te reserve Aureng-Zebe à de plus grandes choses, il ne veut pas que tu meure; & en effet depuis cet accident il revint peu à peu en convalescence.

Aureng-Zebe n'eut pas plûtost repris sa santé qu'il essaya de tirer des mains de Chah-Jehan & de Begum-Saheb la fille de Dara pour assurer le mariage de Sultan Ekbar son troisième fils avec cette Princesse à dessein de l'autoriser par là, & de luy donner mesme plus de droit à l'Empire; car c'est celuy qu'on croit qu'il y destine; il est encore fort jeune, mais il a beaucoup de parens à la Cour tres-puissans, & il est né de la fille de Chah-Navazekan,

kan, & par consequent du sang des anciens Souverains de Machate, Sultan Mahmoud & Sultan Mazum n'estant fils que de Ragipoutnys ou de filles de Rajas. Ces Rois, quoy que Mahumetans ne laissent pas de prendre des filles de Gentils pour quelque interest d'Etat, ou quand elles sont extraordinairement belles : mais Aureng-Zebe se trouva court dans cette entreprise; on ne sçauroit croire de quelle hauteur & avec quelle fierté Chah-Jehan & Begum rejetterent la proposition, & mesme la jeune Princeesse, qui dans la crainte qu'on n'entreprit de l'enlever, demeura plusieurs jours inconsolable, & protesta qu'elle se tūeroit plutôt cent fois que d'épouser le fils de celuy qui avoit fait mourir son pere. Il n'eut pas davantage de satisfaction de Chah-Jehan sur certaines pierreries qu'il luy demandoit pour achever un ouvrage qu'il faisoit ajoûter à ce fameux Trône qu'on estime tant, car il répondit fierement qu'Aureng-Zebe ne se melât que de gouverner son Royaume mieux qu'il

qu'il ne faisoit, qu'il laissât là son Trône, qu'il estoit las d'entendre parler de ces pierreries, & que les marteaux estoient prests pour les mettre en poussiere à la premiere fois qu'on l'en importuneroit.

Les Hollandois ne voulurent pas être les derniers à donner le Mohbarrec à Aureng-Zebe; Ils songerent aussi à luy envoyer un Ambassadeur. Ce fut Monsieur Adrican Commandeur de leur Factorie de Sourate qu'ils choisirent pour l'Ambassade, & comme c'estoit un vray honeste homme, de bon sens & de bon jugement, & qui ne negligeoit pas de prendre conseil de ses amis, il s'acquitta bien de cet employ: Aureng-Zebe, quoy qu'il le porte extremement haut, & que d'ailleurs il affecte de paroistre Mahumetan zelé, & de mépriser par consequent les Franguis ou Chrestiens, ne laissa pas de le recevoir avec beaucoup d'honneur & de civilité; il affecta mesme de luy voir faire le Salem ou reverence à la Franguy apres qu'on luy eut

eut fait faire à l'Indienne; il est vray qu'il receut ses lettres par la main d'un Omrah, mais cela ne devoit point passer pour mépris, car il n'avoit pas fait plus d'honneur à l'Ambassadeur d'Usbec; il luy fit entendre apres cela qu'il pouvoit faire venir son present, & luy fit vestir en mesme temps un Ser-Apah de brocar & á quelques-uns de sa suite. Le present qu'il apporta consistoit en quantité d'Ecarlate, tres-fine, verte & rouge, quelques grands miroirs, & quantité de beaux travaux de la Chine & du Japon, entre lesquels il y avoit un Paleky & un Tack-Ravan, ou Trône de campagne d'un ouvrage qui fut admiré. L'Ambassadeur ne fut pas dépeché si tost qu'il eut souhaité, parce que c'est la coûtume des Mogols de retenir des Ambassadeurs le plus qu'ils peuvent dans la croyance qu'ils ont qu'il y va de leur honneur & de leur grandeur de se faire faire longtems la Cour par des Etrangers; on ne l'arresta neanmoins pas si long-temps que les Ambassadeurs d'Usbec, & bien luy en prit,

car

car son Secretaire y mourut & le reste de ses gens commençoit déjà à tomber malade. Lors que le Roy le congédia il luy fit vestir une autre Sera-Pah de brocar comme le premier, & luy en donna mesme un tres riche pour porter au General de Batavie avec un poignard couvert de pierreries & une lettre fort obligeante.

Le principal but des Holandois dans cette Ambassade estoit de se faire connoistre immediatement au Roy, s'autoriser par là, & intimider les Gouverneurs des ports de Mer & autres lieux où ils ont leurs Facturies, afin qu'ils n'entreprennent pas quand il leur plaira de leur faire des insultes & de les troubler dans leur trafic, & pour leur faire connoistre qu'ils auroient à faire à une Nation puissante & capable de s'adresser & de se plaindre immediatement au Roy. Leur but estoit encore de faire voir l'interest que le Roy avoit dans leur Commerce; & c'est pour cela qu'ils montroient de grands roolles des marchandises qu'ils achep-
tent

tent par tout le Royaume , & des sommes confiderables d'or & d'argent qu'ils y apportent tous les ans : fans parler neanmoins de celles qu'ils en tirent par le cuivre & le plomb , la canelle , le cloud de girofle , la muscade , le poivre , le bois d'aloës , les Elefans & autres marchandifes de Hollande.

Environ ce temps là un des plus anciens & des plus confiderables Omrahs d'Aureng-Zebe s'ingera un jour de luy remontrer que ce grand embaras d'affaires de toutes fortes , & cette activité perpetuelle d'esprit pourroit bien encore alterer fon temperament & incommoder fa fanté : Mais Aureng-Zebe fans faire presque semblant de l'écouter , se tourna d'un autre costé , le laiffa là , & s'adreffant à un des premiers Omrahs de la Cour homme de bon sens & homme de lettres , il luy parla à peu prés de cette maniere ; selon que je l'ay peu apprendre du fils de ce Seigneur qui estoit un jeune Medecin de mes Amis. Vous autres Scavans n'estes-vous pas tous d'accord qu'il est des
 temps

temps & des conjonctures si pressantes qu'un Roy doit hazarder sa vie pour ses Sujets, & se doit sacrifier pour leur defense les armes à la main ? cependant ce delicat ne veut pas que je me peine l'esprit, & que je sois obligé de consacrer mes veilles, & mes soins & quelques jours de ma vie pour le bien public ; & semble me vouloir porter par ses raisons de santé à ne songer qu'à la passer doucement & à abandonner entierement les affaires & le gouvernement entre les mains de quelque Visir ; & ne sçait-il pas que la Providence m'ayant fait naître fils de Roy & m'ayant destiné à la Couronne, elle m'a par consequent fait naître, non pas pour moy seul, mais pour le bien & le repos du public & pour procurer une vie tranquille & heureuse à mes Sujets, autant que la justice, l'authorité Royale, & la feureté de l'Estat le peuvent permettre ? Il ne voit pas la consequence de ses conseils, & combien de malheurs traînent d'ordinaire les Vizirats : Pense - il que ce soit sans raison

que

que nostre grand Sady ait si hardiment prononcé. Cessez Roys, cessez d'estre Roys, ou sachez gouverner vos Royaumes vous mesmes. Va, disa ton compatriote que j'agrayeray toujours les soins qu'il prendra à l'ordinaire dans l'exercice de sa Charge, mais qu'il ne s'émancipe plus jusques à ce point: C'est bien assez de cette inclination naturelle que nous avons tous à vivre longuement & agreablement sans foucy & sans embarras; elle ne nous donne que trop souvent de ces sortes de conseils sans qu'il soit besoin d'autres Conseillers, & nos femmes ne sçavent que trop souvent nous faire pencher de ce costé-là.

En ce mesme temps l'on vit arriver un accident bien funeste qui fit grand bruit dans Dehly, & principalement dans le Serail, & qui desabusa quantité de personnes qui avoient de la peine à croire comme moy que les Enuques, quoy que coupez tout ras, devinssent amoureux comme les autres hommes. Didar-kan l'un des premiers

Enu-

Enuques du Serail , & qui avoit fait bastir une maison où il venoit souvent coucher & se divertir, devint amoureux d'une tres belle femme sœur d'un de ses voisins qui étoit un Ecrivain Gentil. Ces amourettes durerent assez long-temps sans que personne y trouvât beaucoup à redire, parce qu'enfin c'estoit un Enuque qui a droit d'entrer par tout, & une femme; mais la familiarité devint si grande & si extraordinaire entre les deux Amans, que les voisins se douterent de quelque chose & en railloient l'Ecrivain, ce qui le picqua tellement que par plusieurs fois il menença sa sœur & l'Enuque de les tuer s'ils continuoient leur commerce; & effectivement une nuit qu'il les trouva couchez ensemble, il poignarda l'Enuque & laissa sa sœur pour morte. Tout le Serail, femmes & Enuques se liguèrent contre luy pour le faire mourir, mais Aureng-Zebe se mocqua de toutes leurs brigues & se contenta de le faire faire Mahumetan. On ne croit pas néanmoins qu'il puisse
long

long temps éviter la puissance & la méchanceté des Enuques , car il n'en est pas , dit-on icy communement , des hommes comme des animaux , ces derniers deviennent plus doux & plus traitables quand on les coupe & les hommes plus vicieux & plus méchâs, arrogans pour l'ordinaire & insupportables , si ce n'est que ces vices, comme il arrive quelque fois, se changent, je ne sçais commēt, en une fidelité, en une bravoure & en une generosité merveilleuse.

Ce fut encore environ le mesme temps, ce me semble , qu'on vit Auren-Zebe un peu degoûté de Rauchenara-Begum acause qu'elle fut soupçonnée d'avoir fait entrer deux hommes à diverses fois dans le Serail qui furent découverts & menez devant Auren-Zebe ; neanmoins comme ce n'estoient qu'un soupçon , il ne luy en témoigna pas un grand ressentiment , & il n'en usa pas avec tant de rigueur & de cruauté envers ces miserables qu'avoit fait Chah-Jehan. Voicy de quelle façon une vieille Mestice de Portugais

gais qui avoit esté long-temps esclave dans le Serail & qui y entroit & en sortoit me conta la chose. Elle me dit que Rauchenara-Begum après avoir tiré d'un jeune homme tout ce qu'il avoit pu pendant quelques jours qu'elle l'avoit tenu caché, le donne à quelques femmes pour le conduire pendant la nuit au travers de quelques jardins, & le faire sauver; mais soit qu'elles eussent esté decouvertes, ou qu'elles eussent eu peur de l'estre, ou autrement, elles s'enfuirent & le laisserent là errant parmy ces jardins sans qu'il sceût de quel costé tourner, enfin ayant esté rencontré, & mené devant Aureng-Zebe qui l'interrogea beaucoup sans en pouvoir presque tirer autre chose, sinon qu'il estoit entré par dessus les murailles, Aureng-Zebe commanda simplement qu'on le fit sortir par où il estoit entré; mais les Enuques en firent peut-estre plus que ne pretendoit Aureng-Zebe, car ils le jetterent du haut des murailles en bas. Pour ce que est du second, cette mesme femme me dit

dit qu'il fut trouvé errant dans les jardins comme le premier, & qu'ayant confessé qu'il estoit entré par la porte, Aureng-Zebe commanda de mesme simplement qu'on le fasse sortir par la porte, se reservant neanmoins de faire un grand & exemplaire châtiment sur les Enuques, parce que c'est une chose qui non seulement regarde l'honneur de la maison du Roy, mais aussi la sûreté de sa personne.

Quelques mois après on vit arriver à Dehly cinq Ambassadeurs presque en mesme temps. Le premier fut celui du Cherif de la Mecque, dont le present consistoit en quelques chevaux Arabes & un Balay dont avoit esté balayée cette espece de petite Chapelle qui est au milieu de la grande Mosquée de la Mecque; car les Mahumetans ont une grande veneration pour ce lieu, qu'ils appellent Beit-Allah, qui veut dire Maison de Dieu, dans la croyance qu'ils ont que c'est le premier Temple qui ait jamais esté dedié au vray Dieu, & que ce fut Abraham qui

le luy dedia. Le second & le troisiéme Ambaf. furent celuy du Roy de l'Hye-man ou Arabie heureuse, & celuy du Prince de Bassora qui presenterent aussi des chevaux Arabes. Les deux autres Ambassad. étoient envoyez par le Roy de l'Ebeche ou Etiopie. L'on ne tint pas grand conte des trois premiers, ils paroissoient si miserables & si mal en ordre qu'on voyoit assez qu'ils ne venoient que pour atraper une piece d'argent par le moyen de leur present & par le moyé de plusieurs chevaux & autres marchandises que sous pretexte d'Ambassadeurs ils faisoient entrer dans le Royaume sans payer de Doüane pour les vendre, & de l'argent en achepter des étoffes des Indes, & se retirer sans payer encore le droit de sortie.

Pour ce qui est de l'Ambassade des Etiopiens, elle merite d'estre prise de plus loin. Le Roy d'Etiopie ayant eu nouvelle de la Revolution des Indes fit dessein de faire passer son nom en ces quartiers & d'y faire connoistre sa grandeur & sa magnificence par quelque

que celebre Ambassade , ou comme veut la medifance , ou plûtoft la pure verité , pour profiter de quelque present comme les autres. Et voicy quelle estoit cette admirable Ambassade : Il choisit pour ses Ambassadeurs deux personages qu'on doit croire des plus considerables de sa Cour , & estimez capables de faire reussir un si beau dessein. Le premier estoit un Marchand Mahumetan que j'avois veu il y avoit quelques années à Moka lors que j'y passay venant d'Egypte par la Mer Rouge , où il estoit de la part de ce Prince pour vendre quantité d'Esclaves , & de l'argent qui en provient en acheter des marchandises des Indes. C'est là le beau trafic de ce grand Roy Chrestien d'Afrique. Le second estoit Marchand Chrétien Armenien , né & marié en Alep , connu en Etiopie par le nom de Murat ; je l'avois aussi veu à Moka , où il m'avoit donné la moitié de sa chambre & de tres-bons avis , dont j'ay parlé dans le commencement de cette Histoire pour me detourner

de passer en Etiopie selon le dessein que j'en avois fait. Il venoit aussi en ce lieu tous les ans de la part du Roy pour le mesme sujet que le Mahumetan, & apportoit le present que ce Roy faisoit tous les ans à Messieurs de la Compagnie Angloise & Hollandoise des Indes Orientales, & emportoit le leur. Or le Roy suivant son dessein & l'envie qu'il avoit que ses Ambassadeurs parussent par tout avec éclat, fournit largement aux frais de l'Ambassade; Il leur donna trente-deux petits Esclaves, filles ou garçons pour vendre à Moka, & en faire un beau fonds de dépence pour le reste du voyage; voila cette admirable largesse, car on les vend là ordinairement vingt-cinq ou trente écus la piece l'un portant l'autre, ce qui devoit par consequent faire une somme tres-considerable. Il leur donna de plus pour faire present au grand Mogol vingt-cinq Esclaves choisis, entre lesquels il y en avoit neuf ou dix fort jeunes, propres à estre faits Enuques. Je laisse à penser si c'estoit un present fort
digne

digne d'un Roy, & principalement d'un Roy Chrestien à un Prince Mahumetan ; mais le Christianisme des Etiopiens est bien different du nostre. Il leur donna encore pour le grand Mogol quinze chevaux qu'ils estiment autant que ceux d'Arabie ; une espee de petite Mule dont j'ay veu la peau, qui estoit une chose tres rare ; il n'y a Tigre si bien marqueté ny Alacha des Indes ou étoffe de soye à rayes, si bien rayée, ny avec tant de varieté d'ordre & de proportion qu'elle l'estoit. De plus deux dents d'Élefant si prodigieuses, qu'ils assuroient que c'estoit tout ce que pouvoit faire un homme bien fort que d'en enlever une de terre ; & enfin une Corne de bœuf pleine de civette ; c'estoit aussi une prodigieuse corne, j'en mesuray l'ouverture lors qu'ils vinrent à Dehly, elle avoit plus de demy pied de diametre. Toutes choses estant ainsi Royalement preparées, les Ambassadeurs partirent de Gonder Capitale d'Etiopie, située dans la Province de Dumbia, & s'en virent

par de tres-mauvais païs , estans en chemin plus de deux mois , à Beiloul, qui est un port de Mer desert vis à vis de Moka, proche de Bab-el-Mandel, n'ozans venir , pour des raisons que je pourray dire ailleurs, par le chemin ordinaire des Caravanes qui se fait aisément en quarante jours à l'Arkiko , & de là passer à l'Isle de Masouva où le grand Seigneur tient garnison. Pendant le temps qu'ils furent à Beiloul, attendans une barque de Moka pour traverser la Mer Rouge il leur mourut quelques Esclaves , parce que la barque tarda trop à venir , & qu'ils n'y trouvoient pas tous les rafraichissemens qui leur estoient necessaires. Quand ils furent à Moka , ils ne manquerent pas de vendre leurs marchandises pour faire ce fonds d'Ambassade selon l'ordre qu'ils en avoient , mais ils eurent le malheur que les Esclaves se trouverent cette année à bon marché , parce que plusieurs autres Marchands y en avoient amené ; néanmoins ils ne laisserent pas d'en faire ce fonds considerable

ble & de pourfuivre leur entreprise. Ils s'embarquerent sur un vaisseau des Indes pour passer à Sourate; leur navigation fut assez heureuse, ils ne furent pas vingt-cinq jours en Mer; mais, soit qu'ils n'eussent pas donné trop bon ordre aux provisions, parce que leurs finances fussent déjà épuisées ou autrement; il leur mourut plusieurs chevaux & plusieurs Esclaves avec la Mule dont ils sauverent la peau. Ils ne furent pas plûtoſt arrivez à Sourate, qu'un certain Revolté du Visapour nommé Seva-Gi vint piller & brûler la ville, & en même temps leur maison, sans qu'ils pussent sauver autre chose que leurs lettres, quelques Esclaves qui estoient malades, ou que Seva-Gi ne pût atraper, leurs habits à l'Etio-pienne qu'il ne leur envia point, la peau de la Mule dont il ne se mettoit je crois guere en peine, & la Corne de bœuf qu'il trouva déjà vuide de civette: Ils exageroient fort leur malheur, mais ces méchans Indiens qui les avoient veu arriver délabrez comme ils estoient

fans provisions, fans habits, fans argent & fans lettres de change, disoient qu'ils estoient bien heureux & qu'ils devroient conter le pillage de Sourate pour une des meilleurs fortunes de leur vie, parce que Seva-Gi leur avoit éparagné la peine de conduire à Dehly leur miserable present, & leur avoitourny un tres-beau pretexte de faire les gueux, & les Kaimans, de vendre la civette, & quelques Esclaves qu'ils disoient estre à eux en propre, & demander de quoy vivre au Gouverneur de Sourate qui les nourit quelque temps, & leur fournit mesme enfin de l'argent & quelques charettes pour continuer leur voyage jusques à Dehly. Monsieur Adrican, Chef de la Factorie des Holandois qui estoit de mes Amis donna à l'Armenien Murat une lettre de recommandation pour moy qu'il m'apporta luy-mesme à Dehly sans sçavoir que je fusse son hoste de Moka. Ce nous fut une assez plaisante & agreable rencontre lors que nous reconnusmes l'un l'autre depuis cinq ou six ans que nous

nous

nous ne nous estions veus ; je l'embrasay tendrement & luy promis que je le servirois en tout ce qui seroit en mon pouvoir, mais quoy que j'eusse des connoissances à la Cour il m'estoit presque impossible de les servir, car comme ils n'avoient rien apporté de leur present, sinon la peau de la Mule & la Corne de Bœuf toute vuide où ils gardoient leur Arac ou eau de vie de sucre noir dont ils estoient tres-frians, & qu'on les voyoit aller par les ruës sans Paleky, ny sans chevaux, si ce n'estoit celuy de nostre Pere Missionnaire ou un des miens qu'ils penserent tuer, ou quelque miserable charette de louage avec des habits de vrais Bedouïns, & une suite de sept ou huit de leurs Esclaves nudspieds, nuds teste, & qui pour tout habilement n'avoient qu'une vilaine écharpe bridée entre les cuisses, avec un demy linceul sur l'épaule gauche passé par dessous l'aisselle droite en façon de manteau d'Esté ; j'avois beau parler pour eux, on ne les prenoit que pour des gueux, & l'on ne faisoit pas

semblant de les regarder , neanmoins je préchay tant la grandeur de leur Roy auprès de mon Agah Danechmendkan qui avoit interest à m'entendre , parce qu'il avoit les affaires Estrangeres entre les mains , qu'Aureng-Zebe leur donna Audiance , receut leurs lettres, leur fit donner un Serapah qui estoit une Veste de brocar, une Echarpe ou ceinture de foye en broderie & un Turban de mesme , fit donner ordre pour leur subsistance, & les dépescha bien-tôt , & mesme avec beaucoup plus d'honneur qu'ils ne devoient esperer ; car en les congediant il leur fit encore vestir à chacun un Serapah , & leur fit present pour eux en leur particulier de six mille Roupies, ce qui monte à près de trois mille écus, dont le Mahumetan en eut quatre & Murat deux , parce qu'il estoit Chrétien. Il leur donna pour presenter au Roy leur Maistre un Serapah fort riche , deux grands Cornets ou Trompettes d'argent doré , deux Timbales d'argent, un Poiguar couvert de Ru-

bis,

bis, & la valeur à peu près de vingt mil francs en Roupies d'or ou d'argent, pour faire voir, disoit-il, à leur Roy de la Monnoye comme chose rare ny en ayant point dans son païs, mais il sçavoit bien que ces Roupies ne sortiroient pas du Royaume, & qu'ils en achèteroiènt des marchandises des Indes; aussi les employèrent ils en fines toiles de coton pour faire des chemises à leur Roy, à la Reyne & à son Fils vnique legitime qui doit estre son successeur, en Aalchas ou estoifes de soye à rayes d'or ou d'argent pour faire des Vestes & des calsons d'Esté, en Escarlatte d'Angleterre verte & rouge pour faire aussi deux Abbs ou Vestes à l'Arabe pour leur Roy; en Espiceries, & en quantité de toiles plus grossieres pour plusieurs Damoiselles de son Serail & pour les enfans qu'il a eu d'elles, le tout sans payer de Doüanes.

Avec toute l'amitié que j'avois pour Murat, trois choses me firent presque repentir de les avoir serivy. La premiere est que Murat m'ayant promis

de me laisser pour cinquante Roupies un sien petit Fils qui estoit fort bien fait, d'un noir fin, & qui n'avoit point ce gros nez écaché, ny ces grosses lèvres ordinaires aux Etiopiens; il me manqua de parole & me fit presenter qu'il n'en vouloit pas moins de trois cens; avec tout cela je pensay l'acheter pour la rareté du fait, & pour qu'il fut dit qu'un pere m'avoit vendu son enfant. La seconde, c'est que je découvris que Murat aussi bien que le Mahumetan s'obligea à Aureng-Zebe de faire en forte envers leur Roy qu'il permettroit qu'on fit rebâtir dans l'Etiopie une vieille Mosquée ruinée du temps des Portugais, & qui avoit esté bastie pour Tombeau d'un certain Cheik ou Derviche qui y passa de la Mecque pour la Propagation du Mahumetisme & y fit de grands progres; ils receurent d'Aureng-Zebe deux mille Roupies pour cela. Cette Mosquée avoit esté jettée par terre par les Portugais lors qu'ils porterent de Goa le secours en Etiopie, que le Roy qui

se

se fit Catholique leur avoit demandé contre un Prince Mahumetan qui envahissoit le Royaume. La troisiéme c'est qu'ils prierent Aureng-Zebe de la part de leur Roy de leur donner un Alcoran & huit autres livres dont j'ay le memoire, des plus renomez qui soient dans la Religion Mahumetane; ce procedé me sembla bien jâche & bien vilain pour un Ambassadeur & pour un Roy Chrestien, & me confirma ce qu'on m'avoit dit dés Moka, qu'il faut que ce Christianisme d'Etiopie soit quelque chose d'admirable; que tout cela sent fort le Mahumetisme, & que les Mahumetans s'y vont multiplians par tout principalement depuis le temps que les Portugais qui y avoient penetré pour la raison que je viens de dire, furent tuez après la mort du Roy par l'intrigue de la Reine mere, ou chassés avec le Patriarche Jesuite qu'ils avoient amené de Goa.

Pendant le temps que les Ambassadeurs furent à Dehly mon Agah qui est extraordinairement curieux les fai-
soit

soit venir souvent chez luy en ma presence pour s'instruire de l'Estat & du Gouvernement de leur pais , & principalement pour s'informer de la source du Nil qu'ils appellent Abbabile dont ils nous parloient comme d'une chose si connue que personne n'en doutoit : Murat mesme & un Mogol qui estoit retourné d'Etiopie avec luy, y avoient esté & nous en dirent à peu pres ces particularités qui conviennent avec ce que j'en avois appris à Moka; Que le Nil avoit son origine dans le pais des Agaus ; qu'il sortoit de terre par deux sources bouïllonantes proches l'une de l'autre qui formoient un petit Lac d'environ trente ou quarante pas de long ; qu'au sortir de ce Lac il estoit déjà une riviere raisonnable ; & que d'espace en espace il recevoit de petites rivieres qui le grossissoient : Ils ajoutoient qu'il s'en alloit tournant & formant comme une grande Isle, & qu'après avoir tombé de plusieurs rochers escarpez, il se jettoit dans un grand Lac où il y a plusieurs Isles fertiles,

les, quantité de Crocodiles, & ce qui seroit assez remarquable s'il estoit vray, quantité de Veaux Marins qui n'ont point d'autre issuë pour les excremens de ce qu'ils mangent, que la gueule par où ils les vomissent; ce Lac estant dans le pais de Dumbia à trois petites journées de Gonder, & à quatre ou cinq journées de la source du Nil; & qu'enfin il sortoit de ce grand Lac chargé de beaucoup d'eaux des rivières & des torrens qui y tombent principalement dans la saison des pluyes qui commencent reglement comme dans les Indes (ce qui est tout à fait considerable & convainquant pour l'inondation du Nil) sur la fin de Juillet, pour s'en aller passer par Sonnar Ville Capitale du Roy des Funges tributaire du Roy d'Ethiopie, & de là se jeter dans les plaines de Mesr qui est l'Egypte. Les Ambassadeurs n'avoient pas garde de manquer d'en dire plus qu'on n'en vouloit sur la grandeur de leur Roy & sur la force de son armée, mais ce Mogol n'en con-

venoit pas trop, & en leur absence nous representoit cette armée qu'il avoit veüe deux fois en campagne le Roy à la teste, comme la plus miserable chose du monde. Ils nous racontoient aussi plusieurs particularitez du pais que j'ay mises dans mes Memoires que je tacheray peut-estre quelque jour de débrouïller; cependant je rapporteray trois ou quatre choses que me dit Murat, parce que je les trouve fort extravagantes pour un Royaume Chrestien. Il me disoit donc qu'il n'y avoit guere d'hommes en Etiopie qui outre leur femme legitime n'en eussent plusieurs autres & le bon homme avouoit luy mesme en avoir deux, sans conter celle qu'il avoit laissée à Alep: Que les femmes Etiopiennes ne se cachotent pas ainsi que dans les Indes entre les Mahumetans ny mesme entre les Gentils: Que celles du menu Peuple filles ou mariées, esclaves ou libres se trouvoient souvent pesle mesle jour & nuit dans une mesme chambre sans toutes ces jalousies des autres Pais: Que
celles

cellas des Seigneurs ne se cachotent pas
 beaucoup pour entrer dans la maison
 d'un simple Cavalier qu'e les sçavoient
 estre homme d'execution : Que si je
 fusse allé en Etiopie on m'auroit d'a-
 bord obligé à me marier comme on a-
 voit fait depuis quelques années un
 certain Europeen qui se disoit Medec-
 cin Grec quoy quil fut Padry , avec la
 fille duquel , il pretendoit marier un
 de ses fils : Qu'un vieilliar d'environ
 quatre vingt - ans presenta un jour au
 Roy vingt - quatre fils tous en âge de
 porter les armes , que le Roy luy de-
 manda s'il n'avoit que cela d'enfans &
 que luy ayant répondu que non , si ce
 n'estoit quelques filles , le Roy le ren-
 voya fort rudement en luy disant , Va
 va vieux veau , tu devrois avoir honte
 dans l'âge ou tu es de n'avoir que cela
 d'enfans , manque t-il de femmes en
 mon Royaume ? Que le Roy avoit du
 moins quatre-vingt fils ou filles qui
 couroient pesle mesle dans son Serail &
 que c'estoit pour eux qu'il faisoit faire
 quantité de bastons ronds vernisiez
 faits

faits comme une petite massüe , parce que ces enfans estoient ravis d'avoir cela à la main comme un Sceptre qui les distinguoit de ceux qui estoient fils de quelques esclaves ou autres gens du Serail. Aureng-Zebe les fit aussi venir deux fois devant luy pour la mesme raison que mon Agah , & principalement pour s'enquerir de l'Estat du Mahumetisme du Pays : il eut mesme la curiosité de voir la peau de la Mule qui demeura je ne sçais comment à la forteresse entre les Officiers ; ce qui me fut une mortification bien grande , parce qu'ils me l'avoient destinée pour les bons services que je leur avois rendus, je faisois mon conte que j'en ferois present un jour à quelqu'un de nos curieux d'Europe : J'insistois fort qu'avec la peau de la Mule ils portassent la grande Corne à Aureng-Zebe pour la luy faire voir , mais nous trouvions ce grand inconvenient ; que peut-estre il leur eut fait cette demande qui les auroit embarassez ; comment ils s'estoit pû faire qu'ils eussent sauvé la Corne
du

du pillage de Sourate & perdu sa Civette.

Dans le temps que les Ambassadeurs d'Étiopie estoient à Dehly , Aureng-Zebe fit assembler son Conseil Privé & les plus Doctes personnes de sa Cour pour determiner du nouveau Maistre qu'il donneroit à son troisième fils Sultan Ekbar celuy qu'il destine pour son successeur. Il fit voir dans ce Conseil la passion qu'il a de faire instruire ce jeune Prince & d'en faire quelque grand homme ; Aureng-Zebe n'ignore pas de quelle importance est la chose & qu'il seroit à souhaiter que comme les Rois surpassent le reste des hommes en grandeur ; ils les surpassassent aussi en vertu & en Science. Il n'ignore pas encore sans doute qu'une des principales sources de la misere, du mauvais gouvernement, du depeuplement & de la decadence des Empires d'Asie, vient de ce que les enfans des Roys n'estant élevez que parmy des femmes & des Eunuques qui ne sont souvent que de miserables esclaves de

Rus-

Russie, Circasie, Mingrelie, Gurgistan, Ethiopie, Ames basses & serviles, ignorantes & superbes; ces Princes deviennent Roys estant âgez sans avoir receu l'instruction & sans sçavoir ce que c'est d'estre Rois, estonnez quand ils commencent à sortir du Serail comme des gens qui viendroient d'un autre monde, ou qui sortiroient de quelque caverne souÿterrene où ils auroient esté nouris toute leur vie, admirans tout comme de grands innocens, croyans tout & craignans tout comme des enfans, ou rien du tout comme de fiers étourdis, tout cela suivant leur naturel & suivant les premières idées qu'on leur donne, orgueilleux pour l'ordinaire, arrogans & graves, mais d'une certaine façon d'orgueil & de gravité si fade & si degoutante & qui leur sied si mal, qu'on voit clairement que tout cela n'est que brutalité ou barbarie ou la suite de quelque leçon mal étudiée & affectées; ou bien donnans dans de certaines civilités pueriles qui sont encore plus fades

des & plus dégoûtantes, ou dans les cruautés, mais de ces cruautés aveugles & brutales; & dans une yvrognerie basse & grossière, ou dans un luxe sans mesure & sans raison, ou se ruinans le corps & l'esprit avec leurs Concubines, ou abandonnans tout pour se jeter dans les plaisirs de la chasse comme des animaux carnaciers, prisans plus une mutte de chiens que la vie de tant de pauvres gens qu'ils font trainer par force à leurs chasses & qu'ils y laissent mourir de faim, de chaud, de froid & de misère; se jettans en un mot quasi toujours dans quelque extrémité tout à fait déraisonnable & extravagante selon que les porte, comme j'ay déjà dit, leur naturel ou les premières idées qu'on leur donne, & demeurans ainsi presque tous dans une ignorance de ce qui concerne l'Etat du Royaume, les Resnes du gouvernement abandonnées entre les mains d'un Visir qui les entretient dans leur ignorance & dans leurs passions que sont les plus puissans apuis qu'il ait pour pouvoir toujours gouver-

gouverner à sa fantaisie avec plus de sûreté & moins de contradiction, & entre les mains de ces esclaves leurs meres, de leurs Enuques qui ne sçavent souvent que tramer des intrigues de cruauté se faisant étrangler ou chasser les uns les autres & souvent les Visirs mesme & les plus grands Seigneurs, sans que qui que ce soit qui a un peu de bien puisse estre en seureté de sa vie.

Après tous ces Ambassadeurs dont nous avons parlé l'on eut enfin nouvelle que celuy de Perse estoit sur la frontiere. Les Omrahs Persiens qui sont au service du Mogol faisoient courir le bruit qu'il venoit pour des affaires de tres-grande importance, quoy que les Personnes intelligentes se doutassent assez qu'il ne devoit pas y avoir grand-chose, que le temps des grands coups estoit passé, & que ce qu'en faisoient les Omrahs & autres Persiens c'estoit plutôt pour le faire de feste & pour faire valoir leur nation qu'autrement. Ces mesmes Persiens adjoûtoient que l'Omrah qu'Aureng-Zebe envoya

envoya au devant de luy pour le recevoir & pour le faire traiter honorablement sur les chemins , avoit ordre exprés de ne rien épargner pour découvrir de l'Ambassadeur quel pouvoit estre le principal sujet de l'Ambassade, & de plus luy faire entendre que c'estoit une ancienne & generale coustume de tous les Ambassadeurs de faire le Salam ou la reverance à l'Indienne & de ne donner les Lettres au Roy que par main tierce ; cependant on a veu qu'il n'avoit guere d'avarance en ce qu'ils disoient. & qu'Aureng-Zebe se mettoit bien au dessus de tous cela. Le jour de son entrée il recut tout l'honneur possible ; les Bazars par où on le fit passer se trouverent tout peints de nouveau & bordez de Cavalerie, durant plus d'une lieuë ; plusieurs Oorahs l'accompagnerent avec la Musique, les Timbales & les Trompettes , & lors qu'il entra dans la forteresse ou Palais du Roy, on fit tirer l'artillerie ; Aureng-Zebe le reçeut avec beaucoup de civilité, ne trouva point mauvais qu'il luy fit
le

le Salam à la Perfienne & reçut immédiatement de la main les Lettres de son Roy sans aucune difficulté ; il les éleva même presque jusques sur sa tette par honneur, un Eunuque luy ayant aydé à les decacheter ; il les leut avec un visage grave & serieux , après quoy il se fit apporter une Veste de brocar avec un Turban & une écharpe ou ceinture de soye en broderie d'or & d'argent qu'il luy fit vestir en sa presence, qui est ce que j'ay dit qu'on apelle Serapah ou vestement depuis la tette jusques aux pieds. Un moment après on luy fit entendre qu'il pouvoit faire venir son present qui consistoit en vingt-cinq chevaux aussi beaux que j'en eusse jamais veu ; on les menoit en main, & ils avoient des housses de brocar en broderie ; il y avoit aussi vingt Chameaux de Race qu'on eût pris pour de petits Elefans , tant ils estoient grands & puissans : On apporta ensuite quantité de Caisses qu'on disoit estre pleines d'eau Rose tres-excellente, & d'une certaine eau distillée qu'on apelle Beidmichk,

michk, qui est fort chere, & qu'on croit estre fort cordiale. On déplia par après cinq ou six Tapis qui estoient tres-beaux & d'une prodigieuse grandeur, & puis quelques pieces de brocar que je trouvay moyen de voir de prés ailleurs qui estoient tres-riches, & d'un travail à petites fleurs, si fin & si delicat, que je ne sçais si en Europe on en pourroit trouver de semblables. On apporta encore quatre Coutelas damasquinez avec autant de Poignards, le tout couvert de pierreries; & on apporta enfin cinq ou six harnois de cheval qu'on estimoit beaucoup, qui estoient aussi tres-beaux & tres-riches; l'etoffe estoit relevée de riche broderie avec de petites perles & de tres-belles turkoises de la vieille Roche. On remarqua qu'Aureng-Zebe considera attentivement tout ce present; qu'il admiroit la beauté & la rareté de chaque piece, & qu'il exaltoit de temps en temps la generosité du Roy de Perse. Il assigna ensuite un lieu à l'Ambassadeur entre les premiers Omrahs, & après l'avoir

entretenu un moment sur les fatigues de son voyage , il le congedia , luy repetant plusieurs fois qu'il le vint voir tous les jours.

Pendant quatre ou cinq mois que l'Ambassadeur demeura dans Dehly, il fut toujours traité splendidement aux dépens du Roy , les plus grands Omrahs le regalans à leur tour , & il fut enfin congedié tres-honorablement ; car Aureng-Zebe luy fit encore vèstir un riche Serapah , luy fit des presents considerables pour luy en particulier , se reservant d'en envoyer à son Maistre par un Ambassadeur exprès , comme il le fit quelque temps après.

Nonobstant tous les honneurs & toutes les carasses qu'Aureng-Zebe avoit faites à l'Ambassadeur, les mesmes Persiens que j'ay dit pretendoient que le Roy de Perse le piquoit sensiblement dans ses lettres sur la mort de Dara , & sur l'emprisonnement de Chah-Jehan comme des actions indignes d'un Frere, d'un Fils , & d'un Musulman ou fidele , & qu'il le piquoit mesme sur ce
mot

mot d'Alem - Guire ou preneur de monde qu'Aureng - Zebe avoit fait graver sur sa Monnoye; Ils disoient que c'estoit cecy les propres termes de la lettre. Puisque tu es donc cet Alem - Guire Besm - Allah, au nom de Dieu, je t'envoye une épée & des chevaux, aprochons-nous l'un de l'autre, ce qui eût esté luy faire une espece de défi; s'il en est ainsi, je m'en raporte: Quoy qu'il ne se passe guere de choses à cette Cour qu'un homme qui a de bonnes connoissances, qui sçait la langue & qui n'épargne point non plus que moy l'argent pour satisfaire sa curiosité, ne puisse sçavoir facilement, neanmoins je ne l'ay jamais pu découvrir au vray. Mais j'ay bien de la peine à croire que le Roy de Perse en ait usé de la sorte, cela sentiroit un peu trop à mon avis la Rodomontade, encore que les Perfiens n'en soient pas chiches quand il est question de se faire valoir & de faire montre de leur grandeur & de leur puissance: Je croyrois bien plutôt, & je ne suis pas seul de mon

sentiment, que la Perse n'est guere en estat de faire d'entreprise sur l'Indoustan, & quelle fera bien assez de garder son Kandahar du costé de l'Hindoustan, & ses frontieres du costé du Turk; on connoist ses forces & ses richesses, elle ne produit pas tous les jours de ces grands Chah-Abbas, courageux, instruits, fins & rusez, qui sçavoient se servir de tout, & faire beaucoup de chose à peu de frais; que si elle se sentoit en état d'entreprendre quelque chose contre l'Hindoustan, ou qu'elle se piquât ainsi qu'ils disent de ces sentimens de Pieté & de Musulman, pourquoy est ce donc que pendant ces derniers troubles & guerres civiles qui ont duré si long-temps dans l'Hindoustan elle s'est tenuë les bras croisez à regarder le jeu, lors que Dara, Chah-Jehan, Sultan Sujah, & peut-estre le Gouverneur de Caboul luy tendoient les mains, elle qui eût pû avec une mediocre armée & de mediocres dépenses s'emparer du plus beau de l'Inde, du Royaume de Caboul

boul jusques à l'Indus & au delà, & se faire ainsi Arbitre de toutes choses ? Neanmoins il falloit bien qu'il y eut des termes piquans dans ces lettres du Roy de Perse, ou que l'Ambassadeur eût fait ou dit quelque chose qui déplût à Aureng-Zebe, car deux ou trois jours après qu'il l'eut congedié il fit courir le bruit qu'il avoit fait couper les jarets aux chevaux qu'il luy avoit présenté, & lors qu'il fut sur la Frontiere il luy fit rendre tous les Esclaves Indiens qu'il emmenoit. Il est vray qu'il en avoit une prodigieuse quantité; il les avoit eu presque pour rien a cause de la famine, & on accusoit mesme ses gens d'avoir dérobé plusieurs enfans.

Au reste Aureng-Zebe nes'est point tant piqué d'honneur, ny si fort embarrassé avec cet Ambassadeur comme fit autrefois Chah-Jehan en pareille rencontre, avec celuy que luy envoyoit le grand Chah-Abbas. Quand les Persiens sont en humeur de railler les Indiens, ils en font ces trois ou quatre

petits contes. Ils disent que Chah-Jehan voyant que les carresses & promesses qu'il avoit fait faire à l'Ambassad. n'avoient pû flécir sa fierté, & qu'il ne vouloit en aucune façon salüer à l'Indienne, il s'avisa de cet artifice; qu'il commanda qu'on fermât la grande porte de la court de l'Am-Kas où il le devoit recevoir, & qu'on ne laissât que le guichet ouvert par où un homme ne pouvoit passer qu'à toute peine en se courbant beaucoup & en s'abaissant la teste vers la terre comme l'on fait quand on saluë à l'Indienne, afin que du moins il fût dit qu'il avoit fait mettre l'Ambassadeur en une posture qui estoit quelque chose de plus bas que le Salam Indien, mais que l'Ambassadeur qui s'aparçeut de l'artifice entra le dos le premier. Ils encherissent là dessus; que Chah-Jehan piqué de se voir ainsi atrapé, luy dit, Eh-Bed-bakt, Eh malheureux, crois tu entrer dans une Ecurie d'asnes comme toy? Et quel'Ambassadeur sans s'émouvoir répondit, qui ne le croyroit à voir une si petite porte?

porte ? ils font encore le conte qu'un autrefois Chah-Jehan trouvant mauvais quelques réponses rudes & fieres qu'il luy faisoit ne se pût empescher de luy dire Eh-bed-Bakt, Chah-Abbas n'a-il point d'honestes gens à sa Cour sans m'envoyer un fou comme toy ? & que l'Ambassadeur répondit, si fait ; il y a de bien plus honestes gens que moy à sa Cour & quantité, mais à tel Roy tel Ambassadeur. Ils ajoutent, qu'un jour Chah-Jehan qui luy avoit fait apporter à disner en sa presence, & qui tâchoit toujors de trouver quelque chose pour le demonter voyant qu'il s'amusoit à ronger des os, s'avisa de luy dire en riant, Eh Eltchy-Gi, Seigneur Ambassadeur, que mangeront donc les chiens ? & qu'il répondit sans heziter, du Kichery, qui est un mélange de legumes, le manger ordinaire du menu peuple, & dont il voyoit manger Chah-Jehan parce qu'il l'aimoit. De plus, que Chah-Jehan luy demanda un jour ce qui luy sembloit de son nouveau Dehly qu'il faisoit

soit bâtir au respect de Hispan, & qu'il répondit hautemēt & en jurant, Billah, Billah Hispan ne vient pas à la poussiere de vostre Dehly, ce que Chah-Jehan prit pour une loüange de sa nouvelle ville, quoy que l'Ambassadeur pretendit de s'en mocquer acause de la poussiere qui y est si importune. Enfin ils content que Chah-Jehan le pressant de dire ce qui luy sembloit de la grandeur des Rois de l'Hindoustan en comparaison de ceux de Perse, il répondit qu'on ne sçauroit mieux comparer les Rois des Indes qu'à une grande Lune de quinze ou seize jours, & ceux de Perse à une petite Lune de deux ou trois jours; que cette réponse agréa sur l'heure à Chah-Jehan, mais qu'il s'aperceut incontinent après que la comparaison ne luy estoit pas trop avantageuse, & que l'Ambassadeur vouloit dire que les Rois des Indes alloient en diminuant, & ceux de Perse en augmentant comme un croissant.

Que ces pointilles soient si fort à estimer, & des marques d'un si grand
Esprit

Esprit comme ils pretendent, chacun est libre d'en juger ; je croirois bien plûtoft qu'une gravité modeste & respectueuse seroient beaucoup mieux à un Ambassadeur que la fiereté & la raillerie, & que sur tout avec les Rois il n'y a jamais guere à railler, temoins l'accident qui en pensa arriver à ce mesme Ambassadeur, car Chah-Jehan en fut en fin si las & si ennuyé qu'il ne l'appelloit plus que le dely, le fou ; & il commenda secretement un jour que quand on le verroit entrer dans une ruë assez longue & étroite qui est dans la forteresse pour venir à la sale de l'Assemblée, on lâchat au devant luy un Elefant qui estoit en humeur & tres-vicieux, & que bien prit à l'Ambassadeur de sauter promptement en bas de son Paleky, & d'avoir des gens bien adroits qui avec luy sceurent tirer des fleches dans la trompe de l'Elefant qui luy firent rebrousser chemin.

Ce fut dans le temps que l'Ambassadeur de Perse s'en retournoit qu'Au-

reng-Zebe fit cet admirable acueil à son
 Precepteur Mallah Salé; l'Histoire est
 rare. Ce vieillard qui depuis fort long
 temps s'estoit retiré vers Kabouldans
 des terres que Chah Jehan luy avoit au-
 trefois données, n'eut pas plûtoft enten-
 du les aventures d'Aureng-Zebe son
 disciple qu'il l'avoit emporté sur Dara
 & sur tous ses freres & qu'il estoit Roy
 de l'Hindoustan, qu'on le vit arriver à
 la Cour en grande esperance d'estre in-
 continent fait Omrah; il fait sa Cour, il
 brigue, il fait parler tous ses amis; il
 n'y a pas jusques à Rauchenara-Beg-
 gum qui ne s'employe dans son af-
 faire; & cependant trois mois entiers
 se passent sans qu'Aureng-Zebe fasse
 seulement semblant de le regarder; jus-
 ques à ce qu'enfin ennuyé de l'avoir
 ainsi toujourn devant ses yeux, il se le
 fit amener dans un endroit retiré où il
 n'y avoit que Hakim ul Moulouk,
 Danech-mend kan, & trois ou quat e
 de ces Omrahs qui se piquent de Scien-
 ce, & luy parla pour le congedier &
 s'en defaire; à peu près decette facon.

Je dis à peu près, car il est impossible qu'on puisse sçavoir & rapporter ces fortes de choses mot pour mot, & qu'on n'y mesle rien du sien; quand j'y aurois esté present aussi bien que mon Agah qui est celuy de qui j'ay appris ce que j'en sçais, je ne le ferois pas avec certitude, mais je puis asseurer en verité que je n'ay rien obmis de la substance de la chose; c'est donc ainsi que commença Aureng Zebe. Que pretens tu de moy Mullah-gy ? Monsieur le Docteur, que je te fasse un des premiers Omrahs de ma Cour; Certainement si tu m'avois instruit comme tu devois, il n'y auroit rien de plus raisonnable, car pour moy je suis dans ce sentiment qu'un enfant bien élevé est autant ou plus obligé à son Maistre qu'à son Pere; mais où sont ces beaux enseignemens que tu m'as donnez ? tu m'as d'abord appris que tout ce Frangistan n'estoit que je ne sçais quelle petite Isle dont le plus grand Roy estoit autrefois celuy de Portugal, & après celuy de Holande, & qu'en suite ve-

noit celuy d'Angleterre; & pour ce qui est des autres Rois, comme celuy de França & celuy d'Andalous, tu me les as figurez comme de nos petits Rajas, me faisant entendre que les Rois d'Hindoustan estoient bien au dessus de tout cela, que c'estoient les vrais & uniques Houmayons, les Ekbars, les Jehan-guyres, les Chah-Jehans, les Fortunez, les Grands par excellence; les preneurs de monde, les Rois du monde; & que la Perse & l'Usbec, Kach guer, Tatar, & Catay-Pegu, Siam, Tchine & Matchine trembloient au nom des Rois de l'Hindoustan; admirable Geographie. Tu me devois bien plutôt faire distinguer exactement tous ces divers Etats du monde, & me faire bien entendre leur force, leur façon de combatre, leurs coûtumes, leurs religions, leurs gouvernemens, leurs interests; & par une solide lecture de l'Histoire me faire remarquer leurs commencement, leur progresz, leur decadence, d'où, comment, par quels accidens & par quelles fautes ces grands chan-

changemens & Revolutions font arrivées; à peine ay je appris de toy le nom de mes ayeuls les fameux Fondateurs de cet Empire; c'est bien loin de m'avoir appris l'Histoire de leur vie; & comme ils se sont pris à des si illustres conquêtes: Tu m'as voulu apprendre l'Arabe, à lire & à écrire; je te suis fort obligé de m'avoir tant fait perdre de temps sur une langue qui demande des dix & des douze années pour en venir à quelque perfection; comme si le fils d'un Roy se devoit jamais piquer de passer pour Grammairien ou pour quelque Docteur de la Loy, & d'apprendre au plus d'autres langues que celles de ses voisins, lors qu'il ne s'en peut que difficilement passer, luy à qui le temps est si cher pour tant d'autres choses d'importance qu'il doit apprendre de bonne heure; comme s'il y avoit aucun esprit qui ne se rebutât & ne se ravâlât mesme dans un exercice si triste & si sec, si long & si importun; comme est celuy d'apprendre des mots! Voila ce que dit Aureng-Zebe avec beau-

beaucoup de ressentiment ; mais quelques-uns des sçavans ; soit pour le flatter & amplifier ce qu'il avoit dit, soit par jalousie qu'ils eussent contre le Mullah ou autrement , firent courir le bruit qu'il n'en estoit pas demeuré là , & qu'après s'estre diverty quelques temps à parler de plusieurs choses , il poursuivit encore de cette maniere.

Ne sçavois tu pas que l'enfance bien menagée avec cette heureuse memoire qui l'accompagne pour l'ordinaire est capable de mille beaux preceptes , de mille belles connoissances qui demeurent fortement imprimées tout le reste de la vie , & qui tiennent toujours l'esprit ouvert & é'évé pour les grandes choses ? la Loy , les Prieres & les Sciences ne se peuvent-elles pas aussi bien ou mieux aprendre dans nostre langue naturelle que dans l'Arabe ? Tu faisois entendre à mon Pere Chah-Jehan que tu m'aprenois la Philosophie , certainement il me souvient assez que tu m'as entretenu plusieurs années de
que-

questions en l'air , de choses qui ne donnent aucune satisfaction à l'esprit , & qui ne viennent jamais dans l'usage commun de la vie, *a* de vraies & seiches rêveries qui n'ont que cela de bon qu'elles ne se conçoivent que tres-difficilement , & s'oublent tres-facilement , qui ne sont capables que d'ennuyer & gaster un bon esprit , & en faire un opiniastre insupportable. Il me souvient bien encore qu'après que tu m'eus ainsi entretenu je ne sçais combien de temps dans ta belle Philosophie , ce qui m'en demeura de science , ce fut quantité de mots barbares & obscurs propres à effaroucher , embrouïller & rebuter les meilleurs esprits, *b* & qui n'ont esté inventez que pour mieux couvrir la vanité & l'ignorance des gens faits comme toy qui nous veulent faire à croire qu'ils sçavent tout , & que sous ces paroles obscures & ambiguës il y a de grandes choses & de grands mysteres cachez.

a Ils ont encores bean couplus des a' res dans leur Philosophie que nous.

b Ils ont encore bien plus que nous de cette sorte de jargon.

cachez qu'eux seuls sont capables d'entendre : Si tu m'avois appris cette Philosophie qui forme l'esprit au raisonnement , & l'accoutûme insensiblement à ne se payer que de raisons solides ; si tu m'avois donné ces beaux preceptes & enseignemens qui élèvent l'ame au dessus des atteintes de la fortune & la mettent dans une assiette inébranlable, touûjours égale, touûjours la mesme, sans permettre qu'elle s'éleve insolemment par la prospérité, ou qu'elle s'abatte lâchement par l'adversité ; Si tu t'estois pris d'une bonne maniere à me faire connoître ce que nous sommes, quels sont les premiers principes des choses, & que tu m'eusses aidé à former quelque belle idée de la grandeur de cet Univers, de l'ordre & des mouvemens admirables de ses parties ; si dis-je, tu m'avois appris cette sorte de Philosophie, je te serois infiniment plus obligé, que ne fut Alexandre à son Aristote, & je croyois qu'il seroit de mon devoir de te récompenser tout autrement qu'il ne le fit.

fit. Ne devois tu pas, flatteur que tu es, m'apprendre quelque chose de ce point si important à un Roy; quels sont les devoirs reciproques d'un Souverain envers ses Sujets, & des Sujets envers leur Souverain? Du moins ne devois tu pas considerer que je serois un jour obligé de disputer avec l'épée, ma vie, & la Couronne entre mes freres? n'est-ce pas là le destin de presque tous les Enfans des Rois de l'Hindoustan? & cependant as-tu jamais eu le soin de me faire apprendre ce que c'est que d'assiéger une ville & de ranger une armée en bataille; que bien m'en a pris d'avoir consulté d'autres gens que toy? Va retire toy dans ton Village, que personne ne sçache plus qui tu es, ny ce que tu seras devenu.

Il s'éleva en ce temps là une petite tempeste sur les Astrologues que je ne trouvay pas déplaisante. La plus part des Aziatiques sont tellement infatuez de l'Astrologie judiciaire qu'ils croient que rien ne se fait icy bas qui ne soit escrit là haut (c'est leur façon ordinaire

re de parler) dans toutes leurs entreprises ils consultent les Astrologues; quand deux armées sont prestes pour donner bataille, ils se donneront bien de garde de combattre que l'Astrologue n'ait pris le Sahet, c'est à dire qu'il n'ait pris & déterminé le moment qui doit estre propice & heureux pour commancer le combat; ainsi s'il est question de choisir un General d'Armée, de despescher un Ambassadeur, de faire conclure un mariage, de commencer un voyage, faire la moindre chose, acheter un Esclave, vestir un habillement neuf; rien de tout cela ne se peut faire sans l'Arrest de Monsieur l'Astrologue; ce qui est une gesne incroyable, & une coustume qui traîne mesme avec soy des consequences si importantes que je ne sçais comment elle peut subsister si long-temps; car enfin il faut que l'Astrôlogue ait connoissance de tout ce qui se passe & de tout ce qui s'entreprens depuis les plus grandes affaires jusques au plus petites. Or il arriva malheureusement que le
 premier

premier Astrologue du Roy veint à se
 noyer, ce qui fit grand bruit à la Cour,
 & decredita beaucoup l'Astrologie ;
 car comme on sçavoit que c'estoit luy
 qui donnoit le Sahet au Roy & aux
 Omrahs, chacun s'estonnoit comme
 quoy un homme si experimenté, &
 qui depuis si long - temps donnoit la
 bonne aventure aux autres, n'eût pas
 sceu prévoir son malheur : Il y en avoit
 mesme de ceux qui faisoient les plus
 entendus, qui disoient que dans le
 Franguistan ou les Sciences fleurissent,
 les grands tiennent ces sortes de gens sus-
 pects, & que quelques uns mesme les
 prennent pour des Charlatans ; qu'on
 doute fort si cette science est fondée sur
 de bonnes & solides raisons, & que ce
 pourroit bien estre quelque prevention
 ou imagination des Astrologues, ou
 plutôt un artifice pour se rendre ne-
 cessaires auprès des Grands & les tenir
 en quelque sorte de dependance. Tous
 ces discours deplaisoient beaucoup aux
 Astrologues, mais rien ne les faschoit
 tant que ce conte qui s'est rendu fa-
 meux :

meux : Que le grand Chah-Abbas Roy de Perse avoir fait becher & preparer un petit lieu dans son Serail pour faire un jardin ; les petits arbres estoient tout prêts , & le Jardinier pretendoit de les planter le lendemain ; cependant l'Astrologue faisant l'homme d'importance , dit qu'il falloit prendre le Sahet favorable pour les planter , afin qu'ils peussent bien reussir ; Chah-Abas en fut content , l'Astrologue prit ses instrumens , feuilleta ses livres , fit ses calculs , & conclut qu'à raison de telle & telle conjoncture & regards des Planetes , il estoit necessaire de les planter à l'heure mesme : le maistre Jardinier qui ne songeoit à rien moins qu'à l'Astrologue ne se trouva pas là present , mais on ne laissa pas de mettre la main à l'œuvre l'on fit des trous & on planta tous ces arbres , Chah-Abas luy mesme les posant dans leur place pour qu'on peût dire que c'estoit des arbres plantez de la propre main de Chah-Abas ; le maistre Jardinier qui revint sur le soir fut bien étonné de trouver la be-
 fogne

fogue faite, & voyant que cela n'estoit
 point selon le lieu propre, & l'ordre
 qu'il avoit destiné; qu'un abricotier
 par exemple estoit dans le soulage d'un
 pomier, & un poirier dans celuy d'un
 amandier, bien fasché contre l'Astro-
 logue fit tout arracher les arbrisseaux,
 & les coucha comme il les avoit laissés
 avec un peu de terre sur la racine pour
 le lendemain; incontinent on en don-
 na nouvelle à l'Astrologue, & luy à
 Chah-Abas qui fit aussi-tost venir le
 Jardinier, & qui en colere luy deman-
 da pourquoy il avoit esté si osé que
 d'arracher ces arbres qu'il avoit luy-
 mesme plantez de sa main; qu'au reste
 on avoit pris tres-exactement le Sahet;
 que jamais on n'y reviendroit, qu'on
 n'en scauroit jamais trouver un si bon,
 & qu'ainsi il avoit tout gasté, & tout
 perdu: Le rustau de Jardinier qui avoit
 un peu de vin de Chiras dans la teste re-
 garda l'Astrologue de travers & luy dit
 ces trois mots en grondant & en jurant,
 Billah, Billah qu'il falloit bien que ce
 fut un admirable Sahet, celuy que tu as
 pris

pris pour ces arbres, Astrologue de malheur; ils ont esté plantez aujourd'huy à midi & ce soir ils ont esté arachez: quand Chah-Abas entendit ce raisonnement il se mit à rire, tourna le dos à l'Astrologue, & se retira:

j'Ajousteray icy deux choses, quoy qu'arivées du temps de Chah Jehan, parce qu'il en arrive assés souvent d'aprochantes, & qu'elles feront remarquer cette ancienne & barbare coustume qui fait que les Roys des Indes se portent heritiers des biens de ceux qui meurent à leur service. La premiere fut a l'égard de Neik-nam-Kan un des plus anciens Omrahs qui fût à la Cour, & qui pendant quarante ou cinquante ans qu'il avoit tousiours eu des emplois considerables, avoit amassé beaucoup d'or & d'argent. Ce Seigneur se voyant sur la fin de ses jours, & considerant cette deraisonnable coûtume qui fait que la femme d'un grand Seigneur se trouve souvent tout d'un coup après la mort de son mary pauvre & miserable, obligée de presenter Re-
 queste

queste pour avoir quelque petite pension pour vivre, & les enfans contraints de prendre party comme de simples Soldats sous quelque Omrah ; distribua secretement tous les tresors à de pauvres veufves & à de pauvres Cavaliers, remplit ses coffres de vieille ferraille, de vieilles savates, d'os & de haillons, les fit bien fermer & bien sceller, disant à tout le monde que c'estoit là le bien de Chah-Jehan ; ces cofres après sa mort furent aportez devant Chah-Jehan lors qu'il estoit en l'Assemblée & furent par son commandement ouverts à l'heure mesme devant tous les Omrahs qui virent tous ces beaux tresors, ce qui fascha & deconcerta tellement Chah-Jehan, qu'il se leva & se retira à l'heure mesme.

La seconde n'est rien qu'un mot de galanterie. Un riche Banyane ou Marchand Gentil, grand usurier, comme ils sont la pluspart, & qui avoit toujours esté dans les emplois & à la paye du Roy, vint à mourir ; quelques années après sa mort son fils tourmentoit

mentoit extrêmement la veufve fa mere pour avoir de l'argent; elle qui voyoit que c'estoit un dépencier & un débauché, ne luy en donnoit que le moins qu'elle pouvoit; Ce jeune fou à la persuasion d'autres gens comme luy, fut se plaindre à Chah-Jehan, & luy découvrit sotement tout ce qu'avoit laissé de bien son pere; ce qui pouvoit monter à deux cens mille Roupies ou cent mille Ecus; Chah-Jehan qui eût déjà voulu tenir l'argent de cet usurier, fit venir la veufve, & luy ordonna en pleine Assemblée de luy envoyer cent mille Roupies, & cinquante mille à son fils, commandant en mesme temps qu'on la mist viste dehors; la Vieille, quoy que bien étonnée de ce commandement, & bien embarassée de se voir ainsi poussée dehors si viste & si rudement sans pouvoir dire ses raisons, ne perdit néanmoins pas le jugement; elle se mit à se débatre, & cria tout haut qu'elle avoit encore quelque chose à découvrir au Roy, ce qui fut cause qu'on la ramena; quand elle se vit assez proche pour se bien faire

enten-

entendre, voicy la belle harangue qu'elle commença de faire. Hazret Salamet, Dieu garde vostre Majesté, je trouve que mon fils a quelque raison de me demander le bien de son pere, parce qu'enfin il est son sang & le mien, & par consequent nostre heritier; mais je voudrois bien sçavoir quelle parenté vostre Majesté pouvoit avoir avec mon defunt mary pour s'en porter heritier. Quand Chah-Jehan entendit cette naïve harangue & ce discours de parentage du Roy des Indes avec un Banyane ou Marchand idolatre, il ne se pût tenir de rire, commanda qu'on la mist dehors, & dit qu'on ne luy demandât rien.

Je ne rapporteray pas toutes les autres choses considerables qui sont arrivées depuis la fin de la guerre, c'est à dire depuis environ 1660. jusques à mon départ, qui fut plus de six ans après, quoy que ne je doute point que cela ne fit beaucoup pour le dessein que j'ay eu en rapportant les autres, qui est de faire connoistre le Genie des Mogols & des

Indiens ; c'est ce que je pourray faire ailleurs ; je diray seulement cinq ou six choses , pour lesquelles ceux qui auront leu cette Relation auront sans doute quelque curiosité.

La premiere , que veritablement Aureng-Zebe a fait garder Chah-Jehan dans la Forteresse d'Agra avec toute la diligence & toutes les precautions imaginables , mais néanmoins il l'a toujours laissé dans son ancien appartement avec Begum-Saheb , toutes ses femmes , chanteuses , danceuses , cuisinieres & autres. Rien ne luy a manqué de ce costé-là ; Il y avoit mesme certains Mullahs qui le pouvoient voir pour luy lire l'Alcoran (car il s'estoit fait merveilleusement devot) & quand bon luy sembloit , on luy amenoit des chevaux de parade , des Gazelles apprivoisées pour les faire battre l'une contre l'autre , des Oyseaux de chasse de plusieurs sortes , & divers autres animaux curieux pour le divertir comme autrefois. Aureng-Zebe a mesme sceu vaincre enfin cette fierté insupportable
& cet-

& cette aigreur qu'il gardoit toujours, quoy que prisonnier, sans qu'on le pût flechir en quoy que ce fût, & ça esté l'effet des Lettres obligantes pleines de respects & de soumissions, qu'il luy écrivoit souvent, le consultant comme son Oracle, luy rendant mille petits soins & luy faisant sans cesse de petits presens; jusques à tel point que Chah-Jehan luy écrivoit aussi fort souvent touchant les affaires d'Etat & le gouvernement, & luy envoya de luy mesme quelques pierreries qu'il luy avoit refusées avec tant d'aigreur, respondant que les marteaux estoient prêts pour les mettre en poudre à la premiere fois qu'on les luy demanderoit: Il consentit en suite de luy envoyer la fille de Dara qu'il luy avoit hautement refusée, & il luy octroya enfin ce pardon & cette benediction paternelle qu'il luy avoit tant de fois demandée sans la pouvoir obtenir. Ce n'est pas pourtant qu'Aureng-Zebe le flatât toujours, au contraire il luy faisoit quelquefois des réponses tres fortes

lors qu'il trouvoit que ses lettres tenoient un peu trop de ce naturel altier & plein d'autorité qui ne le pouvoit quitter, & qu'elles estoient un peu trop rudes ou trop picquantes : On en pourroit juger par la Lettre que je scais de tres bonne part qu'il luy écrivit un jour à peu pres en ces termes. Vous voulez que je suive indispensablement ces anciennes coustumes, & que je me porte heritier de tous ceux qui sont à ma solde avec cette rigueur accoustumée ; un Omrah, & mesme un de nos Marchands n'estant pas plustôt mort, & quelquefois ne l'estant pas encore que nous faisons sceller ces coffres, nous nous emparons de ses biens, & nous faisons une recherche exacte de ce qu'il peut avoir, faisant emprisonner & mal traiter les Officiers de la maison pour les contraindre à nous découvrir tout, jusques aux moindres joyaux ; je veux croire qu'il y ait quelque politique en cela, mais on ne scauroit aussi nier qu'il n'y ait bien de la rigueur & bien souvent de l'injustice, & à dire

since-

fincerement la verité, nous meriterions assez qu'il nous en arrivât tous les jours autant qu'à vous au sujet de vostre Neik-Nam-kan, & de la veufve de vostre riche Marchand Indou. De plus (ajoûtoit-il) il semble que je passe dans vostre esprit pour un superbe & pour un orgueilleux presentement que je suis Roy : Comme si vous ne sçaviez pas une experience de plus de quarante ans que vous avez regné, quel pezant ornement c'est qu'une Courone, & combien de tristes & inquietes nuits elle traïsne avec elle, comme si je pouvois ignorer ce beau trait de Mir Timur que nous propose si serieusement nostre grand Ayeul Ekbar dans ses memoires, afin de nous faire entendre quelle estime nous en devons faire, & si nous avons sujet de nous en tant orgueillir; vous sçavez bien qu'il dit que le mesme jour que Timur prît Bajazet il le fit amener devant soy, & que le considerant attentivement au visage, il se mit à rire, dequoy Bajazet tout indigné luy dit fierement Ne te ris

point de ma fortune Timur; sçache que c'est Dieu qui est le distributeur des Royaumes & des Empires, & qu'il t'en peut autant arriver demain qu'il m'en arrive aujourd'huy; que sur cela Mir-Timur luy fit cette serieuse & galante réponce; Je sçais aussi bien que toy Bajazet, que Dieu est le distributeur des Royaumes & des Empires; je ne ris pas de ta mauvaise fortune, à Dieu ne plaise, mais c'est qu'en considérant ainsi t'on visage, ce-cy m'est tombé en pensée; qu'il faut que ces Royaumes & ces Empires soient devant Dieu, & peut-estre en eux-mesme bien peu de chose, puis qu'il les distribuë à des gens si mal faits que nous sommes tous deux, à un vilain borgne comme toy, & à un miserable boiteux comme moy. Vous voulez encore qu'abandonnant tous mes autres Emplois que je crois estre tres-necessaires pour l'afermissement & le bon-heur de cet Etat, je ne songe qu'aux Conquestes & à étendre les bornes de l'Empire. Il faut avoüer que c'est-là l'employ
d'un

d'un grand Monarque, d'une ame véritablement Royale, & que je ne mériterois pas d'estre du Sang du grand Timur si je n'entrois dans ces sentimens, & si je ne m'y sentoiss point porté; toutefois il me semble que je ne me tiens pas les bras croisez, & que mes Armées ne sont pas inutiles dans le Decan & dans le Bengale; mais il faut aussi avoüer que les plus grands Conquerans ne sont pas toujourns les plus grands Rois, qu'on ne voit que trop souvent un Barbare conquister, & que ces grands corps de Conquestes tombent ordinairement d'eux-mesme, peu d'années assez souvent nous en faisant voir la decadance: Celuy-là est un grand Roy qui se sçait dignement acquiter de ce grand & auguste Mestier & Devoir des Rois de faire rendre la Justice à leurs Sujets, &c.... *Le reste ne m'est pas tombé entre les mains.*

La seconde est au regard de l'Emir-Jemla. Ce seroit faire tort à ce grand homme que de taire de quelle façon après la guerre il se comporta avec Au-

reng-Zebe, & de quelle façon il a couronné ses derniers jours. Ce grand homme après avoir achevé l'affaire de Bengale avec Sultan Sujah, non pas comme un Gionkan cet infame Patan au regard de Dara, ou comme le Raja de Serenaguer à l'égard de Soliman-Chekouh, mais comme un grand Capitaine & adroit Politique, le pouffant jusques à la Mer & le contraignant de s'enfuir, & de s'échaper de ses mains; envoya un Enuque vers Aureng-Zebe le supplier de permettre qu'il luy amenât sa famille à Bengale; qu'à present que la guerre estoit finie, & qu'il se voyoit cassé de vieillesse, il esperoit qu'il luy donneroit la consolation, qu'il pût passer le reste de ses jours avec sa femme & ses enfans. Mais Aureng-Zebe est trop clair-voyant pour ne penetrer pas dans les desseins de l'Emir; il le voit triomphant de Sujah, il sçait quelle est sa reputation, & qu'il passe pour un homme tres-intelligent, entreprenant, courageux & riche, & que le Royaume de Bengale est non seulement

ment le meilleur de l'Hindoustan, mais qu'il est fort de soy-mesme, & qu'il est à la teste d'une Armée aguerrie, qui l'honore & le respecte autant qu'elle le craint; de plus il connoist de longue main qu'elle est son ambition, & prevoit assez, que s'il avoit son fils Mahmet Emirkan il aspireroit à la Courone, & à s'établir absolu du Bengale, s'il n'estoit mesme capable de pousser les choses plus avant; & cependant il voit bien aussi qu'il y a danger de le refuser, & qu'il seroit peut estre bien homme à se jetter dans quelque extrémité bien dangereuse, comme il avoit fait dans Golkonda. De quelle façon se doit-il donc comporter avec luy? il luy renvoye sa femme & sa fille, & tous les enfans de son fils: Il le fait luy Mir-ul Omrah qui est dans cet Etat le souverain degré d'honneur ou puisse estre élevé un Favory; & pour ce qui est de Mahmet Emirkan, il le fait grand Bakchis, qui est approchant de ce que nous dirions grand Maître de la Cavalerie, la seconde ou la troisième Charge

de l'Etat, qui cependant attache absolument à la Cour celuy qui la possède, sans pouvoir que difficilement s'éloigner de la Personne du Roy. l'Emir de son costé connoist bien qu'Aureng-Zebe a sçeu parer le coup; que ce seroit en vain de luy redemander son fils; qu'il ne le sçauroit faire sans le choquer, & qu'ainsi le plus seur est de se contenter de tous ces témoignages d'amitié, & de tous ces honneurs avec le Gouvernement de Bengale, se tenant toujourns cependant si bien sur ses gardes & en tel état que s'il ne peut rien attenter contre Aureng-Zebe, Aureng-Zebeaussi ne puisse rien attenter contre luy. Voila à peu près comme nous avons veu agir ces deux grands personnages l'un avec l'autre, & les choses ont demeuré près d'un an dans ces termes, jusques à ce qu'Aureng-Zebe pour sçavoir trop bien qu'un grand Capitaine ne sçauroit long temps se tenir en repos, & que si on ne l'occupe dans une guerre Etrangere, il en suscitera enfin quelqu'une s'il peut dans le

Royaume

Royaume mesme; luy proposa de faire la guerre à ce riche & puissant Raja d'Acham dont les terres sont au Nord de Daké sur le Golfe de Bengale. l'Emir qui apparemment avoit déjà fait ce projet & qui croyoit que la conqueste de ce pays luy ouvreroit le chemin à une gloire immortelle, & à porter les armes & son nom jusques à la Chine, se trouva aussitôt prest pour cette entreprise; il s'embarqua dans Daké, avec une puissante armée sur une Riviere qui vient de ces quartiers là, sur laquelle après avoir fait environ cent lieüs de chemin tirant au Nord inclinant à l'Orient, il arriva à un Château qui s'apelle Azo que le Raja d'Acham avoit usurpé sur le Royaume de Bengale & le tenoit depuis long-temps. Il attaque cette place, & la força en moins de quinze jours, prenant de là sa route vers Chamdara, qui est l'entrée & la porte du pays du Raja où il arriva après vingt huit journées de chemin par terre, toujours vers le Nord: Là il se donna une bataille, ou le Raja

d'Acham n'eut pas du bon, & il fut obligé de se retirer à Guerguon qui est la Capitale de son Royaume à quarante lieuës de Chamdara: l'Emir le suivit de si près qu'il ne luy donna pas le temps de se fortifier dans Guerguon comme il esperoit, car il arriva à la veuë de la Ville en cinq jours; Ce qui obligea le Raja voyant l'armée de l'Emir, de s'enfuir vers les montagnes du Royaume de Lassa & d'abandonner Guerguon qui fut pillé comme avoit esté Chamdara. On y trouva de tres-grandes richesses, c'est une grande Ville fort belle & fort marchande & ou les femmes sont extraordinairement belles. Cependant pour son malheur la saison des pluies survint plûtoft qu'à l'ordinaire, & comme elles sont excessives en ce Pays & qu'elles couvrent toute la terre pendant plus de trois mois, hormis les Villages qui sont scitués sur des eminences; l'Emir se trouva extremement embarrassé; Car alors le Raja faisoit descendre des gens des montagnes de toutes parts qui connoissoient

noissoiét le Pays & qui en peu de temps sceurent tirer les vivres de la campagne, desorte que l'armée se trouva avec toutes ses richesses, avant que les pluies fussent passées, en tresgrande disette & sans pouvoir avancer ny reculer; elle ne pouvoit avancer à cause des montagnes qui sont tres-difficiles, & où il faisoit de grandes pluies; elle ne pouvoit retourner pour les mesmes pluies & à cause des boües, & parce que le Raja avoit fait en plusieurs endroits couper le chemin qui est une digue relevée jusques à Chamdara; si bien qu'il fut obligé de passer en ce lieu dans cette misere tout le temps des pluies, apres lesquelles comme il vit que son armée estoit degoutée, fatiguée & à demi morte de faim, il se trouva contraint d'abandonner le dessein qu'il avoit de passer plus avant & s'en retourna sur ses pas. Mais ce fut avec tant de fatigues & de si grandes incommoditez pour les boües, pour les vivres & pour estre suivy en queué par le Raja, que tout autre que luy qui n'auroit pas sceu remédier au

desordre

desordre de la marche , & qui n'eut pas eu la patience d'estre quelquefois cinq & six heures à un passage pour faire défilér ses Soldats sans embaras , y auroit entierement pery & laissé toute son armée ; si bien qu'avec tous ces empeschemens il ne laissa pas de revenir avec beaucoup de gloire & de tres-grandes Richesses : Il avoit dessein de retourner l'année suivante pour suivre son entreprise ; supposé qu'Azo qu'il avoit fortifié & où il laissa une forte garnison , pût tenir le reste de l'année contre le Raja : Mais jusques à quand un corps lassé de vieillesse peut-il résister à tant de fatigues ? il ne fut pas plutôt arrivé que les dissenteries se mirent dans son armée ; il n'estoit pas de bronze luy mesme non plus que les autres ; il tomba malade , il mourut ; la fortune voulant comme terminer par là les justes apprehensions d'Aureng-Zebe ; je dis les justes apprehensions ; car il n'y eut personne de ceux qui connoissoient ce grand homme & l'estat des affaires de l'Hindoustan qui

ne dit, C'est apresent qu'Aureng-Zebe est Roy de Bengale, & il ne peut luy mesme s'empescher d'en témoigner quelque chose, car il dit franchement en public à Mahmet Emir-kan, vous avez perdu vostre pere, & moy le plus grand & le plus dangereux amy que j'eusse: il ne laissa pas neanmoins sur l'heure de le consoler & de l'asseurer qu'à jamais il luy serviroit de pere; & au lieu qu'on croyoit qu'il luy alloit du moins retrancher sa paye, & faire recherche de ses tresors, il le confirma dans son Office de Bakchis; luy augmenta sa pension de mille Roupies par mois, & le laissa heritier de tous les biens de l'Emir, quoy que la coûtume du pays luy permit de s'en emparer.

La troisieme est au regard de Chah-hestkan qu'Aureng-Zebe fit premiere-ment Gouverneur d'Agra lors qu'il s'en alla à la bataille de Kadjoué contre Sultan Sujah, & depuis Gouverneur & General d'Armée dans le Decan, & puis enfin apres la mort de l'Emir-Jemla, Gouverneur & General d'ar-
mée

mée dans le Bengale avec la charge de Mir-ul Omrahs qu'avoit occupée l'Emir Jemla : c'est celuy là que nous avons dit dans nostre Histoire estre Oncle d'Aureng-Zebe & avoir tant contribué à sa fortune par son eloquence & adroite plume, par ses intrigues & par ses conseils. Ce seroit aussi faire tort à sa renommée que de taire l'importante entreprise qu'il fit d'abord en entrant dans son Gouvernement ; d'autant plus que l'Emir-Jemla, soit par Politique ou autrement ne l'avoit point voulu tenter, & que les particularitez que je rapporteray feront connoître non seulement l'Etat passé & le present du Royaume de Bengale & de celuy de Rakan, que personne jusques à present ne nous a guere bien débrouillé, mais encore quelques autres choses qui meritent d'estre sçeuës.

Afin donc de bien comprendre l'importance de l'entreprise de Chahhestkan, & prendre une Idée de ce qui se passe vers ce Golfe de Bengale, il fait sçavoir que depuis longues années

il y a toujourns eu dans le Royaume de Rakan ou Mog quelques Portugais , & avec eux grand nombre de leurs Mestices ou Esclaves Chrestiens & autres Franguis ramassez de toutes parts. C'estoit là la retraite des fugitifs de Goa , de Ceilan , de Cochin , de Malague & de toutes ces autres places que tenoient autrefois les Portugais dans les Indes , ceux qui avoient abandonné leur Convent , les gens mariez deux ou trois fois , les assassins , & en un mot les gens de sac & de corde y estoient les mieux venus & les plus confiderez , & y menotent une vie detestable & tout à fait indigne de Chrestiens , jusques à se massacrer & empoisonner impunement les uns les autres & assassiner leurs propres Ecclesiastiques qui souvent ne valloient pas mieux qu'eux. Le Roy de Rakan dans l'apprehension qu'il a toujourns eue du Mogol , les tenoit à la garde de sa frontiere dans un Port qu'on appelle Chatigon , leur donnant des terres & les laissant vivre & faire à leur fantaisie. Leur occupation & mestier

mestier ordinaire estoit celuy de Voleur & de Pirate : Avec de certaines petites demies Galleres legeres qu'on appelle Jaleasses , ils ne faisoient autre chose que roder la Mer de ce costé là , & entrans dans toutes ces rivieres , canaux & bras du Gange , & entre toutes ces Isles du bas Bengale , & penetrans mesme souvent en remontant jusques à quarante ou cinquante lieuës dans le pais , surprénoient & enlevoient les Villages entiers , les Assemblées ; les Marchez , les Festes & les Nopces des pauvres Gentils & autres de ce quartier là , faisant Esclaves hommes & femmes , grands & petits avec des cruantez étranges , & brulans tout ce qu'ils ne pouvoient emporter : Et c'est de là qu'on voit à present dans cette embouchure du Gange tant de belles Isles desertes qui avoient esté tres-peuplées , & où il ne se trouve plus que des bestes sauvages & principalement des Tygres pour habitans.

De cette grande quantité d'Esclaves qu'ils prenoient ainsi de tous costez ,
voicy

voicy ce qu'ils en faisoient. Ils avoient bien la hardiesse & l'effronterie de venir vendre sur le pais mesme les vieilles gens dont ils ne sçavoient que faire; ceux qui estoient échapez du danger par la fuite & en se jettant dans les bois, taschans de rachepter aujourd'huy leurs peres ou leurs meres qu'ils avoient veu prendre hyer; tout le reste ils le gardoient pour leur service, & pour en faire des rameurs & des Chrestiens comme eux, les élevars dans le vol, dans le sang & dans le carnage; ou bien ils les vendoient aux Portugais de Goa, de Ceilan, de San Thomé & autres, & à ceux mesme qui estoient demeurans dans le Bengale à Ogouli, qui s'y estoient venus établir sous le bon plaisir de Jehan-Guyre le grand pere d'Aureng-Zebe qui les souffroit là à raison du commerce, & parce qu'il ne haysoit pas les Chrestiens, & par ce qu'ils luy promettoient de tenir le Golfe de Bengale net de tout Corsaire; & c'estoit vers l'Isle de Galles proche du Cap das Palmas que ce faisoit ce beau trafic;

trafic ; ces Pyrates attendoient là les Portugais au passage qui en remplissoient leurs Vaisseaux à tres-bon marché (comme ont encore fait quelques autres Europeens depuis la decadence des Portugais) cette infame canaille se vantant effrontement de faire plus de Chrestiens en un an que tous les Missionnaires des Indes en dix , ce qui eût esté une étrange maniere d'étendre le Christianisme.

Ce fut ces Pirates qui furent cause que Chah-Jehan qui estoit plus zelé Mahumetan que son pere Jehan-Guyre , jetta enfin sa colere non seulement sur les Reverends Peres Jesuites Missionnaires d'Agra, faisant jeter par terre la meilleure partie d'une fort belle & grande Eglise qui avoit esté bastie, aussi bien que celle de Lahor par la faveur de Jehan-Guyre, qui comme j'ay dit, ne hayssoit pas le Christianisme, & sur laquelle il y avoit une haute tour avec une cloche qui se faisoit entendre de toute la Ville ; mais encore sur les Chrestiens d'Ogouli ; car lassé de voir qu'ils

qu'ils connivoient avec les Pirates pour faire redouter le nom de Franguis & remplir leurs maisons d'Esclaves qui étoient ses propres tujets, il les desola & les ruina entierement, leur tirant premierement par belles paroles & par menaces le plus d'argent qu'il pût; & sur ce qu'ils s'opiniastrerent indiscretement à luy refuser ce qu'il leur demandoit, il les fit assieger, & les fit tous amener à Agra jusques aux petits enfans, jusques aux Prestres & aux Religieux: il y en avoit des centaines; ce fut une misere & une desolation sans pareille, une petite transmigration de Babilone; là ils furent tous faits Esclaves; ce qu'il y avoit de belles femmes & de belles filles estant reserrées dans le Serail, les vieilles & autres distribuées à divers Omrahs; ce qu'il y avoit de petits enfans mâles faits pages & circoncis, & les hommes d'âge renians leur foy la pluspart, épouvantez par les menaces qu'on leur faisoit tous les jours de les faire jeter sous l'Elefant, ou attirez par belle promesse: Il est

est vray qu'il y eut quelques Religieux entre eux qui tinrent ferme, & que les Missionnaires d'Agra, qui nonobstant tous les malheurs demeurèrent dans leur maison, trouverent moyen par après, partie par amis & partie par argent, d'en tirer beaucoup & de les faire conduire à Goa & dans les autres places des Portugais.

Ce fût encore ces mesmes Pirates qui quelque temps avant la desolation d'Ogouli firent offre au Vice-Roy de Goa de luy mettre tout le Royaume de Rakan entre les mains pour le Roy de Portugal, mais il refusa, dit-on, cette offre par arrogance & par jalousie, & ne voulut pas envoyer le secours que luy demandoit pour cela un certain Bastian Consalve qui s'estoit fait Chef de ces gens là & qui estoit devenu si puissant & si considerable qu'il épousa une des filles du Roy; ne voulant pas qu'il fût dit qu'un homme de si peu de naissance comme estoit ce Bastian Consalve eust fait un si grand coup; mais on peut dire en passant qu'il ne faut pas
trop

trop s'estonner de cela; les Portugais des Indes pour une semblable conduite ont bien manqué d'autres occasions que celle-là dans le Japon, dans le Pegu, dans l'Étiopie & autres endroits, sans dire que c'est par ce chemin là joint peutestre à un juste chatiment de Dieu, comme ils avoient tous franchement eux mesmes, qu'ils sont devenus la proye de leurs Ennemis, & tombez si bas dans les Indes que je ne sçais si jamais ils s'en releveront, au lieu qu'autrefois avant qu'ils se fussent corrompus dans le vice & abatardis dans les delices, comme ils ont fait depuis, ils faisoient tout trembler, ce n'estoit que bravoure, que generosité, que zele pour le Christianisme que grands exploits & que richesses immenses, tous les Roys des Indes recherchant leur amitié.

Ce fût encore les mesmes Pirates qui en ce temps là s'emparerent de l'Isle de Sondiva, Poste avantageux pour commander une partie de l'emboucheure du Gange, dans laquelle un certain Religieux de saint Augustin

tres-

tres-fameux nommé Fra Joan fit le petit Roy plusieurs années, ayant sçeu, Dieu scait comment, se defaire du Commandant de la place.

Ce fut encore les mesmes qui vinrent prendre Sultan Sujah à Daka pour l'emmener sur leurs Jaleasses à Rakan, comme nous avons dit, & qui trouverent moyen d'ouvrir quelques uns de ses coffres & de luy piller quantité de pierreries qui se sont depuis vendues dans le Rakan en cachette & quasi pour rien, estant tombées la pluspart entre les mains de gens qui ne sçavoient ce que c'estoit, & puis en celles des Hollandois & autres qui les sçurent bien-tost ramasser, faisant entendre à ces voleurs ignorans que c'estoient des diamants mols, & qu'ils leur payoient à proportion de leur dreté.

Enfin ce sont eux qui depuis tant d'années ont perpetuellement donné de l'exercice au grand Mogol dans le Bengale; l'ont obligé à y tenir toujours quantité de corps de gardes de
tous

tous costez dans les passages, quantité de milice & une petite armée navale de Jaleasses pour s'opposer à leurs courses; & qui nonobstant tout cela, n'ont pas laissé de faire souvent d'étranges ravages & d'entrer, comme j'ay dit, bien avant dans le pais, & se moquer de toute cette armée de Mogols, s'estans faits si hardis & si adroits aux armes & à conduire ces Jaleasses, que quatre ou cinq des leurs ne se feignoiēt point d'en attaquer quatorze ou quinze de celles du Mogol, & effectivement en venoient à bout, les ruinoient, les prenoient ou les couloient à fonds. Et c'est sur ces Pirates que Chah-hestkan a jetté les yeux d'abord qu'il a entré dans le Bengale; il a pris resolution de délivrer le pays de cette peste de gens qui le ruinoient depuis si long-temps; son dessein estant après cela de passer outre, & d'attaquer à son aise le Roy de Rakan, suivant l'ordre d'Aureng-Zebe, qui à quelque prix que ce soit, veut vanger le sang de Sultan Sujah & de toute sa famille qui a esté si cruelle-

E ment

ment traitée, & apprendre à ce Barbare de quelle façon on doit respecter le sang Royal en quelque occasion que ce soit. Voicy avec quelle adresse Chah-heftkan va conduire son dessein.

Comme il sçavoit qu'il est impossible de faire passer par terre de la Cavalerie, ny mesme de l'Infanterie du Bengale dans le Rakan à cause de la quantité de Canaux & de Rivieres qui se trouvent sur la frontiere; & que d'ailleurs ces Pirates de Chatigon que je viens de dire seroient assés puissans pour l'empescher d'en transporter par Mer, s'avisa d'interessier les Holandois dans son dessein; il envoya en Batavie une espece d'Ambassadeur luy donnant pouvoir de traiter à certaines conditions avec le General de la Compagnie pour s'emparer conjointement de tout le Royaume de Rakan, comme fit autresfois Chah-Abas d'Ormus avec les Anglois; le General de Batavie qui voyoit que la chose estoit possible, que c'estoit un moyen d'aneantir toujours d'avantage le nom de Portugais dans les Indes,

des, & que la Compagnie y trouveroit de tres-grands avantages, dépescha deux Vaisseaux de Guerre pour Bengale afin de favoriser le transport des troupes du Mogol contre les Pirates; mais voicy ce que fit Chah-hestkan avant que les Vaisseaux de guerre fussent arrivez. Il prepara grand nombre de ces Jaleasses, & plusieurs grands bastimens pour transporter l'armée; menaça les Pirates de les ruiner & de les perdre entiere-ment; leur fit entendre le dessein qu'Aureng-Zebe avoit sur le Rakan; qu'une puissante armée d'Hollandois estoit proche; qu'ils songeassent à eux & à leurs familles s'ils estoient sages, & qu'au reste s'ils vouloient quitter le service du Roy de Rakan & venir servir Aureng-Zebe, il leur feroit tres bon party, leur distribueroit tant de terres qu'ils en voudroient dans le Bengale, & leur feroit des payes le double de celles qu'ils avoient. L'on ne sçait si ce fut ces menaces & ces promesses qui firent impression sur leur esprit, ou si ce ne fut point par un coup de hazard.

pour avoir en ce temps là assassiné un des premiers Officiers du Roy de Rakan, & pour apprehender de là quelque châtiment, mais quoy qu'il en soit, ils donnerent dans le panneau, & furent un jour saisis d'une terreur panique si grande que tout d'un coup ils se jetterent dans quarante ou cinquante de leurs Jaleasses, & s'en vinrent en Bengale trouver Chah-hestkan, & cela avec tant de precipitation qu'à peine se donnerent ils le temps d'embarquer leurs femmes & leurs enfans & ce qu'ils pouvoient avoir de plus precieux. Chah-hestkan les receut à bras ouverts, leur fit mille caresses, place a leurs familles dans Daka, leur fit des payes tres considerables, & sans les laisser ralentir, leur fit conjointement avec toute son armée attaquer & prendre l'Isle de Sondiva qui estoit tombée entre les mains du Roy de Rakan, & passer de là avec toute l'armée Cavallerie & Infanterie à Chatigon. Sur ce temps là les deux Vaisseaux de guerre des Hollandois arriverent, mais Chah-hestkan qui

qui crut qu'il luy seroit deormais facile de venir à bout de son dessein sans eux, les remercia; je vis ces Vaisseaux en Bengale & les Commandans qui n'estoient guere contens de ce remerciement, ny des liberalitez de Chah-hestkan: pour ce qui est des Pirates, à present qu'il les tient eux & leurs femmes sans esperance de se pouvoir jamais plus reestabir dans Chatigon, & qu'il voit qu'il n'a plus à faire d'eux, il se mocque de toutes ces grandes promesses qu'il leur a fait, & les traite non pas peut-estre comme il devoit, mais comme ils meritent assez, les laissant les mois entiers sans les payer, & sans les considerer que comme des traittres & des infames à qui on ne se doit point fier, après avoir lâchement abandonné celuy dont ils avoient mangé le sel tant d'années. C'est ainsi que Chah-hestkan a mis fin à cette canaille qui comme j'ay dit, a ruiné & depeuplé tout le bas Bengale: Le temps apprendra s'il sera aussi heureux dans le reste de son entreprise contre le Roy de Rakan.

La quatrième est à l'égard des deux fils d'Aureng-Zebe Sultan Mahmoud & Sultan Mazum ; il tient toujours le premier dans Gouialeor, mais si l'on croit le bruit commun, sans luy faire prendre le Poust, breuvage ordinaire de ceux qu'on met dans ce lieu-là. Pour ce qui est de Sultan Mazum, quoy qu'il ait toujours esté un exemple de retenue & de moderation, l'on ne sçait néanmoins s'il ne se feroit point un peu trop emporté dans ses brigues, lors que son pere fut malade à l'extremité ; ou si Aureng-Zebe de quelque autre part ne se feroit point apperceu de quelque chose qui luy pût donner de l'ombrage, ou s'il n'auroit point voulu faire une épreuve authentique de son obéissance & de son courage. Quoy qu'il en soit, il luy commanda un jour tout sechement en pleine assemblée des Omrahs, qu'ils s'en allast tuer un Lyon qui estoit descendu des montagnes & faisoit beaucoup de degasts dans la campagne, sans ordonner qu'on luy donnast ces grands filets dont on a ac-

coustumé de se servir dans cette perilleuse chasse, répondant froidement au grand Maître des Chasses qui les demanda sur l'heure, que quand il estoit Prince il n'y cherchoit point tant de façon; Le bonheur de Sultan Mazum fit qu'il reüssit dans cette chasse, sans y perdre que deux ou trois hommes & quelques chevaux qui furent blesez; quoy que l'affaire ne se passast pas, je crois, sans belle peur, le Lyon blessé ayant sauté jusques sur la teste de l'Elefant du Sultan; Neanmoins Aureng-Zebe n'a pas laissé depuis ce temps-là de luy témoigner beaucoup d'affection; il luy a mesme donné le gouvernement de Decan, mais c'est avec si peu de pouvoir & si peu de finances, qu'il n'a pas beaucoup de sujet d'apprehender de ce costé-là.

La cinquième est au regard de Mohabet-kan le Gouverneur de Kaboul qu'Aureng-Zebe tira enfin de son gouvernement, & auquel il pardonna genereusement; ne voulant pas, disoit il, perdre un si brave Capitaine & qui

avoit tenu si ferme pour son bienfacteur Chah - Jehan , le faisant même Gouverneur de Guzarate en la place de Jessomseingue , qu'il envoya faire la guerre dans le Decan ; il est vray que quelques bons presés qu'il fit à Rauchnara-Begum, & quantité de fort-beaux chevaux & chameaux de Perse dont il fit present à Aureng-Zebe avec quinze ou seize mille Roupies d'or, pourroient bien avoir contribué à son accommodement.

A Propos du Gouvernement de Kaboul qui confronte avec le Royaume de Kandahar , qui est à present entre les mains des Perse , j'ajouâteray icy en peu de mots quelques particularitez qui servent à l'Histoire , & qui feront touâjours d'autant plus connoistre le pais & les interests qui peuvent estre entre l'Hindoustan & la Perse , ce que personne que je sçache , n'a guere encore dé mêlé. Kandahar cette forte & importante place , qui est la capitale & la maistresse de ce beau & riche Royau-
me de mesme nom , a esté depuis ces
derniers

derniers siècles le sujet de grandes guerres entre les Mogols & les Persans, chacun ayant les prétentions dessus. Ekbar ce grand Roy des Indes la prit de force sur ces derniers, & la garda tant qu'il vécut; & Chah-Abbas ce fameux Roy de Perse la reprît sur Jean-Guyre, fils d'Ekbar: Elle retourna depuis entre les mains de Chah-Jehan fils de Jehan-Guyre, non pas par la force des armes, mais par le moyen du Gouverneur Aly-merdankan qui la luy livra, & se retira auprès de luy, apprehendant la Cabale de ses ennemis qui l'avoit mis mal auprès du Roy de Perse, qui le rapella pour luy faire rendre compte & le tirer de son Gouvernement: Elle fut encore assiégée & reprise depuis par le fils de Chah-Abbas, & depuis encore assiégée deux fois sans estre prise par Chah-Jehan: la première fois elle eschapa d'estre prise par la mauvaise intelligence & la jalousie des Omrahs Persiens qui sont à la solde du grand Mogol & les plus puissans de sa Cour, & par le respect qu'ils portent à leur

Roy naturel ; car ils se comporterent tous tres-mollement dans le siege , & ne voulurent pas suivre le Raja-Roup qui avoit déjà arboré ses Estendars sur la muraille du costé de la montagne. La seconde fois ce fut par la jalousie d'Aureng-Zebe, qui ne voulut pas donner à la breche que nos Franguis, Anglois, Portugais, Allemans & François avoient faite à coups de canon, quoy qu'elle fust assez raisonnable ; ne voulant pas qu'il fust dit que du temps de Dara qui estoit comme le premier mobile de cette entreprise, & qui estoit pour lors dans la ville de Kaboul avec son pere Chah-Jehan, la forteresse de Kandahar eust esté prise. Chah-Jehan quelques années avant les derniers troubles estoit encore sur le point de l'assiéger pour la troisiéme fois, n'eust esté que l'Emir-Jemla l'en divertit luy conseillant de porter ses Armes du costé de Decan, comme j'ay dit, & qu'Alymerdankan mesme l'en dissuada fortement, jusques à luy dire ces paroles que je rapporte pour avoir quelque chose

chose d'extravagant : Vostre Majesté ne prendra jamais Kandahar à moins d'un traistre comme moy, si ce n'est qu'elle se resolut à n'y mener pas un Persien, & à faire les Bazars ou marchez entierement libres ; c'est à dire à ne prendre aucun impost sur ceux qui font venir les vivres à l'Armée. Enfin Aureng-Zebe comme les autres s'estoit preparé ces dernieres années à l'assieger ; soit qu'il fust piqué des lettres que luy avoit escrites le Roy de Perse, ou des affronts & du mauvais traitement qu'il avoit fait à Tarbietkan son Ambassadeur, mais aprenant la mort du Roy de Perse il rebroussa chemin disant (ce qui n'est pas trop croyable) qu'il ne vouloit pas avoir à faire à un Enfant, à un nouveau Roy ; quoy que Chah-Soliman qui a succédé à son pere approche à mon avis de vingt-cinq ans.

La sixième est au regard de ceux qui ont fidèlement servy Aureng-Zebe, qu'il a presque tous puillamment eslevez ; il a fait premierement, comme nous avons dit, Chah-hestkan son

Oncle, Gouverneur & General d'armée dans le Decan, & du depuis Gouverneur du Bengale; Mir-kan Gouverneur de Kaboul; Kalilullah-kan, de Lahor; Mir-baba d'Elabas, Laskerkan de Patna; le fils de cét Allah-verdi-kan de Sultan Sujah, Gouverneur de Scimdy; Fazelkan qui l'avoit aussi puissamment servy par ses conseils & par son adresse, Kane saman, comme qui diroit grand Maître de la maison du Roy, & Danechmendkan Gouverneur de Dehly, avec cette grace & prerogative particuliere, qu'à raison de ce qu'il est perpetuellement occupé dans l'estude ou dans les affaires estrangeres, il le dispense d'aller deux fois le jour, selon l'ancienne coustume salüer le Roy à l'Assemblée sans qu'on luy retranche rien de sa paye comme l'on feroit aux autres Omrahs s'ils y manquoient; il a donné à Dianet-kan le Gouvernement de Kachmire ce petit Royaume comme inaccessible dont Ekbar s'empara par finesse, ce petit Paradis terrestre des Indes, qui a ses

Histoires

Histoires en sa langue particuliere dont j'ay un Abregé en Persien fait par le commandement de Jehan - Guyre , d'une suite nombreuse de Roys fort anciens, & quelquefois si puissants qu'ils ont subjugué les Indes jusques à Ceilan: Il est vray qu'il a cassé Nejabatkan qui avoit tres-bien fait à la bataille de Samonguer & à celle de Kadjoué, mais aussi il n'est pas juste de jamais reprocher à son Roy comme il faisoit les services qu'on luy a rendus. Touchant ces infames Gionkan & Nazer, on sçait que celuy-là a esté recompensé comme il meritoit, celuy-cy on ne sçait ce qu'il est devenu.

Pour ce qui est de Jessom-seingue & de Jesseingue il y a quelque embarras que je m'en vais tafcher un peu de débrouïller. Il y a un certain Gentil revolté du Visapour qui a sceu s'emparer de plusieurs importantes forteresses & de quelques ports de mer de ce Roy; il s'appelle Seva-Gi, Seigneur Seva; c'est un homme vaillant de sa personne, vigilant, hardy & entreprenant au possible,

possible, & qui donnoit plus d'affaire à Chah-heftkan dans le Decan que le Roy de Visapour avec toutes ses forces & tous ces Rajas qui se joignent ordinairement à luy pour leur commune deffense; jusques-là, qu'ayant entrepris d'en lever Chah-heftkan & ses trefors au milieu de son armée & de la ville d'Aureng-Abad, il poussa son entreprise si avânt qu'il en fut venu à bout s'il n'eust esté un peu trop tost découvert, ayant penetré une nuit avec un nombre de determinez qu'il a, jusques dans l'apportement de Chah-heftkan, où son fils qui se vouloit mettre en deffense fut tué & luy fort blessé; Seva gi s'en retournant sain & sauf comme il estoit venu; mais cét homme intrepide ne se rebuta pas pour cela, il fit une autre entreprise tres-hardie & tres-perilleuse qui luy reüssit bien mieux. Il prit deux ou trois mille hommes de l'eslite de son armée, avec lesquels il se mît en campagne sans bruit, donnât à entendre par le chemin que c'estoit un Raja qui s'en alloit à la Cour; quand il fut proche de Sou-
rate,

rate, ce fameux & riche Port des Indes, au lieu de passer outre, comme il fit à croire au grand Prevost de la campagne qu'il rencontra, il se jetta dans la ville où il demeura près de trois jours, coupant bras & jambes à tout le monde, pour faire confesser où estoient les tresors, cherchant, fouillant & chargeant, ou brûlant tout ce qu'il ne pouvoit pas emporter; apres quoy il s'en retourna sans que personne s'opposast à son retour, chargé de millions en or, en argent, en perles, estoifes de soye, fines toilles, & d'autres riches marchandises: Jessomseingue fut soupçonné d'avoir eu quelque intelligence avec Seva-gi pour ces deux entreprises; ce qui fut cause qu'Aureng-Zebe le rappella du Decan; mais au lieu des'en aller à Dehli il se jetta dans ses terres.

J'oublois à dire que dans le pillage de Sourate, Seva-gi comme un saint homme, respecta la maison du Reverend Pere Ambroise Capucin Missionnaire, & donna ordre qu'elle ne fust pillée, parce que disoit-il, je sçay que
les

les Padrys Franguis font gens de bien. Il respecta encore la maison du deffunt Delale, ou Couratier Gentil des Hollandois, parce qu'on luy fit entendre qu'il avoit esté grand Aumosnier. Il respecta bien aussi celle des Anglois & celle des Hollandois, non pas par devotion comme les autres, mais parce qu'ils tinrent fort, & qu'ils se deffendirent tres bien; les Anglois principalement qui avoient eu temps de faire venir du monde de quelques vaisseaux qu'ils avoient à la Rade, firent de merveilles, & sauverent mesme plusieurs maisons qui estoient à l'entour d'eux; mais un Juif qui estoit de Constantinople, & qui avoit apporté des Rubis de tres-grand prix pour vendre à Aureng-Zebe, emporta le prix, & se sauva des mains de Seva-gi; car plûtost que d'avouër qu'il avoit des pierreries il se vit trois fois à genoux, & le coutelas en l'air sur le point d'avoir le col coupé, mais aussi il n'appartenoit qu'à un Juif endurcy dans l'avarice, de se sauver de la sorte.

Pour ce qui est de Jesseingue, Aureng-Zebe le fit consentir des'en aller pour General d'armée dans le Decan, luy donnant Sultan Mazum avec luy, quoy que sans aucun pouvoir; il assiegea d'abord & tres vertement, la principale forteresse de Seva-gi, & comme il en sçavoit plus que tous les autres en Negociations, il sceut si bien faire qu'il luy fit rendre sa place à composition sans attendre la derniere extremité, & l'attira au party d'Aureng Zebe contre Visapour, Aureng-Zebe le declarant Raja, le prenant sous sa protection, & donnant une pension d'Omrah tres-considerable à son fils. Quelque temps après Aureng-Zebe dans le dessein qu'il avoit de faire la guerre contre la Perse, escrivit à Seva-gi des lettres si obligantes sur sa generosité, sa capacité & sa conduite qu'il le fit resoudre sur la caution & sur la foy de Jesseingue de venir le trouver à Dehli. Là une parente d'Aureng-Zebe, femme de Chah-hestkan qui estoit pour lors à la Cour, par les efforts qu'elle fit sur l'esprit

sprit d'AurengZebe, luy persuada d'ar-
 rester celuy qui avoit tué son fils, blessé
 son mary, & pillé Sourate. De forte
 qu'un soir Seva-gi vit ses tentes entou-
 rées de trois ou quatre Omrahs, mais
 il trouva moyen la nuit de fortir de-
 guisé. Cette fuite fit grand bruit à la
 Cour, chacun accusant le fils aîné du
 Raja Jesseingue de luy avoir presté la
 main; Jesseingue qui eut incontinent
 nouvelle qu'Aureng-Zebe estoit fort
 irrité contre luy & contre son fils, qu'il
 n'alloit plus faire la Cour, & qu'il e-
 stoit jour & nuit sur ses gardes, apre-
 hendant qu'Aureng-Zebe ne prit ce
 pretexte pour se jeter sur ses terres &
 s'en emparer, abandonna le Decan
 pour s'en venir secourir son Estat;
 mais quand il fut à Brampour il mou-
 rut. Neanmoins Aureng-Zebe bien
 loin de témoigner en suite quelque
 froideur & quelque ressentiment con-
 tre le fils de Jesseingue, l'envoya con-
 soler de la mort de son pere, & luy don-
 na la mesme pension; ce qui confirme
 ce que plusieurs soustiennent que ce
 fut

fut par le consentement d'Aureng-Zebe mesme que Seva-gi s'estoit échappé, ne le pouvant plus retenir à sa Cour, parce que toutes ces femmes estoient trop animées contre luy, & qu'on le consideroit comme un homme qui avoit mis la main dans le sang de ses parens. Mais retournons sur nos pas pour bien considerer le Decan, car c'est un Royaume qui depuis plus de quarante ans a esté tousiours sans cesse le theatre de la guerre, & à raison duquel le Mogol a de grands interests avec le Roy de Golkonda, celuy de Visapour & plusieurs autres petits Souverains ce qui ne se peut démêler qu'on ne fasse connoistre ce qui s'est passé de considerable dans ces quartiers-là, & l'estat des Princes qui les gouvernent.

Toute cette grande Peninsule de l'Hindoustan, à couper depuis le Golfe de Cambaye jusques vers celuy de Bengale proche de Jagannate, & passer de là jusques au Cap de Comori, estoit toute entiere, horsmis quelques pais de montagnes, il n'y a pas encore deux
cens

censans, sous la domination d'un seul qui par consequent estoit un tres-grand & tres-puissant Souverain; mais à present elle se trouve divisée en plusieurs Souverains differens, & mesme de differente religion: La cause de cette division fut que le Raja ou Roy Ram-ras le dernier de ceux qui ont possédé cet Estat tout entier, élevain-considerément trop haut trois Esclaves Gurgis qu'il avoit, jusques à les faire tous trois Gouverneurs; Le premier de la plus grande partie de ces terres qu'occupe à present le Mogol dans le Decan au tour de Dauler-Abad depuis Bider, Paranda, Sourate, jusques à Narbadar; Le second de toutes les autres terres qu'on comprend à present sous le Royaume de Visapour; Et le troisiéme de tout ce qui se comprend sous le nom du Royaume de Golkonda: Ces trois Esclaves devinrent fort riches & fort puissans & se trouverent apuyés de quantité de Mogols qui estoient au service de Ram-ras, parce qu'ils estoient tous trois Mahumetans,

de

de secte Chyas comme les Perfiens (ne pouvans pas estre admis dans la Loy des Gentils , quand mesme ils l'eussent voulu, par cette raison que les Gentils croyent que leur Loy n'a esté donnée que pour eux) & enfin se revolterent d'un commun accord , tuerent Ram-ras , & s'en retournerent dans leur Gouvernement , prenans là chacun le titre de Chah ou Roy : Les descendans de ce Ram-ras ne se fentans pas assez forts pour eux, se contenterent de tenir fort dans un canton , à sçavoir dans le pais qu'on appelle communement Karnateck & nos Cartes Bisnaguer , où ils sont encore Rajas à present ; tout le reste de l'Estat se divisa aussi en mesme temps en tous ces Rajas , Naïques & Roitelets que nous y voyons. Ces trois Esclaves & leurs descendans se sont toujourns fort bien maintenus dans leurs Royaumes pendant qu'ils ont tenu bonne correspondance entre eux, & qu'ils se sont assiste l'un l'autre, soustenans de grandes guerre contre les Mogols ; mais lors qu'ils en sont venus à

vou-

vouloir chacun garder leurs terres à part, ils ont bien-toft fenty l'effet de leur division; Car le Mogol sceut si bien prendre son temps là dessus il y a quelque trente cinq à quarante ans, qu'il s'empara en peu de temps de tout le pais de Nejam Chah, ou Roy Nejam le cinq ou fixième de la famille de ce premier Esclave, & le prit enfin prisonnier dans Dault Abad sa Capitale où il mourut.

Depuis ce temps là les Roys de Golkonda se sont assez bien maintenus; non pas qu'ils puissent faire comparaison avec les forces du Mogol; mais parce que le Mogol a toujours esté occupé contre les deux autres sur lesquels il luy falloit prendre Amber, Paranda, Bider, & quelques autres places, avant que de pouvoir avec facilité passer vers Golkonda; & parce qu'ils ont toujours eu l'adresse estans tres-riches de fournir sous main de l'argent au Roy de Visapour & l'aider ainsi à soutenir la guerre contre le Mogol; outre qu'ils ont toujours là une

armée

armée fort raisonnable laquelle est toujours prête , & ne manque jamais de se mettre en campagne , & d'approcher de la frontiere dans le temps qu'on a nouvelles que celle du Mogol marche contre Visapour , afin de faire voir au Mogol , non seulement qu'on est toujours prêts pour se deffendre, mais encore qu'on pourroit ouvertement ayder le Visapour , au cas qu'on le vit estre poussé à l'extremité ; & puis, ce qui est tres considerable , c'est qu'ils savent encore faire couler de l'argent sous main aux premiers Chefs de l'armée du Mogol lesquels pour cela font toujours entendre à la Cour qu'il est plus á propos de s'atacher au Visapour comme estant plus proche de Daulet Abad ; & puis encore, c'est qu'il font tous les ans des presens au Mogol comme en forme de Tribut tres considerables qui consistent partie dans quelques rares Manufactures du pais, partie en Elefans qu'ils font venir de Pegu, de Siam, & de Ceilan ; partie en bel argent content ; & puis enfin parce que le Mogol

gol confidere ce Royaume là quasi comme sien ; non seulement parce qu'il le croit son Tributaire ; mais principalement encore depuis cet accord dont j'ay parlé cy dessus que le Roy d'apresent fit avec Aureng-Zebe lors qu'il l'assiegea dans Golkonda, & parce que n'y ayant plus aucune place capable de resister depuis Daulet-Abad jusques à Golkonda il croit que quand il voudra faire un bon effo. il s'emparera du Royaume dans une campagne ; ce qu'il auroit pourtant, à mon advis déjà fait, n'estoient qu'il apprehende que jettant ses forces du costé de Golkonda, le Roy de Vissapor n'entre dans le Decan, comme sans doute il ne manqueroit pas de faire, connoissant assez qu'il luy est tres-important pour sa conservatioin que ce Royaume demeure toujours en pied.

De tout cecy on peut entendre quelque chose des interests & du gouvernement du Roy de Golkonka avec le Mogol, & de quelle façon il se va sustentant contre luy, & comme il va
pouls

pouffant le temps, comme on dit, avec l'espaule; néanmoins je vois cet Etat fort ébranlé; parce que le Roy d'apresent depuis cette malheureuse affaire d'Aureng-Zebe & de l'Emir-Jemla, semble avoir entierement perdu cœur, & comme abandonné les rênes du Royaume; n'osant plus sortir de la forteresse de Golkonda, ny mesme paroistre en public pour écouter un chacun & rendre la justice selon la coustume du pais; ce qui fait que les affaires commencent à aller fort mal, les grands tyranifans les petits, & perdans mesme le respect pour luy, se moquans souvent de ce qu'il commande, & ne le considerant quasi plus que comme une femme; & les peuples ennuyez des injustices & mauvais traitemens ne respirans qu'apres Aureng-Zebe: On peut juger de l'extremité ou se trouve ce pauvre Roy par ces quatre ou cinq choses que je m'en vais dire. La premiere est qu'en 1667. que j'estois à Golkonda, Aureng-Zebe ayant envoyé un Ambassadeur extraordinaire pour

luy déclarer la guerre s'il ne luy vouloit fournir dix mille Cavaliers contre le Visapour, il fit des honneurs & des presens extraordinairement grands à cet Ambassadeur tant pour luy en particulier que pour Aureng-Zebe, & tomba d'accord avec luy de luy donner, non pas à la verité les dix mille Cavaliers, mais autant d'argent qu'il en faut pour les entretenir, qui estoit tout ce que demandoit Aureng-Zebe. La seconde, c'est que l'Ambassadeur ordinaire d'Aureng-Zebe qui est toujours à Golkonda commande, menace, frappe, donne des passepotts, & dit & fait tout ce qu'il veut sans qu'on luy ose dire la moindre chose. La troisieme c'est que le fils de l'Emir-Jemla Mehammet-Emirkan, nonobstant qu'il n'est enfin qu'un simple Omrah d'Aureng-Zebe est tellement respecté par tout le Royaume, & principalement dans Maslipatan, que le Taptapa son Commis en est quasi le maistre, achetant & vendant, & faisant entrer & sortir ses Vaisseaux de Marchandise, sans que

que qui que ce soit luy ose contredire en rien, ny demander aucun droit de Doüane : Si grande estoit autres fois la puissance de l'Emir - Jemla son pere dans ce Royaume que le temps ne l'a encores pû deraciner. La quatrième c'est que les Hollandois ne se feignent point de le menaer d'arrester quelque fois tous les Vaisseaux marchands du pays dans le Port, sans leur donner permission de sortir, jusques à ce qu'on leur ayt concedé ce qu'ils demandent ; & même faire des protestes contre luy, comme j'ay veu faire à raison d'un vaisseau Anglois qu'ils vouloient prendre de force dans le Port mesme de Malipatan ; le Gouverneur l'ayant empesché, en faisant armer toute la ville contre eux, & menaçant de mettre le feu dans leur Feturie & de les tuer tous ; comme encore à raison de ce desordre qu'il y a sur la monnoye qui gaste extremement le trafic. Une cinquième, que les Portugais, tout pauvres, miserables, & abbatus qu'ils soient dans les Indes, ne laissent pas aussi de le mena-

cer de luy faire la guerre, & de luy venir
 saccager Maflipatan & toute sa coste,
 s'il ne leur rend cette place de San-
 Thomé, qu'ils aimèrent mieux il y a
 quelques années luy remettre entre les
 mains, que de se voir obligez de la ce-
 der par force aux Hollandois. Nean-
 moins je me suis laissé dire dans Gol-
 konda de personnes fort intelligentes
 que ce Roy est un homme de fort bon
 jugement, & que tout ce qu'il fait &
 souffre ainsi n'est rien que par Politi-
 que, pour n'irriter personne, & sur-
 tout pour oster tout soupçon à Au-
 reng Zebe, & luy faire connoistre qu'il
 ne prend comme quasi plus de part au
 Royaume, cependant qu'un sien fils
 qu'il a, & qu'on tient caché, se fait
 grand, attendant de prendre son temps
 pour le declarer Roy & se moquer ainsi
 de cét accord d'Aureng-Zebe; c'est ce
 que le temps nous apprendra: Voyons
 cependant quelque chose des interets
 du Visapour.

Le Royaume de Visapour n'a pas
 aussi laissé de se soustenir, quoy que le
 Mogol

Mogol luy fasse quasi toujours la guerre; non point tant aussi pour ce qu'il soit capable de faire teste aux forces du Mogol, que pour ce qu'on ne fait quasi jamais grand effort sur luy; car ce n'est pas bien souvent ce que les Generaux d'armées demandēt-là, non plus qu'ailleurs que de finir la guerre; n'y ayant rien de si charmant que de se voir à la teste d'une Armée, commandans comme des petits Rois, bien loin de la Cour. Aussi fait on passer pour Proverbe que le Decan est le pain & la vie des Soldats de l'Hindoustan: Et puis le país de Visapour est du costé du Mogol de fort difficile accès pour le peu de bonnes eaux & le peu de fourage & de vivres qui s'y trouvent, & pour ce que Visapour la capitale est tres-forte & dans un mauvais país sec & aride, n'y ayant quasi de bonne eau que dans la ville; & enfin pour ce qu'il y a quantité de forteresses dans le país situées dans les montagnes tres-difficiles à grimper: neantmoins je voy aussi cēt Estat-là fort esbranlé, pour ce que le Mogol

luy a pris Paranda qui est comme la clef de son pais , & cette belle & forte ville de Bider , & quelques autres places fort importantes ; mais principalement parce que le dernier Roy de Visapour est mort sans enfans masles , & que celui qui se dit à present Roy est un jeune homme que la Reyne sœur du Roy de Golkonda a eslevé & pris pour son fils (grace qu'il a assez mal reconnuë) ; n'ayant pas fait conte de cette Reine à son retour de la Mecque , prenant pre-
 texte qu'elle s'estoit mal gouvernée sur le vaisseau Hollandois qui la passa à Moka ; deux ou trois de ceux qui n'estoient pas des plus mal-faits luy ayant donné dans la veuë ; jusques là qu'il y en eut quelques-uns qui abandonnerent le vaisseau pour la suyvre par terre de Moka à la Mecque , & puis enfin pour ce que dans les defordres du Royaume, ce Gentil dont j'ay parlé , Se-va-gi a trouvé moyen de s'emparer de quantité de forteresses tres-fortes , situées la pluspart sur des montagnes tres difficiles , là ou il fait le petit Roy ,
 se

se mocquant du Visapour & du Mogol, faisant des courses & des ravages de tous costez, depuis Sourate jusques aux portes de Goa; neantmoins si d'un costé il fait tort au Visapour, il l'aide aussi puissamment d'un autre, entant qu'il se porte genereusement contre le Mogol, luy dressant toujours quelque embuscade, & travaillant si fort l'Armée, qu'on ne parle que de Seva-gi, jusques à estre venu piller & saccager Sourate, comme j'ay dit, & estre venu piller l'Isle de Bardes qui appartient aux Portugais & qui est aux portes de Goa.

La septième que lors que je fus party de Dehly pour m'en revenir, j'appris à Golkonda la mort de Chah-Jehan, & en mesme temps qu'Aureng-Zebe en avoit esté sensiblement touché, & avoit fait paroître toutes les marques de douleur qu'un fils peut avoir de la perte de son pere; que dés l'heure mesme il prit la route d'Agra; que Begum Saheb fit tapisser de riches brocars la Mosquée & un lieu particulier où il devoit d'a-

bords s'arrester avant que d'entrer dans la Forteresse; qu'à l'entrée du Serail ou appartement des femmes elle luy presenta un grand bassin d'or ou estoient toutes ses pierreries & toutes celles de Chah-Jehan; Et qu'enfin elle le sceut recevoir avec tant de magnificence & le traiter avec tant d'adresse & de souplesse qu'elle obtint son pardon, entra depuis dans sa confidence & eut part à ses bonnes graces.

Au reste je ne doute point que la pluspart de ceux qui auront lû mon Histoire ne trouvent les voyes qu'Aureng-Zebe à tenuës pour s'élever à l'Empire fort violentes & fort terribles; je ne pretend pas le disculper, mais je les prie seulement avant que de le condamner tout à fait de faire reflection sur la malheureuse coûtume de de cet Estat qui laissant la succession de la Couronne indecise faute de bonnes loix qui la reglent comme chez nous en faveur des Aînez, l'expose à la conqueste du plus heureux & du plus fort dont elle devient la proye, & soumet

soûmet en mesme temps tous les Princes qui naissent dans la famille Royale par la condition de leur naissance à la cruelle necessité ou de vaincre & de regner en faisant perir tous les autres pour assurer leur puissance & leur vie, ou de perir eux mesmes pour assurer celle d'outruy, car je m'imagine qu'après cela ils ne trouveront point la conduite si étrange qu'elle leur auroit pu paroistre d'abord : En tout cas je m'assure que tous ceux qui feront un peu de reflection sur toute cette pièce ne le considereront point comme un Barbare, mais bien comme un grand & rare Genie, comme un grand Politique, & comme un grand Roy.



LETTRE
 A MONSEIGNEUR
 COLBERT.

*De l'Etendue de l'Hindoustan,
 Circulation de l'or & de l'ar-
 gent pour venir s'y abîsmer,
 Richesses, Forces, Justice, &
 Cause principale de la Deca-
 dence des Etats d'Asie.*

MONSEIGNEUR,

Comme la Coûtume de l'Asie est de
 n'aborder jamais les Grands les mains
 vuides; quand j'eus l'honneur de bai-
 ser la *a* Veste du grand Mogol Aureng-
 Zebe,

a Ornement du Trone.

Zebe, je luy fis present de huit *a* Roupies pour marque de respect; & j'offris un Estuy à coûteau, fourchette & ganif, garnis d'Ambre à l'illustre Fazel-kân *b* qui devoit regler mes Appointemens de Medecin, Ministre chargé des principaux soins de l'Estat. Sans vouloir, *Monseigneur*, établir de nouvelles Coûtumes en France je ne puis oublier celle cy à mon Retour; ne croyant pas que je puisse paroistre devant le Roy, pour qui j'ay de tout autres respects que pour Aureng Zebe, & devant Vous *Monseigneur*, pour qui j'ay bien aussi plus de veneration que pour Fazel-kân, sans faire à l'un & à l'autre quelque petit present rare du moins pour sa nouveauté, s'il ne l'est par la main qui le presente. La Revolution de l'Hindoustan pour ses extraordinaires Evenemens m'a semblé digne de la grandeur de nostre Monarque, & ce Discours pour la qualité des matieres qu'il contient, convenable au

F 6 rang

a Une Roupie vaut environ trente sols.

b Le Seigneur par fait.

rang que Vous tenez dans son Conseil , à cette conduite qui m'a paru à mon Retour si admirable dans l'ordre que j'ay trouvé restably en tant de choses que j'avois crû impossibles , & à la passion que Vous avez de faire connoistre aux extremitez de la terre quel est nostre Monarque , & que les François sont capables de tout entreprendre & de sortir avec honneur de tout ce que Vous aurez projectté pour leur gloire & leur avantage.

C'est dans les Indes , *Monseigneur* , d'où je reviens apres douze années d'éloignement ou j'ay appris le bon-heur de la France & combien elle est obligée à vos soins , & où vostre Nom est déjà si répandu ; j'aurois là dessus un beau sujet de m'étendre , mais n'ayant dessein de parler icy que de choses nouvelles , pourquoy parler de celles qui sont déjà si connuës de tout le monde ? Je Vous p'airay davantage assurement en taschant de Vous donner quelque Idée de l'Etat des Indes dont je me suis engagé de Vous rendre conte.

Vous

Vous avez déjà pû voir par les Cartes d'Orient, *Monseigneur*, combien est grande en tous sens l'étenduë de l'Empire du grand Mogol qu'on appelle communement les Indes ou l'Hindoustan; je ne l'ay pas mesuré Mathématiquement, mais à considérer les journées ordinaires du Pays de la maniere qu'on chemine durant trois grands mois pour traverser depuis la frontiere du Royaume de Golkonda jusques par de là Kazni proche de Kandahar qui est la premiere Ville de Perse, je ne sçaurois croire qu'il ny ayt au moins cinq fois le chemin de Paris à Lyon, ce qui fera environ cinq cent de nos lieuës ordinaires.

Vous considererés s'il vous plaist en suite que de ces vastes estenduës de terres il y en a quantité qui sont fort fertiles, & quelques unes jusques à un tel point, comme tout ce grand Royaume de Bengale, qu'elles surpassent celles de l'Egypte, non seulement à raison de l'abondance des Ris, des froments & de toutes les autres choses nécessaires

cessaires à la vie, mais encore à raison de toutes ces Marchandises si considérables que l'Egypte ne connoist point, comme les soyes, les cotons, l'Indigo, & tant d'autres que les Relations marquent assez.

De plus, que de ces mesmes terres, il y en a beaucoup qui sont assez peuplées, & assés bien cultivées, & ou l'artisan quoy que fort paresseux de son naturel, ne laisse pas par nécessité ou autrement de s'appliquer au travail, aux tapis, brocars, broderies, toiles d'or & d'argent, & à toutes ces sortes de Manufactures de soye & de coton, dont on se sert dans le país, ou qui se transportent ailleurs.

Vous pourrés mesme encor observer comme l'or & l'argent faisant ses tours sur la surface de la terre vient enfin s'abîmer en partie dans cet Indoustan; car de celuy qui sort de l'Amérique & qui se disperse dans les divers Royaumes de nostre Europe, on scait qu'une partie s'emporte en Turquie par divers endroits, pour les marchandises
qu'on

qu'on en tire, & qu'une autre partie passe en Perse par Smirne pour les foyes qu'on y va prendre; Que toute la Turquie generalement a besoin de Cauvé qui luy vient de l'Hyeman ou Arabie heureuse, estant la boisson ordinaire des Turcs; Que cette mesme Turquie avec l'Hyeman & la Perse ne sçauroient se passer des denrées des Indes, & qu'ainsi tous ces pays là sont obligez de faire passer à Moka sur la Mer rouge proche de Babel-mandel; à Bassora dans l'extremité du Sein Persique, & au Bander Abbasi, ou Gomeron proche d'Ormus, une partie de cet or & de cet argent qui avoit penetré jusques à eux, pour estre de là transportée dans l'Hindoustan sur les Vaisseaux qui tous les ans dans la Mauser, ou saison des Vents, viennent exprés dans ces trois fameux Ports là: Que d'un autre costé, tous ces Vaisseaux des Indes soit Indiens mesme, soit Holládois, Anglois ou Portugais qui vont tous les ans porter des marchandises de l'Hindoustan à Pegu, Tannasserri, Siam, Ceilan, Achem, Macassar,

cassar, Maldives, Mozambique & autres lieux raportent aussi beaucoup d'or & d'argent de tous ces pays là, lequel a le mesme destin que l'autre que nous avons dit: Que de cette quantité que les Hollandois en tirent du Japon, où il y en a des mines, une partie vient aussi se rendre enfin tost ou tard dans cet Hindoustan; & qu'enfin ce qu'on y en porte à droiture par Mer, soit de Portugal, soit d'Angleterre, soit de France n'en revient guere qu'en Marchandise, le reste demeurant là comme l'autre.

Je sçais bien qu'on peut dire que cet Hindoustan a besoin de cuivre, de girofle, de muscade, de canelle, d'Elefans, & de quelques autres choses que les Holandois luy apportent du Japon, des Molucques, de Ceilan & d'Europe; comme encor de plomb que luy fournit en partie l'Angleterre, & des Ecarlates & autres choses que luy va fournir la France; qu'il a mesme encore besoin de quantité de chevaux, estant certain que du costé d'Usbec il en reçoit

çoit plus de vingt-cinq mille tous les ans ; Que de Perse par Kandahar il en reçoit encor un bon nombre, & que quelques uns luy viennent aussi d'Etio-
pie, des Arabies & de Perse par Mer, des Ports de Moka, Bassora, & Bander, Abbasy ; Qu'il a encor besoin de cette grande quantité de fruits frais qui luy viennent de Samarkande, Balc Bicara & Perse, comme melons, pommes, poires & raisins dont on mange à Dehly, & qu'on y achete fort chèrement presque tout l'Hyver, aussi bien que des secs qu'on y a toute l'année & qui viennent des mesmes pays comme amendes, pistaches, noizettes, prunes, abricots, raisins & autres ; & qu'enfin il a encore besoin de ces petites coquilles de Mer des Maldiuves qui servent de Monnoye basse dans le Bengale, & en quelques autres endroits, comme encore d'Ambre gris de ces mesmes Maldiuves & Mozambic, cornes de Kinoceros, dents d'Elefans, & de quelques Esclaves d'Etio-
pie, musc & vaiselle de la Chine, perles de Beharen &

Tutu-

Tutucoury proche de Ceilan , & de je ne ſçay combien d'autres choſes de cette forte dont il ſe pouroit abſolument bien paſſer : Mais tout cela ne fait point que l'or & l'argent ſorte hors du Royaume , parce que les Marchands ſe chargent au retour de marchandises du païs , y trouvant mieux leur conte qu'à remporter de l'argent , & auſſi cela n'empêche point que cét Hindouſtan ne ſoit comme nous avons dit un abifme d'une grande partie de l'or & de l'argent du monde qui trouve pluſieurs moyens d'y entrer de tous coſtez , & preſque par une iſſuë pour en fortir.

Enfin Vous pourrez conſiderer que ce grand Mogol ſe porte heritier des Omrahs, ou Seigneurs , & des Manſebdars , ou petits Omrahs qui ſont à ſa ſolde , & ce qui eſt de la derniere conſequence, Que toutes les terres du Royaume ſont en propre à luy , ſi ce n'eſt quelques Maisons & Jardins qu'il permet à ſes Sujets de vendre, partager, ou acheter entre eux comme bon leur ſemble. Et voila des choſes qui ſans doute

doute doivent assez faire voir qu'il faut non seulement que dans l'Hindoustan il y ayt tres-grande quantité d'or & d'argent quoy qu'il n'y en ait point de mines ; mais qu'il faut encore par une suite necessaire que le grand Mogol qui en est le Souverain, du moins de la meilleure partie, ayt des Revenus & richesses immenses.

Mais d'un autre costé il y a aussi plusieurs choses à remarquer , qui balancent ces richesses : La premiere qu'entre ces grandes étenduës de terres il y en a beaucoup qui ne sont que sablons ou montagnes steriles peu cultivées & peu peuplées. Que de celles mesme qui seroient fertiles , il y en a encore beaucoup qui ne sont point cultivées faute de Laboureurs dont quelque-uns ont pery pour estre trop mal traitez des Gouverneurs qui leur ostent souvent le necessaire à la vie , & quelques fois mesme leurs enfans qu'ils font esclaves quand ils n'ont pas moyen de payer , ou qu'ils en font difficulté ; d'autres ont abandonné la
cam-

campagne pour la mesme raison, & desesperez qu'ils font de ne travailler que pour autruy, se sont jettés dans les Villes ou dans les armées pour servir de porte faix, de porteurs d'eau, ou se faire valets de Cavaliers, & plusieurs ont fuy sur les terres des Rajas parce qu'ils y trouvent moins de tyrannie & plus de douceur.

La seconde, que dans cette mesme étendue de pays il y a quantité de Nations dont le Mogol n'est pas trop le maistre, ayant encor la pluspart leurs Chefs & Souverains particuliers qui ne luy obeissent, & ne luy payent Tribut que par contrainte, plusieurs que fort peu de chose, quelques uns rien du tout, & quelques-uns mesme qui en reçoivent de luy, comme nous verrons bien-toft.

Tels sont ces petits Souverains qui sont sur les frontieres de Perse qui ne luy payent presque jamais rien, non plus qu'au Roy de Perse. Comme encore les Balouches & Augans & autres Montagnars, dont la plus part non plus

plus ne luy payent pas grand' chose, & ne se foucient mesme que fort peu de luy; témoins cet affront qu'ils luy firent quand ils arresterent toute son armée faute d'eau qu'ils retenoient dans leurs montagnes lors qu'il passoit d'Atteck sur l'Hindus à Caboul pour aller assieger Kandahar, ne la laissant point descendre dans la campagne où estoit le grand chemin qu'on ne leur eust fait des presens, quoy que veritablement ils les demandassent en forme d'aumosne.

Tels sont encor les Patans, peuples Mahumetans, sortis du costé du Gange vers Bengale, qui avant l'invasion des Mogols dans les Indes avoient sceu se rendre puissans dans plusieurs endroits & principalement à Dehly, & faire plusieurs Rajas des environs leurs Tributaires: Ces Patans sont fiers & guerriers & jusques aux moindres d'entre eux, fussent-ils valets & porteurs d'eau, ils ont encore le cœur extrêmement haut, disans souvent comme par jurement, Que je ne puisse jamais estre

Roy

Roy de Dehly si cela n'est ainsi ; gens qui méprisent les Indiens , Gentils & Mogols , & haïssent mortellement ces derniers , se souvenans toujours de ce qu'ils ont esté autresfois avant qu'ils les eussent chassés de leurs grandes Principautez , & les eussent obligés de se retirer de-çà de là , loin de Dehly & Agra, dans des montagnes où ils se sont habituez , & où quelques uns sont demeurez petits Souverains, comme Rajas, mais avec peu de force.

Tel est le Roy de Visapour , qui ne luy paye rien , qui a toujours guerre avec luy se soutenant dans son pais, partie par les propres forces ; partie parce qu'il est fort éloigné d'Agra & de Dehly, demeures ordinaires du Mogol ; partie parce que sa ville capitale Visapour est forte & de difficile accez à une armée à cause des mauvaises eaux & du peu de fourage qu'elle trouveroit en chemin ; partie parce que plusieurs Rajas se joignent à luy pour leur commune defenſe , aussi bien que ce fameux Seva-gi qui depuis peu vint piller

piller & brûler Sourate ce riche Port de Mer , qui quelquefois ne veut que peu ou point payer de Tribut. Tel est encore ce puissant & Riche Roy de Golkonda qui sous main donne de l'argent au Roy de Visapour , & qui a toujours une armée prestee sur la frontiere pour sa defense & pour ayder Visapour au cas qu'il le vit trop pressé. Tels enfin sont plus de cent Rajas ou Souverains Gentils considerables dispersez par tout le Royaume , les uns proches & les autres esloignez d'Agra & de Dehly , entre lesquels il y en a environ quinze ou seize tres-riches & puissans , & cinq ou six entre autres, comme est Rana , qui estoit autresfois comme l'Empereur des Rajas , & qu'on dit estre des descendans du Roy Porus , Jesseingue , & Jèsômseingue qui le sont jusques à un tel point, que s'ils se joignoient seulement eux trois ensemble, ils luy donneroient bien des affaires, pouvant chacun d'eux mettre en un moment vingt mille chevaux en campagne de meilleures troupes que
les

les Mogols. Ces Cavaliers font appellez Ragipous, ou fils de Rajas : ce sont gens, comme j'ay dit ailleurs, qui portent l'espée de pere en fils, & auxquels les Rajas distribuent des terres à condition d'estre toujourns preits de monter à cheval quand le Raja les commande; Ils fatiguent beaucoup, & il ne leur manque que le bon ordre pour estre de tres-bons hommes de guerre.

La troisiéme chose qu'il faut considerer c'est que le Mogol est Mahumetan, non pas de ceux qu'on appelle Chias, & qui tiennent pour Aly & ses descendans, tels que sont les Perfes, & par consequent la plus grande partie de sa Cour : mais de ceux qu'on appelle Sounnys qui tiennent pour Osman, & qui pour cela se nomment Osmanlys tels que sont les Turcs; Que de plus il est estranger, à sçavoir des descendans de Tamerlan Chef de ces Mogols de Tartarie qui environ l'an 1401. inonderent les Indes où ils se rendirent les maistres; & qu'ainsi il se

se trouve dans un pays quasi tout Ennemy, d'autant plus que non seulement pour un Mogol mais en general pour un Mahumetan il y a des centaines de Gentils, ce qui l'oblige pour se maintenir entre tant d'ennemis domestiques & puissans, & contre les Perfes & contre les Usbecs qui sont ses voisins, d'entretenir perpetuellement de grandes armées, soit en guerre, soit en paix, tant proche de sa Personne que dans la campagne, soit de gens du pais comme Rajas & Patans, soit principalement de Mogols comme luy, ou du moins estimez Mogols pour estre hommes blans, estrangers & Mahumetans, ce que suffit à present; sa Cour n'estant plus comme dans le commencement toute entiere de vrays Mogols comme nous avons touché ailleurs, mais un ramas de toutes fortes d'Estangers, Usbecs, Perfans, Arabes & Turcs, ou leurs enfans; mais avec cette distinction que les enfans qui passent à la troisieme ou quatrieme generation & qui ont pris le visage brun & l'humeur lente du pais, ne

font point tant estimez ny honorez que les nouveaux venus, n'entrans mesme que rarement dans les Charges, heureux enfin quand ils peuvent estre simples Cavaliers ou gens de pied. C'est de ces Armées que je m'en vais tascher de vous donner quelque Idée, afin que connoissant par là les grandes dépenses que le grand Mogol est obligé de faire, Vous puissiez mieux juger de ses richesses effectives. Voyons premierement la Milice du país qu'il faut necessairement qu'il entretienne.

La premiere, sont des Rajas comme Jesseingue, Jessomseingue & beaucoup d'autres ausquels il donne de fort grandes pensions pour estre toujourns prests avec un certain nombre de Ragi-pouts, les tenant comme Omrahs, c'est à dire comme les autres Seigneurs estrangers & Mahumetans, tantost dans cette Armée qu'il tient toujourns prés de sa Personne, & tantost dans celles qui sont dans la campagne: Ces Rajas estans generalement obligez aux mesmes choses que les Omrahs, jusques à
faire

faire la garde ; neantmoins avec cette distinction, qu'ils ne la font point dans la forteresse comme eux, mais au dehors sous leurs tentes, ne se plaisans pas à estre enfermez vingt-quatre heures durant dans une forteresse, & n'y allans mesme jamais que bien accompagnez, & de gens resolus de se faire mettre en pieces pour eux, comme on a veu quelquesfois quand on leur a voulu jouïr quelque mauvais tour.

Le Mogol est obligé de tenir à son service de ces Rajas pour plusieurs raisons : La premiere, parce que la Milice de Rajas est fort bonne, telle que j'ay dit cy-dessus, & qu'il y a tel Raja, comme j'ay encore dit, qui en un moment peut mettre vingt mille-chevaux en campagne & d'avantage.

La seconde, pour mieux tenir en bride le reste des Rajas qui ne sont point à sa solde, & les ramener à la raison, quand ils se cantonnent, quand ils ne veulent pas payer le Tribut, ou quand par crainte ou autrement ils ne veulent point sortir de leurs terres pour aller à

l'Armée lors que le Mogol les en requiert.

La troisiéme, pour mieux entretenir la jalouſie & l'inimité entre eux, en favorisant & caressant l'un plus que l'autre, jusques à les faire combattre les uns contre les autres, comme l'on voit assez souvent.

La quatriéme, pour les employer contre les Patans, ou contre ses propres Omrahs & Gouverneurs, au cas que quelques uns voulussent se soulever.

La cinquiéme, pour les employer contre le Roy de Golkonda lors qu'il ne veut point payer son Tribut, ou qu'il veut defendre le Roy de Vissapor, ou quelques Rajas de ses voisins que le Mogol veut dépouiller ou faire ses Tributaires; le Mogol ne pouvant pas trop se fier pour lors à ses Omrahs qui la plupart sont Persans, & qui ne sont pas de mesme Religion que luy, à sçavoir Sounnys, mais Chias comme le Roy de Perse & le Roy de Golkonda.

La sixiéme & la plus considerable de toutes, pour les employer contre les
Perses

Perfes quand les occasions s'en presentent ; ne pouvant aussi se fier pour lors à ses Omrahs qui la pluspart, comme je viens de dire, sont Persans, & qui par consequent n'ont point d'inclination à combattre contre leur Roy naturel, d'autant plus qu'ils le croient leur Imam, leur Calife ou Souverain Pontife descendant d'Aly, & contre lequel par consequent ils croient ne pouvoir faire la guerre sans crime & sans grand peché.

Il est encore obligé d'entretenir quelques Patans pour les mesmes raisons ou semblables à peu près que les Rajas.

Il est enfin obligé d'entretenir cette milice estrangere de Mogols que nous avons marquée, & comme c'est celle qui est la principale force de son Estat, & qui l'oblige à des despences incroyables, il me semble qu'il ne fera pas hors de propos que je tasche de vous depeindre quelle elle est, quand je devrois estre un peu trop long.

Considérons donc, s'il vous plaist,

cette milice estrangere, soit Cavalerie, soit Infanterie comme divisée en deux, l'une qui est toujours proche de sa Personne, l'autre qui est dispersée en campagne dans les Provinces ; & dans la Cavalerie qu'il a proche de luy ; connoissons premierement les Omrahs ; en second lieu les Mansabdars, puis après les Rouzindars, & puis enfin les simples Cavaliers, de là nous passerons à l'Infanterie, dans la quelle nous considerons les Mousquetaires, & tous ces gens de pied qui servent le canon, disant un mot en passant de sa double Artillerie.

Il ne faut pas penser que les Omrahs ou Seigneurs de la Cour du Mogol soient des fils de famille comme en France : Toutes les terres du Royaume estant en propre à luy, il s'ensuit qu'il n'y a là ny Duchez, ny Marquizats, ny aucune famille riche en fonds de terre, & qui subsiste de ses revenus & patrimoines ; ce ne sont pas mesme assez souvent des fils d'Omrahs, parce que le Roy estant heritier de tous leurs biens,

biens, il s'enfuit que les maisons ne peuvent pas long-temps subsister dans leur grandeur; au contraire elles tombent souvent & tout d'un coup, jusques là que les fils ou du moins les petits fils d'un puissant Omrah se trouveront souvent après la mort de leur pere reduits pour ainsi dire à la mendicité, & obligez de prendre party sous quelque Omrah comme simples Cavaliers: Il est vray que le Mogol laisse pour l'ordinaire quelque petite pension à la veufve, & souvent mesme aux enfans, ou que si le Pere vit assez long-temps, il les pourra par faveur avancer plus promptement, principalement s'ils sont bien fait, blancs de visage, ne tenans point encore trop de l'Indien, & qu'ainsi ils puissent encore passer pour vrayes Mogols; Quoy que neanmoins cet avancement de faveur aille toujourns assez lentement; estant une coûtume presque generale qu'il faut passer des petites payes & des petites charges aux grandes: Ces Omrahs ne sont donc ordinairement qu'Avanturieres & étran-

gers de toutes sortes de nations, tels que j'ay dit, lesquels s'attirent à cette Cour les uns les autres, gens de neant, quelques uns Esclaves, la pluspart sans instruction, & lesquels le Mogol éleve ainsi aux dignitez selon que bon luy semble, comme il les casse de mesme.

Entre les Omrahs les uns sont Hazary, les autres Dou Hazary, les autres Penge, Hecht & Deh Hazary, & mesme comme estoit le fils Aîné du Roy Douazdeh Hazary, qui veut dire Seigneur à mille chevaux, deux mille, cinq mille, sept & dix ou douze mille; leur paye estant plus ou moins grande à proportion du nombre de chevaux; je dis de chevaux, parce qu'ils ne sont pas payez eu égard aux Cavaliers mais aux chevaux; les Omrahs pouvans entretenir des Cavaliers à deux chevaux pour estre mieux en estat de servir dans les pays chauds où l'on dit communement qu'un Cavalier qui n'a qu'un cheval est plus de demy à pied. Il ne faut pas neanmoins penser qu'ils soient obligez d'entretenir, ou que le Roy paye effectivement

tivement tant de chevaux comme portent ces grands noms de Douazdeh ou Hecht Hazary, douze mille ou huit mille chevaux; ce sont des noms specieux pour donner dans la veuë & attirer les Etrangers; le Roy determine le nombre de chevaux effectifs qu'ils sont obligez d'entretenir, les paye à raison de ce nombre, & outre cela il leur en paye un certain nombre qu'ils ne sont point obligez d'entretenir; & c'est ce qui fait ordinairement la principale partie de leurs pensions, sans parler de ce qu'ils grivelent sur la paye de chaque Cavalier, & sur le nombre des chevaux; ce qui fait certainement des pensions fort grandes & fort considerables, principalement quand ils peuvent obtenir de bons Jah-ghirs ou bonnes terres affectées pour leur pension; car je voyois que ce Seigneur sous lequel j'estois qui estoit Penge-Hazary ou de cinq mille chevaux, & qui n'étoit obligé qu'à cinq cent effectifs, avoit de reste, toute la Cavalerie payée, près de cinq mille écus le mois pour la pension,

quoy qu'il fut Nagdy, c'est à dire payé en argent tiré du Tresor, comme tous ceux qui n'ont point de Jah-ghirs; neanmoins avec toutes ces grandes pensions je n'en vois que fort peu de riches & beaucoup d'incommodez & endettez; ce n'est pas que la despence de bouche les ruine comme elle fait bien souvent ailleurs les grands Seigneurs, elle est tres modique & tres moderée, mais ce qui les épuiſe ſont les grands preſens qu'ils ſont obligez de faire au Roy à certaines Feſtes de l'année, chacun à proportion de la grandeur de leur paye, & puis cette grande despence qui s'en va dans l'entretien de leurs Femmes, de leurs Valets, & Chameaux, & de pluſieurs Chevaux de prix qu'ils ſont en particulier dans leurs Ecuries. Le nombre des Omrahs tant de ceux qui ſont à la campagne dans les Provinces & dans les armées que de ceux qui ſont à la Cour eſt fort grand, je ne l'ay jamais ſçeu preciſement, auſſi n'eſt-il pas determiné, mais je n'en ay jamais guere moins veu à la Cour de vingt

cinq

cing à trente qui sont ainsi que j'ay dit à grandes pensions, selon qu'ils ont plus ou moins de chevaux à entretenir, depuis douze mille en descendant jusques à mille.

Ce sont ces Omrahs qui parviennent aux Gouvernemens & aux principales Charges de la Cour & des armées; qui sont comme ils disent les colonnes de l'Empire, & qui sôûtiennent l'éclat de la Cour, n'allans jamais par les ruës que superbement couverts, montez quelquefois sur un Elefant, quelquefois à cheval, & quelquefois en Paleky, suivis ordinairement d'un bon nombre de leurs Cavaliers, de ceux qui seront en garde à leur logis, avec quantité de Valets de pied qui marchent devant & à costé pour faire faire place, leur chasser les mouches & la poussiere avec des queuës de Paon, porter le Picquedent ou Crachoir, porter de l'eau pour boire & quelquefois des livres de conte, & autres papiers : Tous ceux qui se trouvent à la Cour sont obligez sur peine de quelque retranchement de leur pension,

sion, d'aller deux fois le jour saluer le Roy à l'Assemblée sur les dix à onze heures du matin, où il rend la Justice & sur les six heures du soir : Ils sont encore obligez d'aller faire la garde dans la forteresse chacun à leur tour une fois la semaine pendant vingt-quatre heures; ils portent là leurs lits, leurs tapis & leurs autres meubles, le Roy ne leur fournissant rien que le manger qu'ils reçoivent en grande ceremonie & reverence, faisant trois fois le Taslim ou Salut la face tournée vers son Appartement, abaissans premierement la main jusques en terre, & la portans sur leur teste : Ils sont encore obligez de suivre à cheval & d'accompagner par tout le Roy quand il marche en campagne quelque temps qu'il fasse, à la pluye, à la poussiere, quoy qu'il soit ou dans son Paleky, ou sur un Elefant, ou sur un Tact Ravan, ou Trône de campagne porté sur les épaules de huit hommes qui se vont adroitement relayar s en marchant avec huit autres, estant dans ces diverses marches bien à couvert

couvert des incommoditez du temps, soit qu'il aille à la guerre, soit qu'il s'aile promenant avec son armée de Ville en Ville, soit qu'il aille à la chasse, si ce n'est qu'il en exempté quelques-uns à raison de leurs Offices particuliers, ou pour estre indisposez, ou trop vieux, ou pour éviter l'embaras comme il se pratique ordinairement quand il ne va que proche la Ville en quelque lieu de chasse, ou maison de Plaisance, ou bien qu'il va à la Mosquée, n'y ayant ordinairement pour lors que ceux qui font ce jour là de garde qui l'accompagnent.

Manlebdars sont des Cavaliers à Manseb qui est une paye particuliere, honorable & considerable; non pas tant que celle des Omrahs, mais bien plus que celle des autres; aussi sont-ils confiderez comme petits Omrahs, comme estans du rang de ceux qui le deviennent; d'autant plus qu'ils ne reconnoissent point d'autre Chef que le Roy, & qu'ils sont generalement obligez à tout ce que nous avons dit qu'estoient

stoient obliger les Omrahs ; & qu'enfin ce seroient de vrais Omrahs s'ils avoient, comme quelques uns ont eu autresfois quelques Cavaliers sous eux, au lieu qu'ils n'ont ordinairement que deux, quatre, ou six chevaux d'obligation, c'est à dire qui ayent la marque du Roy, & que leur paye ne va pour l'ordinaire que depuis cent cinquante, deux cent, jusques à six & sept cent Roupies effectives par mois : Le nombre n'en est pas aussi déterminé, mais il est bien plus grand que celui des Omrahs, car à la Cour il y en a toujours deux ou trois cent outre ceux qui sont dans les Provinces & dans les armées.

Rouzinders sont encore Cavaliers, mais de paye à la journée comme le mot le porte, laquelle néanmoins ne laisse pas quelquefois d'estre plus grande que celle de beaucoup de Mansebdars, mais qui n'est point de cette façon là, ny si honorable ; mais aussi ne sont ils point tenus à l'Agénas comme les Mansebdars, c'est à dire à prendre à un certain prix qui n'est pas quelquefois

fois trop raisonnable, de ces tapis & autres meubles qui ont servy pour la Maison du Roy ; le nombre de ces gens là est fort grand ; ils entrent dans les petites Charges, plusieurs sont Ecrivains, Sous-écrivains & Apliqueurs de cachets sur les Barattes ou papiers pour recevoir de l'argent, sur quoy ils sçavent bien guiveller pour despecher les Barattes.

Simple Cavaliers sont ceux qui sont sous les Omrahs entre lesquels les plus confiderez & ceux qui ont plus grande paye sont ceux là qui ont deux chevaux d'obligation, c'est à dire marquez la cuisse de la marque de leur Omrah ; leur paye n'est point absolument déterminée, cela depend fort de la generosité de l'Omrah qui peut favoriser qui bon luy semble ; neanmoins le Mogol entend que la paye d'un simple Cavalier à un cheval ne soit point moindre de vingt-cinq Roupies ou environ faisant ses contes avec les Omrahs sur ce pied là.

La paye des gens de pied est la moindre ;

dre; aussi y a- il là de pitoyables Mousquetaires, si ce n'est quand ils tirent assis à terre sur le cul, & que leur Mousquet est appuyé sur cette petite jolie fourchette de bois qui y pend attachée; encore ont-ils bien peur pour leur grande barbe & de se brûler les yeux, & sur tout que quelque Dgen ou mauvais esprit ne fasse crever ce mousquet : Tel a vingt Roupies le mois, tel en a quinze, tel en a dix, néanmoins il y a des Canoniers qui ont de grandes payes, & sur tous de nos François ou Chrestiens, Portugais, Anglois, Hollandois, Allemands & François qui s'y rendent de Goa ou fuyent de ces compagnies Hollandoises & Angloises; Autrefois avant que les Mogols sçeuissent manier l'artillerie, leurs payes estoient fort grandes, il y en a encore de ce temps là qui ont deux cent Roupies par mois, mais à present ils n'en veulent plus donner que trente deux, encore n'en veulent-ils plus recevoir.

L'Artillerie est distinguée en deux; La premiere est la grosse ou pesante, comme

comme ils disent, la seconde est la légère ou comme ils l'appellent l'artillerie de l'Estrier. Pour ce qui est de la grosse, il me souvient que quand le Roy après sa maladie se promenoit avec toute son armée par la campagne prenant presque tous les jours le divertissement de la chasse, tantost aux Gruës, tantost aux Nilsgaus ou bœufs gris comme ils appellent cette espece d'Elans, tantost aux Gazelles avec les Leopars, & quelquefois aux Lions, avançant peu à peu vers Lahor & Kachemire ce petit paradis des Indes, comme je diray ailleurs, pour y aller passer l'Eté; elle estoit composée de soixante & dix pieces de canon la plupart de fonte, sans conter deux a trois cent Chameaux legers qui portoient chacun une petite piece de campagne de la grosseur d'un bon double mousquet, laquelle est attachée sur ces animaux, à peu près comme sont nos pierriers sur nos barques.

Celle de l'Estrier qui me sembloit bien galante & bien entenduë, estoit
compo-

composée de cinquante ou soixante petites pieces de campagne toutes de bronze, montées chacune sur sa petite charette bien faite & bien peinte, avec le petit coffre devant & derriere pour la munition, tirée par deux fort beaux chevaux conduits par un Cocher comme une Kaleche, ornée de quantité de petites banderoles rouges, ayant chacune un troisiéme cheval que l'ayde du Cocher Canonier menoit en main pour relayer : La grosse artillerie ne pouvoit pas toujourns suivre le Roy qui s'écartoit des grands chemins tantost à droit tantost à gauche aux travers des champs, pour prendre les bons endroits de chasse & suivre les Eaux; elle estoit obligée de suivre le grand chemin pour rouler plus facilement & éviter l'embarras qu'elle auroit causé dans les mauvais passages & principalement à ces ponts de bateaux qu'on avoit dressés pour passer les rivieres. Celle de l'Estrier estoit inseparable de la personne du Roy; aussi c'est pour cette raison qu'on luy a donné le nom d'Artillerie de

de l'Estrier ; Elle part le matin quand le Roy sort de sa Tente, & au lieu qu'il va ordinairement un peu à l'écart pour entrer dans les lieux de chasse qui sont marquez & gardez aux avenuës de peur que l'armée n'y entre, elle s'en va droit & fouvent à toute bride aux Rendez-vous se mettre en ordre devant sa Tente qui s'y trouve préparée du jour de devant comme celles des grands Omrahs, & toute cette artillerie tire dans le moment qu'il y entre, afin que toute l'armée soit avertie de son arrivée.

La Milice de la campagne n'est point différente de celle qui est auprès du Roy : Il y a par tout des Omrahs, des Manseb-dars, des Rouzin-dars, simples Cavaliers, de l'Infanterie & de l'Artillerie par tout ou l'on fait la guerre ; il n'y a différence que dans le nombre de celle de la campagne qui est fort grand ; car cette armée seule que le Mogol est perpetuellement obligé d'entretenir dans le Decan pour tenir en bride ce puissant Roy de Golkonda,

da, & pour faire la guerre au Roy de Visapour, & à tous ces Rajas qui se joignent avec luy, doit estre toujours au moins de vingt à vingt-cinq mille hommes de cheval & est quelques fois de trente mille.

Le Royaume de Kaboul pour sa garde ordinaire contre les Perses, les Augans, Balouches, & je ne sçay combien de Montagnars, en doit avoir pour le moins douze à quinze mille. Le Royaume de Kachmire plus de quatre mille, & le Royaume de Bengale bien d'avantage, sans conter que la guerre est presque toujours de ce costé-là; & sans conter qu'il n'y a point de Gouverneurs de Province qui n'en ayent besoin d'un grand nombre plus ou moins selon l'etendue & la situation particuliere de leurs Gouvernemens, ce qui fait des nombres presque incroyables. Neanmoins pour ne parler point de l'Infanterie qui est fort peu de chose, ny de la quantité apparente des chevaux; ce qui pourroit bien avoir trompé beaucoup de monde,

de,

de, jecroyrois avec beaucoup de personnes bien entendües dans ces matieres-là, que le nombre des chevaux effectifs qui sont ordinairement proche du Roy, y comprenant la Cavalerie des Rajas & Patans qui y peuvent estre, pourroit monter à trente cinq ou quarante mille; & que ce nombre là joint à celuy qui peut estre dans la campagne seroit de deux cent mille, & quelque chose de plus. J'ay dit que l'Infanterie estoit peu de chose, car je ne scaurois croire que dans l'armée que le Roy tient proche de soy, y comprenant les Mousquetaires; & tous ces Canoniers à pied & Aydes de Canoniers, & generalement tout ce qui sert dans cette Artillerie, puisse aller guerre à plus de quinze mille, d'où on peut juger à peu près du nombre qui peut estre dans les armées de la campagne. Ainsi je ne scais ou prendre ce nombre prodigieux d'infanterie que quelques uns mettent dans les armées du grand Mogol; si ce n'est qu'avec les veritables gens de guerre,

ils

ils ne confondent tous ces gens de service & de Basars ou marchez qui suivent l'armée, car en ce cas là je croyois bien qu'ils auroient raison de mettre des deux & trois cent mille hommes dans l'armée seule qui est avec le Roy, & quelquefois mesme encore d'avantage, comme quand on est assuré qu'il fera long-temps absent de la Ville capitale; ce qui ne semblera pas si fort étonnant à qui sçaura l'étrange embarras de Tentes, de Cuisines, de Hardes, de Meubles & de Femmes mesme assez souvent, & par consequent d'Elefans, de Chameaux, de Bœufs, de Chevaux, de Porte-faix, de Fourageurs, Vivandiers, Marchands de toutes sortes & de serviteurs que traînent après soy ces Armées, & à qui sçaura l'estat & Gouvernement particulier du pays, à sçavoir que le Roy est le seul & unique propriétaire de toutes les terres du Royaume, d'où vient par une certaine suite nécessaire que toute une Ville capitale comme Dehly ou Agra, ne vit pres-

que

que que de la Milice, & est par conséquent obligée de suivre le Roy quand il va en campagne pour quelque temps; ces Villes là n'estant ny ne pouvant estre rien moins qu'un Paris; Mais n'estant proprement qu'un Camp d'armée un peu mieux & plus commodement placée qu'en rase campagne.

Sur toutes ces choses Vous considerez encore s'il vous plaist, que generalement toute cette Milice que je viens de vous représenter depuis l'Omarah jusque au moindre Soldat est payée indispensablement tous les deux mois; la paye du Roy est sa seule ressource, on ne sçauroit ainsi differer à la payer comme il arrive quelquefois dans nos Royaumes ou pour quelque necessité pressente de l'État un Gentil-homme, un Officier, & mesme un simple Cavalier pourra attendre quelque temps, & s'entretenir cependant de son argent propre, de ses rentes, du revenu de ses terres; il faut que tout soit payé à point nommé, ou que tout
se

se débande & meure de faim apres avoir vendu tout ce peu qu'ils ont, jusques à leurs chevaux, comme j'ay veu dans cette derniere guerre que plusieurs s'en alloient faire si elle n'eust bien-toft cessé ; d'autant plus que dans toute cette Milice il n'y a presque Soldat qui ne soit marié, & qui n'ait Femme & Enfans, Serviteurs & Esclaves qui attendent apres cette paye, & qui n'ont point d'autre esperance ny d'autre remede : Et c'est de là que j'en ay veu qui s'estonnent tant en considerant le nombre immense de personnes qui vivent de la paye (car cela va à des millions) ne se pouvant imaginer où il se peut trouver des revenus suffisans pour de si grandes dépenses ; quoy que pourtans il n'y ait point tant à s'estonner, veu les richesses du Royau-
 me, le gouvernement particulier de l'Estat & cette propriété du Souverain.

Ajoutez encore, s'il vous plaist, que le grand Mogol entretient proche de soy dans Dehly & Agra & aux envi-
 rons,

rons , deux à trois mille beaux chevaux pour estre toujourns tout prests au besoin ; comme encore huit ou neuf cent Elefans , & un tres-grand nombre de mules , chevaux & porte-fais pour porter toutes ces grandes Tentes avec leurs Cabinets ; pour porter ses Femmes , ses Cuisines , ses Meubles , Eau du Gange , & toutes les autres choses necessaires pour la campagne , qu'il a toujourns comme dans sa maison , choses qui ne sont pas absolument necessaires dans nos Royaumes : Ajoûtez encore si vous voulez cette incroyable dépense de ce Serrail plus indispensable qu'on ne sçauroit presque croire ; Cet abyfme de Toiles fines , de toiles d'or , de brocars , d'étoffes de soye , de broderies , de musc , d'ambre , d'huiles de senteur & de perles. Ajoûtez dis-je toutes ces choses les joignant avec tout ce que nous avons dit ; & après avoir balancé toutes ces Infinies dépenses auxquelles il est de toute necessité obligé , avec les Revenus que vous pouvez conjecturer qu'il peut avoir ; & jugez

H s'il

s'il est si Infiniment & si effectivement riche comme on le fait. Pour moy je sçais bien qu'on ne sçauroit nier qu'il n'ait de tres-grands revenus : je croy qu'il en a plus luy tout seul que le Grand Seigneur & le Roy de Perse ensemble ; mais de croire aussi ces contes si extravagans qu'on en fait, c'est ce que j'en'ay jamais pu faire ; & quand j'en croirois la meilleure partie, je ne le croirois point pour cela si riche en effet & dans la verité comme tout le monde le chante ; si ce n'est qu'on veuille qu'un Tresorier, qui reçoit de grandes sommes d'argent d'une main en mesme temps qu'il est obligé de les distribuer de l'autre, soit pour cela veritablement riche : Pour moy je tiendrois un Roy effectivement riche qui sans fouler & appauvrir trop les peuples, auroit des revenus suffisans pour entretenir une grande & superbe Cour à nostre maniere ou autrement, & une Milice suffisante pour la garde de son Royaume & pour soutenir une guerre mediocrement forte plusieurs années contre ses voisins,

voisins, pour exercer si l'on veut ses liberalitez, faire quelques superbes & Royaux bastiments, & de ces autres dépenses que les Rois ont accoustumé de faire selon que les porte leur inclination particuliere; & qui outre tout cela dans la suite de quelques années pourroit mettre en reserve dans son Tresor d'assez grandes sommes pour soutenir ou entreprendre une grande guerre pendant quelques années. Or je voudrois bien croire que le grand Mogol auroit à peu près ces avantages, mais je ne me sçaurois persuader qu'il les ait dans cet excez qu'on pense & qu'on pretend: Ces grandes & inevitables dépenses, comme j'ay marqué, vous doivent assurement déjà faire pencher de mon opinion; mais sans doute qu'on y inclinera entierement quand j'auray fait considerer deux choses dont je crois estre bien instruit.

La premiere, Que le grand Mogol d'apresent sur la fin de cette derniere Revolution, quoy que le Royame fust paisible de tous costez, horsmis dans le

Bengale où le Sultan Sujah tenoit encore, se trouvoit bien embarrassé ou trouver de quoy faire subsister ses Armées ; quoy qu'elles ne fussent pas si bien payées qu'à l'ordinaire ; quoy que la guerre n'ait duré que cinq ans ou environ ; & quoy qu'il eust mis la main sur une bonne partie du Tresor de son pere Chah-Jehan.

La seconde, Que tout ce Tresor de Chah-Jehan qui estoit grand ceconome & qui avoit regné plus de quarante ans sans guerres considerables, n'a jamais monté à six Kourours de Roupies ; j'ay dit qu'une Roupie vaut environ vingt-neuf sols, cent mille font une Lecque, & cent Lecques un Kourour. Il est vray que je ne comprends point dans ce Tresor cette grande quantité de pieces d'Orfeverie de tant de façons différentes d'or & d'argent travaillées & couvertes de pierreries, & autres ; ny de cette prodigieuse quantité de perles & de pierres precieuses de toutes sortes, de grand volume & de grand prix ; Je ne sçay s'il y a Roy au monde

monde qui en ait d'avantage ; un seul Throsne qui en est couvert est du moins prisé trois Kourours de Roupies si j'ay bonne memoire; mais il faut dire aussi que ce sont les dépouilles de ces Anciens Princes Patans & Rajas, lesquelles depuis long-temps se sont amassées & accumulées, s'accroissent & augmentent tous les jours de Roys en Roys par les presens que leur sont obligez de faire les Omrahs tous les ans à certaines Festes, & qui sont estimez meubles de la Couronne auxquelles seroit une espece de crime que de toucher, & desquelles un Roy dans une necessité seroit bien empesché de trouver un sol.

Mais avant que de finir, je diray d'où peut venir que cét Empire du Mogol estant ainsi un abyfme d'or & d'argent, comme j'ay dit dans le commencement, on ne voit neanmoins pas qu'entre le peuple il y en ait d'avantage qu'ailleurs, au contraire le peuple y paroist moins pecunieux & l'argent s'y trouve plus rare qu'en beaucoup d'autres endroits.

La premiere raison est, qu'il s'en consume beaucoup à fondre & refondre tous ces Anneaux de nez & d'oreilles, Chaisnes, Bagues & Brasselets de pieds & de mains que portent les femmes ; & principalement dans cette incroyable quantité de Manufactures où il en entre tant que se perd & qu'on ne sçait ce qui devient, comme dans toutes ces broderies, Alachas où Etoffes de soye rayées, Touras ou toufes de filets d'or qui se portent sur les Turbans ; dans ces toiles d'or & d'argent, Echarpes, Turbans, brocars & autres pieces de la sorte : car generalement toute cette Milice veut estre dorée depuis les Omrahs jusques aux simples Soldats avec leurs femmes & enfans, d'eussent-ils mourir de faim chez eux, ce qui est tres-commun.

La seconde, c'est que toutes les terres du Royaume estant en propre au Roy, elles se donnent comme Benefices qui s'appellent Jah-ghirs, ou comme en Turquie Timars, à des gens de la Milice pour leur paye ou pension, selon

lon que porte le mot Jah-ghir qui signifie lieu à prendre ou lieu de pension; ou bien elles se donnent de mesme aux Gouverneurs pour leur pension & entretien de leurs Troupes à la charge que du surplus du revenant des terres ils en donneront certaine somme au Roy tous les ans comme Fermiers; ou bien le Roy se les réserve comme un Domaine particulier de sa Maison qui ne se donne jamais ou que tres-rarement en Jah-ghirs, & où il tient des Fermiers qui luy doivent aussi bailler une somme par an, moyennant quoy les uns & les autres, c'est à dire les gens à Timars Gouverneurs & Fermiers, ont une autorité comme absoluë sur les payfans, & mesme encore fort grande sur les Artisans & Marchands des Villes, Bourgades & villages de leur dependance; de sorte qu'il n'y a là ny grands Seigneurs, ny Parlemens, ny Presideaux comme chez nous qui puissent tenir en crainte ces gens que je viens de dire, ny Kadis ou Juges assez puissans pour empescher & reprimer

leurs violences ; ny en un mot personne à qui un Païsan , Artisan , ou Marchand se puisse plaindre dans les Avaries & tyrannies qu'ils leur font tres-souvent, abusans par tout impunément & sans crainte de l'authorité Royale qu'ils ont en main, si ce n'est un peu dans les lieux qui sont proches des Villes capitales , comme Dehly & Agra , & dans les grandes Villes & grands Ports de Mer des Provinces, d'où ils sçavent que les plaintes pourroient plus facilement estre portées à la Cour ; d'où vient qu'un chacun est dans une crainte perpetuelle de ces sortes de gens, & sur tout des Gouverneurs plus qu'un Esclave de son Maistre : Que pour l'ordinaire ils affectent de paroître gueux & sans argent , tres-simples dans le vestement, logement, ameublement, & encore plus dans le boire & le manger ; Qu'ils apprehendent mesme souvent de se mesler trop avant dans le negoce, dans la crainte qu'ils ont qu'on ne les croye riches & qu'on ne leur trame quelque piece pour les ruïner ; si bien

bien qu'enfin ils ne trouvent point de meilleur remede que de cacher & enfouir leur argent bien secrettement & bien profondement en terre ; sortant ainsi hors du commerce ordinaire des hommes , & perissant enfin là dedans , sans que le Roy ny l'Estat , ny qui que ce soit en profite : Ce qui arrive non seulement entre les Paisans & Artisans , mais ce qui est plus considerable entre toutes sortes de Marchands , soit Mahumetans , soit Gentils , si ce n'est quelques-uns qui soient à la paye du Roy ou des Omrahs , ou qui ayent quelque particulier Patron & appuy qui soit puissant ; mais principalement entre les Gentils qui sont presque seuls les Maistres du negoce & de l'argent , infatuez qu'ils sont de cette croyance , que l'or & l'argent qu'ils cachent durant leur vie leur servira après la mort : & c'est à mon avis la veritable raison pourquoy il paroist si peu d'argent en commerce parmy le peuple.

Mais delà il naist une Question bien considerable , à sçavoir s'il ne seroit

point plus expedient, non seulement pour les sujets, mais pour l'Estat mesme & pour le Souverain, que le Prince, comme dans nos Royaumes & Estats, ne fut pas ainsi propriétaire de toutes les terres du Royaume, en sorte que ce Mien & ce Tien se trouvaſt entre les particuliers comme chez nous ? Pour moy, apres avoir exactement comparé l'estat de nos Royaumes où se trouve ce Mien & ce Tien avec celuy là de ces autres Royaumes où il ne se trouve pas; Je me trouve entierement persuadé qu'il est bien meilleur & plus expediét pour le Souverain mesme qu'il en soit comme dans nos quartiers : Parce que dans ces Estats où il en est autrement l'or & l'argent s'y perd de la façon que je viens de dire : Il n'y a presque personne qui soit à l'abry des violences de ces Timariots, Gouverneurs & Fermiers : Les Roys, quelque bonne volonté qu'ils pussent avoir pour leurs peuples ne sçauroient presque jamais, selon ce que je viens de dire, leur faire rendre la Justice, & empescher les tyrannies,

rannies, sur tout dans ces grands Estats & dans les Provinces esloignées de leurs Villes capitales ; Ce qui doit pourtant estre, comme il est sans doute, un des principaux emplois & une des principales pensées d'un Roy : De plus cette tyrannie passe souvent jusques à l'excez qui oste le necessaire à la vie au Paisan & à l'Artisan qui meurt de faim & de misere, qui ne fait point d'enfans, ou qui meurent jeunes estans mal nourris & miserables comme leurs peres & meres ; ou bien qui abandonne la terre pour se faire valet de quelque Cavalier, où s'enfuir là où il peut chez les voisins, dans l'esperance d'y trouver plus de douceur, de mesme que j'ay aussi dit dès le commencement : Enfin les terres ne se cultivent presque que par force, & par consequent tres-mal, & quantité mesme se gastent & se ruinent tout à fait, ne se trouvant personne qui puisse ou veuille faire la depense à entretenir les fossez & les canaux pour écouler les eaux & les amener aux lieux necessaires ; ny quasi personne qui se

soucie de bastir, de faire des maisons, ny de r'accommoder celles qui tombent; le Païsan disant ainsi en luy mesme: Et pourquoy est ce que je me travaillerois tant pour un Tyran qui me viendra demain tout emporter, ou du moins tout le plus beau & le meilleur, & ne me laissera, peut estre seulement pas, s'il luy en prend fantaisie, de quoy la passer bien miserablement? Le Timaroit, le Gouverneur & le Fermier, fa sans aussi chacun de leur costé ce beau raisonnement; & pourquoy est ce que je tirerois de l'argent de ma bourse & que je me penerois tant pour ameliorer & bien entretenir cette terre, puis que je suis toujors à la veille qu'on me l'oste ou quel'on me la change, que je ne travaille ny pour moy ny pour mes enfans, & que ce lieu que j'ay aujourd'huy je ne l'auray possible pas l'année qui vient? Tirons-en ce que nous pourrons tandis que nous l'avons entre nos mains, le païsan d'eut-il crever ou abandonner, la terre deut-elle devenir deserte quand j'en feray dehors:

hors : Aussi est-ce pour cela que nous voyons ces Estats Afiatiques s'aller ainsi ruinant à veuë d'œil si miserablement. C'est de là que nous ne voyons quasi plus par là que des Villes de terre de bouë & de crachat au prix des nostres ; que Villes & Bourgades ruinées & desertes ou qui s'en vont tombant en ruine. C'est de là mesme que nous voyons (pour donner exemple de ce qui est plus proche de nous) ces Mezopotamies , Anatolies , Palestines , ces merveilleuses plaines d'Antioche & tant d'autres terres autrefois si bien cultivées si fertiles & si peuplées, à present à demy desertes, incultes & abandonnées , ou devenuës marais pestiferés & inhabitables. C'est encore de là que de ces terres incomparables d'Egypte on remarque que depuis moins de quatre-vingt ans il s'en est perdu plus de la dixième partie, ne se trouvant plus personne qui vueille faire la dépençe pour entretenir tous les canaux , & pour contenir le Nil qu'il ne se jette avec furie d'un costé , noye par trop les basses

cam-

campagnes, ou les couvre de sable qui ne se peut tirer qu'avec beaucoup de difficulté & de dépence. C'est ce qui fait encore que les Arts languissent en ces pais-là, ou que du moins ils y florissent bien moins qu'ils ne feroient autrement, & qu'ils ne font chez Nous: Car quel cœur & quel courage pourroit avoir un Artisan pour bien s'estudier & s'appliquer au travail quand il voit qu'entre le peuple qui est presque generalement gueux ou le veut paroître, il ne se trouve personne qui considere la beauté & la delicatesse de son travail, chacun ne cherchant que le bon marché; & que les Grands ne le payent que tres-mal & à leur fantaisie, bien-heureux assez souvent de se pouvoir tirer de leurs mains sans Korrahs, cet horrible grand foüet qu'on voit là attaché tout prest à la porte des Omrahs; quand il voit encore qu'il n'a aucune esperance de pouvoir un jour parvenir à quelque chose, comme d'achepter quelque Office ou d'achepter quelques terres pour luy & les siens, & qu'il
n'osc-

n'oseroit mesme quasi paroistre avoir un sol de reserve, ny porter de bons & beaux habits, ny faire bonne chere de peur qu'on ne le croye riche; Aussi y a-il long-temps que cette beauté & delicateffe des Arts seroit entierement perduë dans ces quartiers là n'estoit que les Roys & les plus grands Seigneurs tiennent à leurs gages des Ouvriers qui travaillent chez eux, y enseignent leurs enfans, & qui tâchent de s'evertuer & de se rendre habiles pour estre un peu plus considerez & se sauver du Korrah; & n'estoit qu'il se trouve de ces gros & riches Marchands des Villes protegez par de bons & puissans Patrons qui payent un peu mieux les Ouvriers; je dis un peu mieux, car quelques belles étoffes que nous voyons de ces pays-là, il ne faut point s'imaginer que l'Artisan soit là en honneur ou parviene à quelque chose, ce n'est jamais que la pure necessité où le Baston qui le fait travailler, il ne devient jamais riche, ce n'est pas peu quand il a de quoy vivre & se vestir bien petitement; s'il

y a de l'argent à gagner ce n'est pas pour luy c'est pour ces gros Marchands des Villes que j'ay dit qui ont encore eux-mefme assez de peine à se maintenir & à se garantir des Avanies. C'est encore de là qu'une crasse & profonde ignorance regne dans ces Estats, car le moyen qu'on y voye des Academies & des Colleges bien fondez ? où pourroient estre ces Fondateurs ? & quand bien il y en auroit, d'où est ce que viendroient les Escholiers ? où sont ceux qui ont du bien assez pour entretenir leurs enfans aux Colleges ? & quand bien encore il y en auroit, qui sont ceux qui se voudroient hazarder à paroistre riches ? & quand ils le voudroient, où sont ces Benefices ? où sont ces Charges & ces Dignitez qui requerent de la Science & de la capacité & qui animent les jeunes gens à l'estude ? C'est encore de là mesme que le trafic languit en tous ces pays-là au prix des nôtres, car combien y en a-t-il qui se foucient de se tant pener, de tant courir, de tant écrire & de se tant hazarder

pour

pour autruy, pour un Gouverneur qui luy fera une Avanie s'il n'est joinct à quelque homme de la Milice duquel il fera comme l'Esclave & qui fera sa part comme bon luy semblera? pour s'attirer quelque malheur, pour ne faire pas meilleur chere avec cent mille Roupies que s'il n'en avoit que dix mille, pour paroître gueux & miserable? Ce n'est pas là que les Roys trouvent pour les servir des Princes, des Seigneurs, des Gentils-hommes, de ces fils de famille riches & honnestes; d'Officiers, Bourgeois, Marchands & Artisans mesme bien nays, bien eslevez, bien instruits, des gens de cœur & de courage, qui ont de l'amitié & du respect veritable pour leur Roy, qui mesme, comme j'ay dit, s'entretiennent souvent assez longtemps à la Cour & à l'armée à leurs propres despens, vivans d'esperances, & se contentans de ce bon œil du Prince, & qui dans l'occasion combattent de force & de vigueur, se piquans de soutenir cet honneur d'Ayeuls & de famille: Ils ne voyent jamais autour
d'eux

d'eux que des gens de rien, des Esclaves, des ignorans, des brutaux, & des Courtifans eslevez de la terre aux dignitez, & qui pour estre sans education & sans instruction qui vaille, sentent quasi toujourns leurs gueux enrichis, superbes, insupportables, sans cœur, sans honneur, sans honnesteté & sans amour aucun ny inclination pour l'honneur de leur Roy & de la Patrie: C'est là qu'il leur faut tout ruiner pour trouver dequoy faire ces prodigieuses dépenses qu'ils ne scauroient éviter pour entretenir leur grande Cour qui n'a point d'autre resourçe pour vivre que leurs coffres & leur Tresor, & pour entretenir perpetuellement ce grand nombre de gens de guerre qui leur est necessaire pour tenir les peuples en bride, les empescher de s'enfuir, les faire travailler, & leurs tirer ce qu'ils exigent d'eux, desesperez qu'ils sont de se voir eternellement mal-traitez, de se voir toujourns sous le baston, & de ne travailler que pour autruy. C'est-là que dans une guerre considerable qui survient,

survient, & quasi mesme en tout temps, il leur faut comme par necessité vendre les Gouvernemens à beau deniers con-
tans, à sommes immenses, d'où s'enfuit principalement cette Ruïne & cette desolation que nous voyons ; car ce Gouverneur qui est l'acheteur, ne faut-il pas qu'il se rembourse de toutes ces sommes, de tout ce grand argent qu'il a emprunté du tiers & du quart à gros interests ? ne faut-il pas mesme, soit qu'il ait acheté le Gouvernement ou qu'il ne l'ait pas achepté, qu'il trouve aussi bien que le Timariot assez souvent & le Fermier de quoy faire tous les ans de grands presens à un Visir, à un Enuque, à une Femme du Serrail, & à ces autres personnes qui le maintiennent à la Cour ? Ne faut-il pas qu'il fasse payer le Roy de ses Tributs ordinaires, & qu'outre tout cela ils s'enrichisse, pauvre esclave, affamé & endebté qu'il est venu, sans bien, sans terres & sans revenus de sa maison comme ils sont tous ? Ne ruinent ils pas tout, ne desolent-ils pas tout ; eux qui sont dans
les

les Provinces comme de petits Tyrans avec une autorité sans bornes, sans mesure & sans bride, n'y ayant pas là, comme j'ay dit, personne qui les puisse retenir, ou a qui un Sujet puisse avoir recours pour se garentir de leurs tyrannies & se faire faire justice ? Il est vray que dans l'Empire du Mogol les Vakea-Nevis, c'est à dire ces gens qu'il envoie dans les Provinces pour luy écrire tout ce qui s'y passe, tiennent un peu les Officiers en cervelle, si ce n'est, comme il arrive presque toujours, qu'ils s'accordent & s'accommodent ensemble pour manger, gueux qu'ils sont comme les autres ; & que les Gouvernemens ne s'y vendent pas si souvent qu'en Turquie ny si à découvert ; je dis ny si à découvert (car ces grands presens qu'ils sont obligez de faire de temps en temps valent quasi bien des ventes) & que les Gouverneurs demeurent ordinairement plus longtemps dans les Gouvernemens, ce qui fait qu'ils ne sont pas si affamez, si gueux & si endebtez que ces nouveaux venus,

& qu'ainfi

& qu'ainsi ils ne tyrannisent toujours pas les peuples avec tant de cruauté, apprehendans mesme qu'ils ne s'en fuient chez les Rajas, ce qui arrive neanmoins fort souvent. Il est encore vray qu'en Perse les Gouvernemens ne se vendent pas aussi si souvent ny si publiquement qu'en Turquie, les enfans des Gouverneurs succedans mesme assez souvent à leurs peres, ce qui fait aussi que les peuples y sont moins mal traitez qu'en Turquie; & ce qui fait encore qu'il y a plus de politesse, & qu'il y en a mesme quelques uns qui se jettent dans l'estude; mais tout cela certainement est fort peu de chose; Ces trois États Turquie, Perse, & l'Hindoustan, comme ils ont tous osté ce Mien & ce Tien à l'égard des fonds de terre & de la propriété des possessions qui est le fondement de tout ce qu'il y a de beau & de bon dans le monde ne peuvent qu'ils ne se ressemblent de bien près; ils ont le mesme defect, il faut de necessité que tost ou tard ils tombent dans les memes inconveniens qui en font des fuites
neces-

nécessaires, dans la tyrannie, dans la ruine & dans la desolation.

A Dieu ne plaise donc que nos Monarques d'Europe fussent ainsi propriétaires de toutes les terres que possèdent leurs Sujets ; il s'en faudroit bien que leurs Royaumes ne fussent dans l'estat qu'ils sont si bien cultivez & si peuplez, si bien bastis, si riches, si polis & si florissans qu'on les voit ; Nos Roys sont tout autrement riches & puissans qu'ils ne seroient, & il faut avouer qu'ils sont bien mieux & plus royalement servis ; ils se trouveroient bien tost des Roys de deserts & de solitudes, de gueux & de Barbares, tels que sont ceux que je viens de représenter, qui pour vouloir tout avoir perdent enfin tout, & qui pour se vouloir faire trop riches se trouvent enfin sans richesses, ou du moins bien esloignez de celles que leur aveugle ambition & l'aveugle passion d'estre plus absolus que ne permettent les loix de Dieu & de la Nature leur propose ; car où seroient ces Princes, ces Prelats, cette Noblesse, ces riches

riches Bourgeois & gros Marchands, & ces fameux Artisans, ces villes de Paris, de Lion, de Toulouse, de Rouën, & si vous voulez de Londres, & tant d'autres? Où seroit cette infinité de Bourgades & de villages, toutes ces belles maisons des champs & toutes ces campagnes & collines cultivées & entretenues avec tant d'industrie, de soin & de travail? Et où seroient par conséquent ces grands Revenus qui se tirent de là, qui enrichissent enfin les Sujets & le Souverain? On verroit les grandes Villes & les grandes Bourgades devenues inhabitables pour le mauvais air & tomber en ruine sans que personne songeât à rien réparer: les Collines abandonnées, & les Campagnes devenues incultes pleines de broussailles, ou des Marais pestiferes comme j'ay dit. Ajoutons ce mot à nos chers & expérimentez Voyageurs: On ne trouveroit plus de toutes ces belles commoditez de voyage; il faudroit tout porter avec foy comme des Bohémiens, & toutes ces bonnes Ho-

stelle-

stelleries par exemple qui sont depuis Paris jusques à Lion, seroient devenues dix ou douze miserables Karavans-Serrahs, c'est à dire assez souvent de grandes Granges relevées & pavées tout autour comme nostre Pont-neuf, où les centaines d'hommes se trouvent pesse-messe avec leurs chevaux, leurs mules & leurs chameaux, où on étouffe de chaud l'Esté, & où l'on mourroit de froid l'Hyver, n'étoit le soufle des animaux qui rechauffe le lieu.

Cependant, me dira-t-on, Nous voyons des Estats où ce Mien & ce Tien ne se trouve point, comme par exemple celuy du grand Seigneur que nous connoissons mieux qu'aucun sans aller si loin vers les Indes, qui non seulement subsistent, mais qui sont tres-puissans & qui s'augmentent tous les jours. Il est vray que cet Estat du Grand-Seigneur estant d'une prodigieuse étendue comme il est, avec cette quantité de Terres dont le fonds est si excellent qu'elles ne se peuvent détruire que tres-difficilement & à la lon-

gueur

gueur des temps, il est encore riche & puissant; mais il est certain que s'il estoit cultivé & peuplé à proportion des nostres, comme il le seroit si ce Propre des Sujets s'y trouvoit par tout, ce seroit tout autre chose; il seroit assez peuplé pour mettre sur pied de ces prodigieuses Armées comme autrefois, & assez riche pour les entretenir: Nous l'avons parcouru presque de tous costez; Nous avons veu de quelle incroyable façon il est ruiné & depeuplé, & qu'il faut à present dans la Ville capitale les trois mois entiers pour mettre les cinq ou six mille hommes sur pied; Nous sçavons mesme où il en seroit déjà venu sans ce grand nombre d'Esclaves Chrestiens qu'on y fait entrer de tous costez, & il est sans doute que si le mesme Gouvernement y continuoit des années, il faudroit de nécessité qu'il se détruisist & tombast enfin de luy-mesme par sa propre foiblesse, comme il semble ne se maintenir presque déjà apresent que par là, n'y ayant pas un Gouverneur ny un seul homme

I

dans

dans tout l'Empire qui ait un fol pour pouvoir entreprendre quoy que ce soit, ny qui pust quasi plus trouver de monde quand il en auroit besoin: Estrange maniere de faire subsister des Estats! Il ne faudroit plus pour mettre fin aux seditions qu'un Brama de Pegu qui fist mourir la moitié du Royaume de faim & en fist des forests empeschant quelques années que les terres ne se cultivassent, quoy que neanmoins il n'ait pas reussi dans son dessein & que l'Estat se soit par après divisé, & que mesme depuis peu Ava la Capitale ait esté sur le point d'estre prise par une poignée de fugitifs de Chine: Il faut neanmoins avouer que nous sommes bien en danger de ne voir pas de nos jours cette ruine totale & cette destruction de cet Empire dont nous venons de parler (si mesme nous ne voyons quelque chose de pis) parce qu'il a des voisins que bien loin de pouvoir entreprendre quelque chose contre luy, ne sont nullement en estat de luy resister, si ce n'est par ses secours Estrangers que l'éloignement

gnement & la jalousie rendront toujours lents , petits & suspects.

Mais on pourra dire encore qu'on ne voit pas pourquoy ces Estats ne puissent pas avoir de bonnes Loix , & pourquoy les peuples des Provinces ne pourroient pas se venir plaindre où à un Grand-Visir, ou au Roy mesme. Il est vray qu'ils ne sont pas tout a fait destituez de bonnes Loix , & que mesme si celles qui y sont y estoient bien observées, il y feroit aussi bon vivre qu'en nulle part du Monde , mais à quoy fervent-elles ces Loix si elles ne sont observées & s'il n'y a pas moyen qu'elles le puissent estre ? ne sera-ce pas luy ce Grand-Visir ou le Roy qui leur aura donné ces gueux de Tyrans dans les Provinces & qui n'en a point d'autres à leur donner ? ne sera-ce pas luy qui aura vendu ce Gouvernement ? un pauvre Païsan ou un Artisan aura-il de quoy fournir à la despence du voyage pour venir chercher justice à la Ville Capitale qui sera éloignée de cent cinquante ou de deux cent lieuës de son

quartier? le Gouverneur ne le fera-il pas assassiner par les chemins, comme il s'est veu plusieurs fois, ou attraper tôt ou tard? n'aura-il pas ses apuis à la Cour qui feront entendre les choses tout autrement qu'elles ne sont? & enfin ce Gouverneur affamé aussi bien que les Tymariots & Fermiers qui tous sont gens à tirer de l'huile du sable, comme dit le Persien, & à ruiner un monde, avec leurs tas d'Arpies de femmes, d'enfans & d'Esclaves; ce Gouverneur, dis-je, n'est il pas le maistre absolu, l'intendant de Justice, le Parlement, le Presidial, l'Esclu, le Receveur, tout?

On ajoutera peut-estre que les terres que nos Roys tiennent en Domaine, ne sont pas moins bien cultivées & moins peuplées que les autres: Mais il ya bien de la difference entre avoir en propre quelques terres de ça de là dans un grand Royaume, ce qui ne change point la face de l'Estat & du Gouvernement, & les avoir toutes, ce qui la changeroit entierement; & puis nous
avons

avons des Loix si raisonnables que nos Roys veulent bien eux-mesmes observer les premiers, & suivant lesquelles ils veulent que leurs terres particulieres soient gouvernées comme sont celles de leurs Sujets, jusques à souffrir qu'on intente des procès contre leurs Fermiers & autres Officiers, en sorte qu'un Païsân ou un Artisan puisse trouver moyen de se faire faire justice & trouver un refuge contre la violence injuste de ceux qui le voudroient opprimer; au lieu qu'en ces pais là je ne vois presque aucun Azile pour les foibles, le Baston & le caprice d'un gouverneur estant presque la seule Loy qui regne & qui decide toutes choses.

Du moins, dira-on enfin, il est certain que dans ces sortes d'Etats il n'y a point tant de procès ny de si longue durée que par de ça, ni tant de gens de Palais de toute sorte. Il est à mon avis, tres vray qu'on ne sçauroit trop approuver en general ce vieil dicton Persien, *Na-bac Kouta Better-Ez, bac Derax*, qui veut que courte Injustice vail-

le mieux qu'une longue justice ; que la longueur des procès est insupportable dans un Estat, & qu'il est du devoir indispensable du Souverain de tacher par toutes sortes de voyes convenables d'y remedier ; & il est constant qu'ostant ce Mien & ce Tien , on couperoit la racine à une infinité de procès à tous ceux presque qui peuvent estre d'importance longs & embrouillez, & que par consequent il ne seroit pas necessaire d'un si grand nombre de Magistrats que nos Souverains emploient à faire rendre la justice à leurs Sujets, ny de ceste multitude de gens qui ne subsistent que par là ; mais il est aussi tres-évident que le remede se trouveroit cent fois pire que le mal, veu ces grands inconveniens qui en suivroient, & que mesme apparemment les Magistrats deviendroient tels que ceux de ces autres Etats qui n'en meritent pas le nom ; car enfin nos Roys ont encore à se glorifier de ce costé là : Dans ces quartiers là, excepté quelques Marchands, la Justice n'est qu'entre la Canaille & entre des miserables

rables d'égale condition qui n'ont pas le moyen de corrompre les Juges, & d'achepter des faux témoins qui y sont sans nombre à grand marché & qui n'y sont jamais punis; c'est ce que j'ay appris de tous costez par l'experience de plusieurs années, & pour m'estre soigneusement enquis des gens du pais, de nos anciens Marchands qui sont dans ces quartiers-là, des Ambassadeurs, des Consuls & des Truchemens; quoy qu'en dissent la plus part de nos Voyageurs qui pour avoir veu en passant trois Crocheteurs ou trois autres gens de la sorte de la lie du peuple à l'entour d'un Kady, estre renvoyez viste, l'un ou l'autre des parties, & quelquefois tous les deux avec des coups de bastons sous la plante des pieds, ou avec un Maybalé Baba, qui sont de certaines paroles douces dont se servent quelquefois les Kadys quand ils voyent qu'il n'y a rien à tondre sur les parties; s'en viennent icy crier O la belle & la courte justice, O les honnestes gens que sont tous ces Justiciers là avec six
des

des nostres, ne prenant pas garde que si l'un de ces miserables qui seroit dans le tort avoit une couple d'escus pour corrompre le Kady ou ses Ecrivains & autant pour achepter deux faux témoins, il pourroit ou gagner son procès ou le prolonger tant qu'il voudroit.

Ainsi je diray en trois mots pour Conclusion; qu'oster cette propriété des terres entre les particuliers ce seroit introduire en mesme temps comme par une suite infallible, la Tyranie, l'Esclavage, l'Injustice, la Geuzerie, la Barbarie, rendre les terres incultes, en faire des deserts, ouvrir le grand chemin à la ruine & à la destruction du genre humain, à la ruine mesme des Roys & des Etats; & qu'au contraire ce Mien & ce Tien avec cette esperance qu'un chacun a qu'il travaille pour un bien permanent qui est à luy & qui sera pour ses enfans, c'est le principal fondement de ce qu'il y a de beau & de bon dans le Monde; enforte que celuy qui jettera les yeux sur les divers Pais & Royumes prenant bien garde à tout ce qui
suis

fuit de cette propriété des Souverains ou des particuliers, il aura trouvé la première source & la cause principale de cette diversité si grande que nous voyons dans les divers Estats & Empires du Monde, & reconnoistra que c'est, pour ainsi dire, ce qui change, & ce qui diversifie la face de toute la Terre.

